

L. CHAUMERY et A. de BELIZAL

ESSAI
de
RADIESTHÉSIE
VIBRATOIRE

3ème édition revue et augmentée

4ème édition

1976

DESFORGES
PARIS

NOTE PRELIMINAIRE

Les matériaux qui nous ont servi pour mener à bien ce travail proviennent, pour la plus grande partie, de notre livre paru en 1939 sous le titre : « *Traité Expérimental de Physique Radiesthésique* » et épuisé depuis déjà fort longtemps.

De nombreux radiesthésistes nous en demandaient la réimpression. Nous avons profité de cette remise en édition pour rajeunir notre ouvrage, lui donner un titre plus accueillant et le faire bénéficier de nos dernières recherches, spécialement dans la partie médicale et les vibrations nocives.

Nous le livrons tel quel au lecteur et notre but sera atteint si, après avoir tourné la dernière page, celui-ci devenait pour nous un ami et un collaborateur. Ce n'est en effet que par un échange constant d'idées et une compréhension mutuelle loyale du « fait radiesthésique », que notre art pourra un jour espérer sortir du terrible mal de croissance où il se débat depuis déjà tant d'années.

L'union ne doit pas se faire sur un seul nom, sur une seule méthode, mais dans la VERITE, le désintéressement réciproque, et aussi une foi profonde une cause qui nous est à tous très chère : transformer peu à peu notre art, ensemble, la main dans la main, en une science exacte, magnifique conquête de l'homme sur les Forces Invisibles.

AVERTISSEMENT

Avant d'écrire ce livre nous avons longtemps hésité. C'est qu'en effet la radiesthésie se trouve actuellement partagée entre deux tendances, l'une qui procède du mental, l'autre qui cherche à s'appuyer sur les principes de la physique avec laquelle, en fait, elle paraît s'apparenter.

De plus, pour ajouter à la confusion générale, ces deux tendances, qui au premier abord semblent en rivalité, ont cependant un point commun où elles se rejoignent : la transformation et l'amplification de la radiation traversant le corps de l'homme par l'intermédiaire du fluide vital, et dont le mécanisme se traduit, pour le moment du moins, par le mouvement d'un détecteur (pendule ou baguette), mouvement dont le sens d'interprétation peut donner au problème une solution exacte ou fausse.

Ces deux théories, mentale et physique, assurent des résultats positifs qui peuvent, dans une certaine mesure, être considérés comme équivalents, mais personnellement nous estimons que le véritable radiesthésiste a tout intérêt à s'orienter dans cette dernière voie où il bénéficiera des découvertes récentes de la physique qui lui permettront d'acheminer plus sûrement son art au niveau d'une science.

La radiesthésie est plus que jamais à l'ordre du jour et, par ses multiples applications, elle semble produire des miracles ; modestes amateurs, nous n'avons pas la prétention d'aboutir à de tels résultats ni jeter ici les bases absolues d'une méthode rigide et sans erreurs. Le succès final ne sera pas d'ailleurs, comme dans tant d'autres domaines, l'œuvre d'un seul cerveau, mais celle d'une collectivité. Nous voulons seulement apporter, dans la faible mesure de nos moyens, une pierre à l'édifice commun, ce sera notre contribution à cette science des ondes qui nous a captivés dès le début de nos recherches.

Nous nous sommes trouvés un jour en présence d'un phénomène qui semble avoir échappé jusqu'ici à la curiosité des radiesthésistes (nous en avons du moins la présomption, puisqu'aucun ouvrage actuellement paru ne traite cet important sujet), à savoir : la décomposition d'un spectre dans une sphère.

Cette étude, encore incomplète, nous a mis sur une voie que nous croyons inexplorée, et dont le point de départ fut l'électromagnétisme terrestre lié à l'énergie cosmique, ces forces insoupçonnées mais réelles qui autoriseront demain les plus surprenantes découvertes. Cet électromagnétisme, nous

le pressentons dans la sphère, carrefour et centre d'émission de toutes les vibrations. Nous avons constaté que cette dernière étant traversée par un courant magnétique naturel passant par ses pôles, il se produit au centre même de figure, dans l'ordre des radiations visibles et invisibles, une décomposition en longueur d'onde analogue à celles d'un spectre lumineux, et ces différents rayons-couleurs se répartissent sur la surface sphérique en points rigoureusement équidistants. Ces radiations étant identiques au phénomène constaté dans la décomposition d'un rayon de lumière blanche à travers un prisme de cristal, il nous a paru évident que nous nous trouvions en présence de la gamme complète des longueurs d'onde, depuis la plus longue : l'infra-noir, jusqu'à la plus courte, que nous avons nommée depuis : « vert négatif ».

Accrocher ces différentes longueurs d'onde et les asservir à nos travaux radiesthésiques, tel fut le but de nos efforts, d'où est né le « Pendule Universel » et notre théorie de la « décomposition du spectre dans la sphère ».

Bien entendu les surprises furent nombreuses, les moments de découragement aussi, nous nous sommes trouvés souvent devant des phénomènes incompréhensibles que nous n'avions pas prévus. Tout cela dû à des causes diverses, à une fausse technique non encore au point, à l'apport d'ondes parasites, etc... Plus de deux cents détecteurs furent établis par nous et de tous ces essais nous avons tiré des conclusions et une méthode qui nous a laissé entrevoir des horizons nouveaux.

Puis, en poursuivant l'étude de la sphère, nous avons eu l'idée d'en joindre quelques-unes en les juxtaposant par leurs pôles contraires ; ceci nous a permis de découvrir la « Pile Radiesthésique » dont la « tension » est fonction du nombre d'éléments et « l'intensité » celle des diamètres employés. Nous obtenons ainsi, comme dans la pile électrique, « voltage » et « ampérage », et le rayon qui émane de chacun des pôles est toujours le vert du spectre d'une part, et son opposé ou " vert négatif ", d'autre part

Nous revendiquons l'absolue paternité de cette « Pile Radiesthésique », tant en ce qui concerne sa découverte, ses propriétés que ses applications. Elle a du reste fait, ainsi que le « Pendule Universel », l'objet d'un brevet en date du 10 avril 1936 et portant le n° 816.132. Cette pile nous a donné les résultats les plus remarquables tant au point de vue momification de viande, de poissons, d'œufs, de végétaux que comme rayon guérisseur dans les affections cancéreuses.

Notre pendule universel n'était pas seulement récepteur, il était aussi émetteur, c'est-à-dire qu'accordé à une couleur du spectre il permettait de produire cette onde lorsqu'on le faisait girer volontairement. Et cette vibration est d'ordre électromagnétique dont la tension est portée au chiffre 100, par l'insertion au centre du détecteur d'une pile à 4 éléments.

Ainsi l'accumulateur radiesthésique prenait naissance puisqu'il se révélait à l'expérience qu'un disque de métal ou de bois, la matière important peu, pouvait recevoir et garder une imprégnation vibratoire équilibrée pour la restituer ensuite sous forme d'onde contraire ou onde guérisseuse qu'il est possible d'appliquer sur un témoin-maladie. Les possibilités de l'accumulateur radiesthésique ne se limitent pas là et nous verrons que, par son entremise, il est facile de transporter des ondes, d'en imprégner à distance un organe malade, enfin d'établir un véritable relais par lequel une personnes même ignorante de la radiesthésie, pourra, à l'aide d'un plan, capter la vibration envoyées et la faire passer à l'endroit choisi par elle (son lit par exemple), et cela par l'intermédiaire d'un autre accumulateur, vierge de toute charge, qui s'imprégnera automatiquement de l'onde émise, et la quittera aussi facilement pour en prendre une nouvelle, chaque fois que l'accumulateur-distributeur changera sa longueur d'onde.

Puisque nous possédions un détecteur étalonné, nous avons pu étudier les vibrations émises par certains signes ou par des statues telles que celles d'Egypte et de l'île de Pâque.

Le pendule sphérique, utilisé en récepteur, et ceux qui en dérivent nous ont permis de faire l'inventaire de ces ondes de forme et de dessiner la marche de leurs rayons, d'en faire ressortir la nocivité en certains points ou dans certaines directions. Tout ceci ne peut être traité d'imaginaire, nous en avons fait la preuve, soit par la momification de viande sous l'influence unique des radiations sortant de ces formes, soit par la sensation de fatigue nettement perçue par les humains.

La réversibilité de notre détecteur nous a conduits à penser que la radiesthésie n'est pas seulement une possibilité de ressentir, elle serait aussi une possibilité de donner, et toujours, dans un cas comme dans l'autre, le corps humain serait l'intermédiaire nécessaire agissant au moyen d'une sorte de télémechanique encore mystérieuse dont le mécanisme resterait à trouver.

Nous verrons plus loin que dans l'antiquité nous attribuons la puissance des ondes à la masse des appareils ou des formes qui les produisaient. Cette forme massive était le seul moyen que les anciens avaient à leur disposition, moyen sûr de durée indéterminée, en rapport de temps avec celle des appareils qui les engendraient.

Mais n'y aurait-il pas une autre façon moins encombrante, et tout aussi active, de produire l'énergie radiesthésique ? Ici nous voulons parler de la radiesthésie dynamique, celle du mouvement. Poussée à un certain point, elle serait capable de produire des effets très supérieurs aux moyens de masse, nous avons remarqué que des appareils établis pour un rayon calculé, donnaient à l'état de mouvement (en forme de toton) les mêmes radiations, mais avec une intensité considérablement accrue. L'onde de vitesse poussée à un certain point ne pourrait-elle pas produire la désintégration de la matière dans un champ naturellement très réduit ?

La scie de Reese dont la circonférence est lisse à l'encontre des scies ordinaires, permet de couper les métaux sans les toucher : la pièce à débiter avance régulièrement au moyen d'un chariot à vis sans contact immédiat avec la scie, le métal fond en projetant des étincelles et, fait curieux, la coulée de métal tombe sans température élevée puisqu'on peut la recueillir dans la main. Les explications données par les constructeurs et qui font abstraction de la désintégration, ne semblent pas très convaincantes.

Le diamètre de cette scie est de 1 mètre 066, elle fonctionne à 2.300 t/m et sa vitesse tangentielle à cette allure de régime est de 7.700 mètres/minute.

Nous pensons que bien d'autres phénomènes trouveront plus tard leur explication par la radiesthésie, mais la solution la plus passionnante serait la découverte du pendule entièrement automatique. A notre avis le pendule sphérique universel serait le plus susceptible d'atteindre ce but. La découverte en vaudrait la peine, car du même coup le moteur radiesthésique prendrait naissance, comme l'antique magnéto a été l'ancêtre des moteurs électriques et des monstrueux alternateurs qui ont bouleversé notre industrie. Mais ce n'est là encore qu'anticipation et, si la chose est réalisable, il faudra bien des essais et des travaux qui dépassent nos actuelles possibilités.

Voilà, à peu près dans son ensemble, la teneur de ce que le lecteur trouvera dans ce livre, sous forme d'études, hélas encore bien incomplètes, mais que nous poursuivrons avec ténacité, heureux de recevoir l'aide ou la critique de compétences plus autorisées, dans une voie nouvelle de la radiesthésie où nous ne voulons être que les défricheurs.

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU SUR LA RADIESTHÉSIE ANCIENNE.

CHAPITRE PREMIER

DE LA PREHISTOIRE AU MOYEN AGE

**La chasse préhistorique. — La loi des semblables.
Le bâton de commandement. — L'envoûtement.**

La radiesthésie qui a déjà suscité tant de recherches patientes, tant d'ouvrages importants, qui a pris enfin depuis quelques années une place si grande dans la vie moderne, n'est pas, comme certains esprits pourraient le supposer, une « nouveauté », de notre siècle, géniale invention sortie du cerveau de l'homme d'après-guerre. Le mot, certes, est nouveau, mais il cache une science aussi vieille que le monde, du moins le monde habité par des êtres intelligents, une science régie par des lois dont les hommes ont surpris les secrets dès la plus haute antiquité.

Comment sont-ils parvenus à découvrir ces forces mystérieuses, puis à les utiliser pour des fins cynégétiques, ou pour assouvir leurs vengeances, alors qu'ils possédaient une civilisation si réduite, n'ayant pour toutes armes que leurs silex taillés et leur force herculéenne ?

Ce point d'interrogation restera sans doute toujours posé bien que nous trouvions cependant au fond des grottes et sur les parois des cavernes qu'occupaient jadis nos ancêtres, les traces de cette radiesthésie naissante. Des explorateurs audacieux, comme Norbert Casteret, ont découvert, grossièrement sculptées dans les cavernes du sous-sol pyrénéen, les preuves de cette magie noire qui permettait aux chasseurs de l'époque préhistorique de paralyser d'abord le gibier pour pouvoir ensuite le capturer plus facilement.

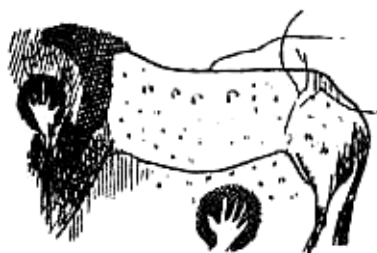


FIGURE 1.
Envoûtement préhistorique par action de la main.

Pour arriver à ce but, ils dessinaient sur les parois de leurs habitations souterraines la forme de l'animal convoité et préalablement repéré à l'une de leurs chasses, puis une main stylisée, placée ordinairement sur le flanc de la bête, marquait la volonté et la puissance de l'homme sur sa victime (figure 1). Voici du reste à ce sujet ce qu'écrit Norbert Casteret dans « Dix ans sous terre » :

« Les Aurignaciens et les Magdaléniens, essentiellement chasseurs, cherchaient à favoriser le succès de leurs chasses en les faisant précéder de cérémonies dont la signification nous apparaît de mieux en mieux à mesure que les découvertes préhistoriques s'effectuent. Ils représentaient les animaux qu'ils voulaient tuer, puis au cours de séances d'envoûtement magiques, traçaient des

blessures sur ces dessins, tuant ainsi l'animal en effigie, pour s'assurer, le jour de la chasse, la capture réelle de la bête préalablement envoûtée (figure 2).

Ainsi s'expliquent les signes, les trous, les flèches, haches, massues qui se voient sur maints dessins d'animaux. Parfois l'intention du chasseur primitif est encore plus explicite ; l'animal est figuré tombant dans un piège, dans un filet, succombant sous une lapidation. Cette théorie paraît surtout incontestable quant on considère les lions et les ours de la grotte Montespan qui sont criblés de coups d'épieu et de flèches, portés avec précision dans les parties vitales et avec tant de violence et d'acharnement que, parfois, les statues se sont effondrées ».

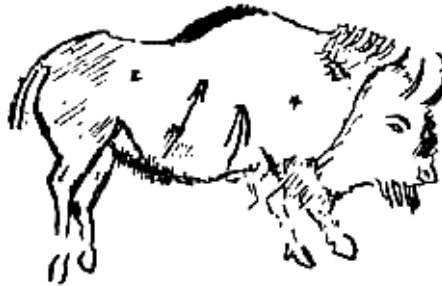


FIGURE 2.
Envoûtement préhistorique au moyen de coups d'épieu.

De toute évidence les préhistoriques connaissaient donc l'envoûtement, qui est une forme de la puissance des ondes. Mais au fait cette puissance mystérieuse, cornaient opère-t-elle ?

Nous sommes à peu près certains qu'elle agit par le jeu des ondes entretenues, par la loi des semblables que nous allons essayer d'expliquer brièvement.

Nous admettons que tout corps rayonne, vibre et émet des ondes qui, pour ne pas tomber directement sous nos sens, ne peuvent pas pour autant être niées. Ces radiations infiniment petites, mais si puissantes, sont à l'origine même du principe de la vie et nous vivons dans un corps sain quand nous vibrons en synchronisme avec la longueur d'onde fixée par le Créateur, longueur qui correspond à un état de santé parfait. Que l'harmonie de cet équilibre soit rompue, c'est très rapidement la maladie ou la mort.

Or ces vibrations de la matière vivante peuvent être captées, photographiées par un appareil merveilleux : l'œil humain, véritable objectif qui enregistre les ondes de forme pour les transmettre au cerveau, plaque sensible. Celui-ci peut à son tour, toujours par l'intermédiaire de reproduire, comme par projection, le positif de cette photographie sur une feuille de papier, la paroi d'un mur, dans le modelage d'une statuette, etc...

L'épreuve de ce véritable cliché invisible possède donc une identité de forme et de vibration absolue, rigoureuse, avec l'original et, par là même, il se trouve mystérieusement relié à lui par ce champ d'ondes entretenues qui bat toujours entre deux semblables. Désormais leur sort est lié, et toute blessure reçue par le « double » sera ressentie plus ou moins fortement par la victime choisie, tout rayon nocif envoyé la touchera et déséquilibrera son état de santé. L'organe visé est-il vital ? C'est rapidement la maladie, la paralysie, ou même la mort suivant l'état de résistance ou de déficience du Grand Sympathique.

En réalité l'homme, par son œil, a sensibilisé aux radiations de l'animal l'effigie sur laquelle il travaille, et les peuples primitifs, qui possédaient le don de la radiesthésie à un degré remarquable, se sont servis très vite de cette puissance pour le succès de leurs chasses.

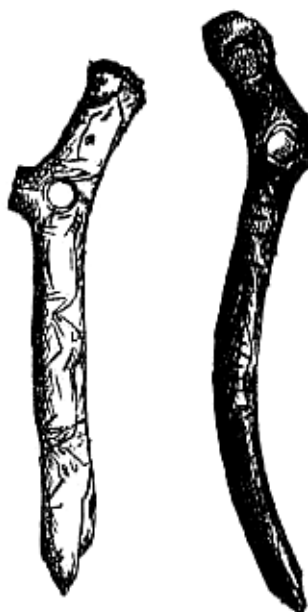


FIGURE 3.
Bâtons de commandement.

De plus, pour dépister le gibier, ils avaient un instrument connu sous le nom de « bâton de commandement » (figure 3). Ce bâton était tout simplement un pendule qui avait la particularité de porter gravé sur ses parois des dessins d'animaux. Généralement construit en bois ou en os de renne, le bâton de commandement était un détecteur-témoin parfait pour la chasse de cet animal. De forme droite ou coudée, percé à sa partie supérieure d'un trou servant au passage d'une tige cylindrique en bois ou en os (tige que l'homme tenait horizontalement à la main par l'une de ses extrémités), le bâton-pendule girait autour de ce support (par la loi des ondes entretenues), dès que la main de l'autre bras, formant antenne, captait la radiation- renne, et cela quelle que soit la distance où se trouvait la bête.

Pour repérer d'autre gibier il suffisait au Magdalénien d'éliminer dans son cerveau tous les dessins d'animaux finement gravés sur son bâton, pour ne conserver que celui faisant l'objet de sa chasse : c'est ce qu'on appelle la sélection mentale. L'homme était alors certain de capter les radiations de l'animal convoité, car son cerveau, se comportant en véritable appareil de T.S.F. sélectif, écartait toutes les ondes sauf celle à laquelle il désirait se rendre sensible.

Cette puissance de la radiesthésie, de la « sorcellerie », était connue au Moyen Age sous le nom d'envoûtement (du latin *invultuare indium* e *If in- gare* : faire l'effigie de quelqu'un).

Envoûtement, jeteur de sorts, influence diabolique, disait-on à cette époque. Loi des semblables et champs d'ondes entretenues, répondons-nous aujourd'hui. Cependant si la radiesthésie obéit à des lois rigoureuses de la physique, elle réclame d'être pratiquée avec une conscience pure et droite. Dieu a créé l'homme libre, mais il n'y a pas de liberté sans responsabilités, et de responsabilités sans devoirs. Celui de tout radiesthésiste digne de ce nom est de n'utiliser son art qu'en vue du bien et pour des causes nobles.

C'est pourquoi autrefois, ceux qui se livraient aux pratiques de l'envoûtement, sur des statuettes de cire épousant la forme d'une individualité désignée, étaient condamnés au supplice du feu. La justice admettait que l'épingle qui perçait chaque jour le cœur de la statuette finissait par faire une blessure mortelle au malheureux qu'elle représentait. De même en faisant dessécher ou fondre au feu la figurine, son original dépérissait et ne tardait pas à succomber.

L'Histoire fournit plusieurs exemples de l'accusation d'envoûtement. Lors du procès d'Enguerrand de Marigny en 1315, Louis X penchait à l'indulgence, mais Charles de Valois, qui voulait la perte de Marigny, prétendait que la femme de celui-ci avait tenté d'envoûter le roi et toute la famille, ce qui détruisait tout sentiment de miséricorde dans le cœur de Louis X.

Plus tard, en 1617, quand Léonora Dori, dite Galigai, veuve de Concini, maréchal d'Ancre, fut poursuivie et condamnée pour avoir dominé l'esprit de Marie de Médicis ; on prétendit aussi qu'elle avait conservé des images de cire dans des cercueils.

Ce genre de sortilège était une tradition de l'antiquité et on trouve le passage suivant dans le livre des « *Lois de Platon* » :

« Il est inutile d'entreprendre de prouver à certains esprits, fortement prévenus, qu'ils ne doivent point s'inquiéter des petites figures de cire qu'on aurait mises à leur porte ou dans les carrefours, ou sur le tombeau de leurs ancêtres et de les exhorter à les mépriser parce qu'ils ont une foi confuse à la vérité de ces maléfices. Celui qui se sert de charmes, d'enchantements et de tous autres maléfices de cette nature, à dessein de nuire par de tels prodiges, s'il est devin, savant ou versé dans l'art d'observer des prodiges, qu'il meure. »

Si n'ayant aucune connaissance de ces arts, il est convaincu d'avoir usé de maléfices, le tribunal décidera ce qu'il doit souffrir dans sa personne ou dans ses biens. ».

Au XVI^e siècle, la mode des envoûtements devint tout à fait populaire. On sait que la duchesse de Montpensier employa souvent ce maléfice contre Henri III, et qu'elle ne recourut au poignard de Jacques Clément qu'après plusieurs échecs dus très probablement à une connaissance incomplète de la loi des semblables.

Catherine de Médicis se servit aussi plusieurs fois de l'envoûtement, tout en redoutant pour elle-même ses terribles effets, et lorsque La Môle et Coronas furent livrés aux derniers supplices, elle se montra fort inquiète de savoir s'ils ne l'avaient pas envoûtée. C'est qu'en effet, du moment que l'efficacité de cette pratique était admise, il n'y avait plus de sécurité même au sein de la puissance absolue et la garde qui veillait aux barrières du Louvre n'en défendait pas les rois.

CHAPITRE II

LA RADIESTHESIE CHINOISE

Pa-Koua - Yn•Yang. — Acupuncture radiesthésique.

Nous venons de décrire brièvement ce qui nous a semblé « radiesthésique » dans certains procédés employés à la période préhistorique et moyenâgeuse. Entre elles s'observe une autre période plus intéressante encore parce que la radiesthésie y a atteint un degré de perfectionnement si complet qu'elle s'est élevée au niveau d'une science.

En effet, l'époque chinoise qui se situe environ 3.000 ans avant l'ère chrétienne a vu se développer surtout ce que nous pourrions appeler : la « radiesthésie de la forme plane ».

L'appareil qui permet d'étudier le rayonnement de la forme en surface est le « Pa-koua » inventé par l'empereur Fuh-Hi, et actuellement encore très employé en Chine. C'est un jeu de 8 signes formé de bâtons rompus et pleins, suivant un tracé octogonal dont le centre est occupé par une figure circulaire et mobile : le Yn-Yang (figure 4). D'une précision inégalée, cet émetteur-récepteur a la propriété de rayonner toutes les vibrations de l'Univers, depuis l'infra-noir jusqu'au vert négatif (V-). Les radiations s'échappent à tous les 1/8 de l'octogone et le cycle complet du spectre peut être ainsi détecté sur le pourtour de la circonférence. La puissance d'émission de ce génial instrument peut encore être augmentée en le plaçant exactement dans la ligne N.-S. et un témoin posé au centre permet de déceler tout à la fois et la vibration-maladie, et la vibration-remède. En exposant la souche d'une personne malade à l'action de cette onde guérisseuse on obtient des résultats positifs des plus encourageants.



FIGURE 4.
Combinaison magnétique d'un « Pa-Koua » associé à son
« Yn-Yang ».

Quel était le détecteur employé par les Chinois pour classer les ondes de leur Pa-Koua ? Était-ce un pendule, une baguette ou simplement la sensibilité du sujet ? (On sait qu'actuellement certains radiesthésistes sont capables de déceler les radiations au moyen (l'une sensation particulière qui affecte certaines parties du corps). Il est très difficile de le savoir, car les détenteurs des secrets chinois sont réunis en sectes qui observent une discrétion absolue. Leurs affiliés savent qu'une divulgation faite par l'un d'eux entraînerait une condamnation dont l'exécution demeurerait toujours

mystérieuse.

Quoi qu'il en soit, en étudiant le pa-koua à l'aide de notre c pendule universel » il est très facile d'analyser et de cataloguer les vibrations qui s'échappent à tous les 1/8 de l'octogone.

Cet appareil était certainement destiné à des usages multiples, tant pour l'étude des radiations du sol (minéral, sources, etc...) que pour déceler les ondes nocives appelées c veines du Dragons et sur lesquelles le Chinois se gardait bien de bâtir. Il servait encore, comme nous l'avons dit plus haut, à l'étude, la détection et la guérison des maladies, car ce peuple très observateur avait très judicieusement remarqué que deux personnes ayant la même maladie laissaient échapper des ondes identiques, correspondant à de mêmes signes du pa-koua.

C'est dans les propriétés infinies de cet appareil que nous situons les possibilités merveilleuses de la radiesthésie chinoise antique, possibilités qui restent encore aujourd'hui celles de ce pays où tout demeure immuable, puisque l'instrument principal qui en est la base est toujours employé. Cette méthode qui a donné satisfaction pendant des millénaires se suffit à elle-même.

Et qui sait si l'acupuncture n'a pas été découverte grâce au pa-koua ? Il est un fait certain, c'est qu'une onde-maladie trouvée avec cet appareil peut être neutralisée, sur le patient, par un « Pendule Universel » chargé, ou plutôt accordé, à l'onde contraire, et cela au moyen de piqûres ou touches radiesthésiques. Ce faisant on atteint une ramification du Grand Sympathique, l'onde guérissante se trouve automatiquement conduite par ce dernier à l'endroit du mal et l'annule.

Le Chinois, homme patient, pour lequel le temps ne compte pas, a repéré, avec minutie sur le corps humain, le point idéal qui correspond à chaque maladie, et, ignorant l'onde guérissante par piqûres radiesthésiques, il excite le Grand Sympathique par une piqûre véritable.

CHAPITRE III

LA RADIESTHESIE EGYPTIENNE

La croix ansée. — Le sceptre du pharaon. — le linge roulé. — L'uroéus. — Le sphinx. — Les momies. — Les pyramides. — La T.S.F. aux temps des pharaons. — La boussole radiesthésique.

Dans une région très éloignée de la Chine, en Egypte, un autre peuple parvenu à un haut degré de civilisation, a paru se servir de la radiesthésie avec une maîtrise extraordinaire. Celle-ci n'était que l'apanage de la haute classe ; ignorée du peuple, elle était enseignée aux prêtres d'une façon orale, et ses procédés se transmettaient ainsi de siècle en siècle. Le profane ne voyait rien, tout était masqué et les ondes étaient habillées sous des formes qui ne modifiaient pas leur principe.

En Egypte, on concevait la radiesthésie d'une façon encore plus complète qu'en Chine. C'était toujours la forme qui en était la base, mais, si au pays des Fils du Ciel elle se manifestait surtout en surface, sur les bords du Nil on la pratiquait à la fois en surface et en volume.

Nous allons soumettre au lecteur le fruit de nos observations qui portent sur l'étude de ces caractères égyptiens si particuliers, dont la description n'a jamais été faite sous l'angle de la radiesthésie.

Les conséquences de la profanation des tombes des Pharaons, et en particulier celle du Tut-Ank-Ammon ont surpris l'opinion. Ceci se passait en 1922 or, on sait que presque tous les membres ayant participé à la découverte de ce tombeau sous la conduite d'Howard Carter, sont morts prématurément. Tous ces décès sont demeurés mystérieux et ont défié les compétences médicales les plus en vue de l'époque.

On a prétendu, pour expliquer toutes ces morts, que le tombeau de Tut-Ank-Ammon était élevé, à dessein, sur des ondes telluriques nocives naturelles provenant du sol. Il se peut, en effet, que des ondes nocives existent au-dessous et dans l'entourage des tombeaux, mais elles ne seraient pas assez puissantes pour provoquer la mort d'homme et, qui plus est, celles par exemple de tous les membres de la mission Carnavon. Ces ondes naturelles, si elles étaient si dangereusement nocives, auraient le même pouvoir destructeur à l'extérieur comme à l'intérieur des tombeaux, et les nombreux voyageurs qui sillonnent la Vallée des Rois en seraient les constantes victimes.

Il est donc permis de supposer ou d'admettre que ces radiations ont été créées artificiellement pour protéger les dépouilles des pharaons. Par quel procédé ? Très probablement par des ondes de poisons violents portées par des ondes de forme, car celles-ci n'avaient plus de secrets pour les Egyptiens.

Cette importante question des formes sera traitée dans la troisième partie de cet ouvrage, et, quand le lecteur saura qu'il est possible de fabriquer et d'obtenir des ondes de forme, de puissance infiniment supérieure à celles que l'on trouve à l'état naturel dans le sol, il conclura certainement comme nous.

Mais si l'Égypte connaissait le procédé pour rendre nocif un endroit sain, elle possédait aussi le moyen de s'immuniser contre cette nocivité.

La croix ansée. — La croix ansée ou clé du Nil, dont la traduction égyptienne voudrait dire : signe

de vie, don des dieux, en est la preuve. C'était un talisman (figure 5) réservé à la classe aristocratique, dont l'efficacité ne fait pas de doute à la condition d'être tenue par l'homme dans la main droite et par la femme dans la main gauche (s'il n'existe pas chez l'un ou l'autre une polarité inversée). Cette croix ansée était par ailleurs très nuisible en dehors de l'usage pour lequel elle avait été étudiée, ou encore si elle n'était pas tenue par la poignée; et par la main qui convenait. Cette nocivité dans certains cas faisait d'elle une arme à deux tranchants ; ceci provient de ce que sa vibration n'est pas en accord avec la vibration humaine.

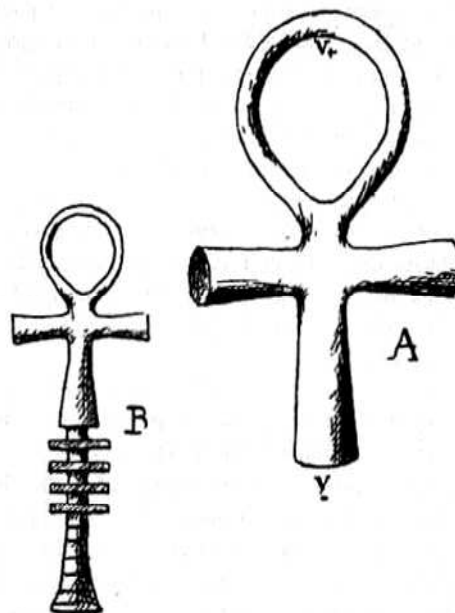


FIGURE 5.
Croix ansée égyptienne.
A) Modèle simple. B) Modèle à pile.

En effet, la Clé du Nil émet par sa poignée le vert + ou vert du spectre et par son extrémité l'onde contraire ou vert -.

Le sceptre du Pharaon. — Le sceptre du Pharaon (figure 6), assez inesthétique, dont la forme recourbée en crochet semble indiquer un aimant en fer à cheval à branches inégales, jouit des mêmes propriétés bienfaisantes quand il est tenu par le bout, le plus long. Il est de plus un excellent détecteur lorsque la boucle repose sur la tranche de l'index, et il se comporte alors dans ses mouvements comme le bâton de commandement de la préhistoire.

Le linge roulé. — Un autre moyen de conjurer les ondes nocives était de tenir à la main (ou pris dans la ceinture) un linge roulé (figure 7) et ployé vers les 2/5 de sa longueur. Ce procédé était souvent employé par les pâtres qui se servaient également de ce linge la nuit pour se garantir du refroidissement.

Il est inutile de faire remarquer que les propriétés identiques de ces trois formes n'étaient certainement pas le fait d'un hasard ; les Egyptiens possédaient la science des ondes au plus haut point, ils avaient étudié les formes susceptibles de les mettre en évidence, tout en les voilant sous des apparences banales.

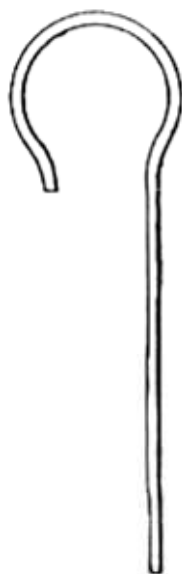


FIGURE 6.
Sceptre, insigne
du Pharaon.

L'uroéus. — L'uroéus, serpent sacré (figure 8) qui ornait les frises des monuments et aussi le pschent du pharaon et le front de son épouse, lançait une onde puissante. Alignés en série, ils additionnaient leur tension jusqu'à la porter à un point dangereux pour la créature humaine qui se trouvait dans son champ: Quelle pouvait être la propriété de ce serpent sur le front des rois et des reines ? On pourrait supposer qu'il était, de par son onde puissante, destiné à porter l'onde de la pensée pour lui donner plus de force et la faire pénétrer davantage dans le cerveau de leurs sujets.



Figure 7
Liage roulé.

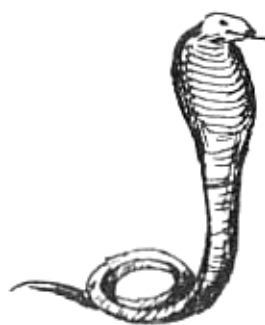


Figure 8
Uroéus

Le sphinx. — Le sphinx est un monstre fabuleux dont l'origine est essentiellement égyptienne. On le trouve représenté sous la forme d'un lion couché, avec un buste d'homme ou de femme ; quelquefois il a une tête de bélier ou d'épervier. De là plusieurs classes de sphinx : les androsphinx,

les criosphinx, -enfin les hiérocéphales (figure 9). A Thèbes on arrivait au grand Temple par une longue avenue bordée de chaque côté par une rangées de sphinx. Le plus grand qu'on ait découvert en Egypte se trouve près de la pyramide de Chéops ; il mesure 17 mètres du sol au sommet de la tête et 59 mètres de la queue à l'extrémité des pattes. Il est presque entièrement taillé dans un seul bloc de rochers et sa construction a été effectuée antérieurement aux trois pyramides.



FIGURE 9
Type de sphinx.

Il n'est vraiment pas possible que les Egyptiens aient entrepris ce travail colossal pour le seul plaisir de faire œuvre de sculpteur. Il est bien certain que cette forme avait un autre but et les rayons qui s'en dégagent semblent indiquer que le sphinx possédait un rôle radiesthésique de première importance.

Si l'on étudie le sphinx dans le cadre qu'il occupe en Egypte (sur l'une des planches de Champollion) et cela à l'aide d'un détecteur et d'un témoin vide, on constate des réactions positives sous la masse de l'animal. Ces réactions semblent se situer à l'emplacement où normalement doit se trouver l'intestin. On détecte ainsi une sorte de labyrinthe dont l'une des extrémités vient mourir sous la grande pyramide de Chéops.

Les momies. — Tout révèle donc qu'en Egypte la science radiesthésique était appliquée d'une façon complète. Les statues colossales, dans leur position hiératique, avaient leur champ d'ondes, mais les statues des momies que l'on trouve dans les musées ou collections émettent également des radiations très puissantes. La position si particulière de ces statuettes (figures 10 et 10 bis) (autrement dit le c doubles des momies) jambes serrées et bras croisés sur la poitrine, donne à la hauteur des avant-bras, sur le côté, des ondes émettrices très («let Admettons, ou plutôt supposons que dans WU' momie réelle on ait inséré un poison violent ; les ondes produites par la forme deviennent porteuses de l'onde du poison, et celui-ci agit alors sur les vivants avec toute l'intensité d'un venin absorbé par l'organisme.



FIGURE 10.
Sarcophage égyptien.

FIGURE 10 bis.
Statuette
de momie égyptienne.

Les statuettes sont elles-mêmes très redoutables et personnellement nous en avons fait l'expérience. M. Lacroix-à-l'Henri nous expédiait un jour un lot de statuettes authentiques dont la propriétaire voulait se débarrasser par suite de troubles de santé, troubles ressentis depuis qu'elle était en possession de ces momies ; M. Lacroix lui-même travaillait difficilement quand ces statuettes se trouvaient sur son bureau et il ressentait également de violents maux de tête. Bien que dûment avertis nous nous montrâmes sceptiques, et cependant au bout de quelques jours nous subissions les mêmes malaises aggravés par la perte complète de sommeil. Il fallut donc se rendre à l'évidence et chercher à neutraliser ces effets nocifs en inversant les polarités par rapport au magnétisme terrestre.

Remarque. — A titre documentaire nous pouvons signaler qu'un pendule ayant une polarité bien définie : négative ou positive, renverse sa polarité si on le fait tourner sur l'onde inverse en position de momie. Ceci démontre la puissance d'émission de cette forme.

La science égyptienne. — Hypothèse. — Les Pyramides : phare radiesthésique. — Les connaissances que les Egyptiens possédaient dans tous les domaines, tant en astrologie, en mathématiques, qu'en géographie, sont d'une précision qui confond encore actuellement les savants les plus qualifiés. Comment expliquer cette science si complète à une époque où les instruments de précision étaient loin d'égaler les nôtres ?

Ils ont mesuré, en particulier, le diamètre de notre planète avec une exactitude rigoureuse déconcertante (*Science mystérieuse des Pharaons*, par Abbé Moyeux).

Ils ont encore construit la grande pyramide de Chéops sur le 30° à partir de l'équateur, et sur un méridien qui a, tout à la fois, la particularité, non seulement de diviser le Delta du Nil d'une façon

précise par le croisement des diagonales, mais de diviser aussi les parties émergées de notre terre en deux fractions égales, tout en traversant le maximum de continents.

A une époque où la science et la construction navale ne permettaient pas l'aventure et l'exploration d'un hémisphère à l'autre, une telle précision demeure un mystère. Les cartes anciennes, même postérieures aux siècles pharaoniques, étaient de vagues ébauches qui ne représentaient aucunement la réalité géographique exacte.

Pour être parvenus à de tels résultats, deux hypothèses s'imposent à notre jugement : ou les Egyptiens détenaient les secrets d'un lointain passé, de cette génération des « Atlantes » qui les avaient précédés et dont ils étaient les descendants ; ou ils auraient mis à contribution leurs prodigieuses connaissances radiesthésiques, en tant que science exacte, et ce faisant ils auraient utilisé le procédé de la détection sur plan ou téléradiesthésie, qui a été mis en valeur, il y a quelque vingt ans, par l'Abbé Mermet.

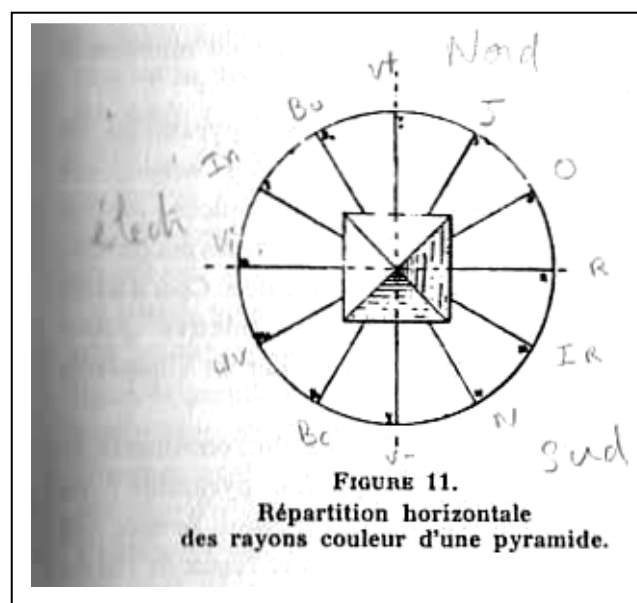
Penchons-nous maintenant sur l'étude de ces pyramides, qui est des plus captivantes, si nous les détectons avec nos appareils de précision.

Ces propriétés que nous leur soupçonnons ont-elles été utilisées autrefois ? Il est difficile d'admettre que leur rayonnement n'ait pas été connu et que la construction même de ces pyramides, de l'une tout au moins, celle de Chéops, n'ait pas été conçue dans un but radiesthésique en même temps que pour les autres buts scientifiques déjà signalés par de nombreux ouvrages.

C'est pourquoi tout nous porte à croire qu'elles ont été utilisées comme phare radiesthésique pouvant servir non seulement aux marins, mais également aux voyageurs circulant dans le désert. La masse formidable de la grande pyramide, bien que dépourvue de son revêtement calcaire, émet encore une onde que l'on peut estimer à 2°5 dans le sens est-ouest. Ce rayonnement se trouve considérablement augmenté dans la position nord-sud, ce qui concorde très bien avec la géographie de l'Egypte, toute en longueur.

Main comment pouvait fonctionner ce phare ? Uniquement par sa forme et l'expérience est facile à vérifier : une pyramide de laboratoire (figure 11) étant placée au centre d'une feuille de papier, prenons notre « Pendule Universel » et cherchons à détecter les ondes qu'elle émet. Il nous sera alors possible de tracer une sorte de rose des vents composée des couleurs du spectre, couleurs qui conserveront toujours une position invariable. Entre chacune de ces radiations se détecte la gamme complète, de leur infra et ultra.

On comprend aisément qu'un navigateur ou un voyageur du désert, à l'aide d'un pendule donnant la gamme complète du spectre, pouvait dans chaque secteur d'ondes, traduire la couleur en degrés, donc obtenir son orientation par rapport au monument émetteur.



On objectera peut-être que trois pyramides de masse considérable, et donnant par conséquent trois rayons parallèles de même couleur, écartés l'un de l'autre d'un kilomètre deux cents maximum, enlevaient toute précision à l'opération. Cela n'avait certainement qu'une importance relative quand l'observateur se trouvait à un millier de kilomètres par exemple.

D'autre part, il était possible de reconnaître le rayon caractéristique de chaque pyramide ; en effet, chacune d'elle avait sa radiation propre qui cheminait sur le rayon-couleur à la façon de l'onde modulée sur l'onde hertzienne. Elles avaient respectivement les ondes en accord avec l'orangé, l'infrarouge et le noir, comme nos postes d'émission ont leurs indices spéciaux et leur longueur d'onde propre. Ces couleurs caractéristiques pour chaque pyramide étaient peut-être en accord avec leur masse différente. En tous cas il suffisait de tenir en main la couleur caractéristique choisie (orangé, infrarouge ou noir) pour capter seulement les rayons de la pyramide qui l'émettait, les deux autres se trouvant automatiquement éliminés.

Le fait de pouvoir repérer sa direction en nier ou sur terre, par rapport à un point fixe, était déjà un gros avantage, mais il y avait une donnée complémentaire aussi nécessaire pour fixer sa position : celle de la distance où l'on se trouvait de ce point fixe, sorte de nombril de l'Egypte. Or, la chose était possible, soit avec le « Pendule Universel », soit au moyen d'une réglette graduée en distance et dont l'accord, pour un point déterminé, peut être obtenu par une giration d'un pendule neutre.

Seconde hypothèse : Les pyramides, poste d'émission. — En dehors de son rôle de phare radiesthésique, la grande pyramide, qui, suivant les savantes conclusions de l'abbé Moreux, était le formulaire vivant et total de la science égyptienne, devait bien posséder d'autres propriétés que celles des sciences mathématiques, physiques et astronomiques.

N'était-elle pas à cette époque le poste d'émission qui permettait aux pharaons de communiquer et de dicter leurs ordres au peuple ? Il est reconnu qu'une sorte de T.S.F. fonctionnait alors, bien que personne jusqu'ici n'en ait jamais découvert le mécanisme.

A ce point de vue, cependant, l'étude intérieure de la pyramide de Chéops est des plus suggestives. Nous savons par l'ouvrage de l'abbé Moreux : *La Science mystérieuse des Pharaons*, que la chambre du roi possède une auge qui est considérée par certains comme la partie inférieure d'un sarcophage. Telle n'est pas l'opinion de l'auteur ni la nôtre. En effet, cette auge, trop profonde pour servir de cercueil, est d'une taille parfaite en forme de parallélépipède rectangle. Sa capacité intérieure est exactement la moitié du volume total, vide compris, et c'est très probablement cette proportion qui lui donne la propriété de résonner comme une cloche au moindre choc. D'autre part, cette auge est placée dans une chambre rectangulaire dont le volume, 50 fois plus grand, est indiqué sur les parois par des joints apparents. Au-dessus de la chambre en question se trouvent cinq cellules de même surface de base, semble-t-il, mais de hauteur plus petite, attribuées par les savants égyptologues au souci des constructeurs à produire une décharge à la masse pesante qui se trouve au-dessus. Ce raisonnement ne nous semble pas conforme à la réalité, d'autant plus que la chambre de la reine, située bien au-dessous (par conséquent sous une masse encore plus formidable) n'a pas ces compartiments, ce qui ne l'a pas empêchée de résister à la pression qu'elle reçoit.

A notre point de vue, les cinq cellules surmontant la chambre du roi (actuellement en communication par un trou central qui n'existait pas alors), avaient un rôle essentiellement radiesthésique : elles sont pour nous la pile radiesthésique nécessaire pour renforcer l'onde porteuse de la couleur « bleu » qui monte verticalement de la chambre du roi. Était-ce là l'onde considérée comme la meilleure pour transporter le son ? L'avenir nous le révélera peut-être un jour, car actuellement nos travaux ne sont pas suffisamment avancés pour l'affirmer sans erreur.

Quoi qu'il en soit nous retrouvons cette onde bleue dans d'autres instruments, même hébreux, comme par exemple la Mer d'Airain, où l'onde en question est engendrée par le support, formé,

comme chacun le sait, de 12 bœufs répartis en 4 groupes de 3 animaux.

Il existait également 10 vases d'airain d'un cinquantième du volume de la Mer d'Airain, et cette dernière avait elle-même le volume de la chambre du roi de la pyramide de Chéops... Coïncidence curieuse, qui nous laisserait supposer que les Hébreux étaient arrivés à surprendre les secrets égyptiens.

Et le récepteur, dira-t-on ? Eh bien, il existe dans nos musées, tout au moins au Louvre, un meuble égyptien dont la forme de sellette est entourée d'ornements (clé du Nil et pile radiesthésique), qui donnent à ce meuble la propriété d'émettre sur son plateau et au centre d'un vase, toujours la même vibration du bleu (figure 12).

Quel était le vase récepteur ? Etait-ce un résonnateur accordé en Fa dièze dans la forme de ceux existant actuellement en physique, ou bien un vase dont nous détenons un spécimen et qui par sa seule tonne émet l'onde du bleu ?

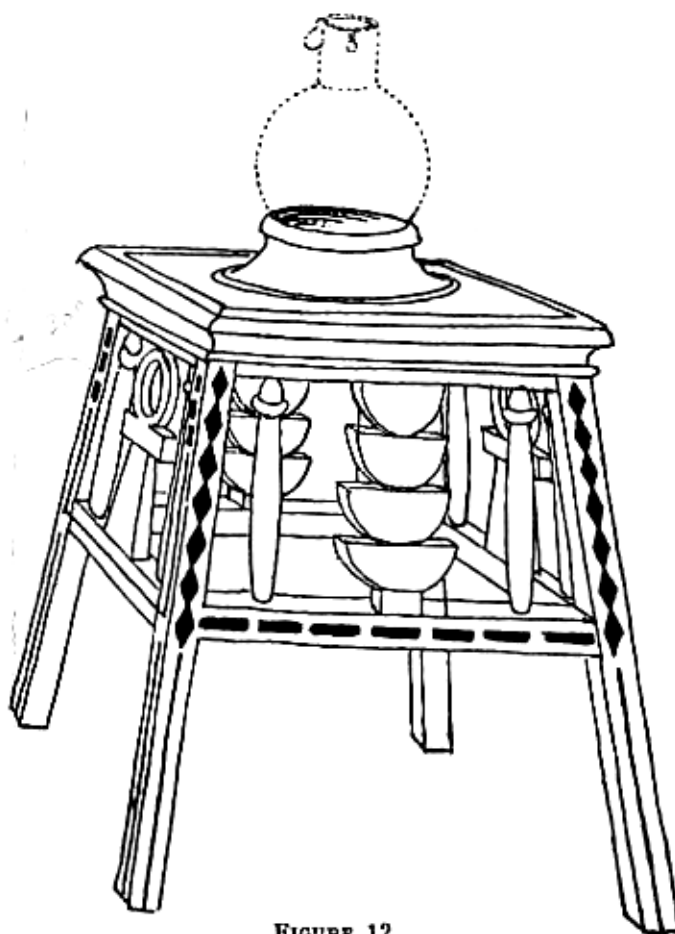


FIGURE 12.
Meuble égyptien émetteur d'ondes radiesthésiques.

Nous ne concluons pas pour le moment, mais il serait cependant étrange que tout cet ensemble n'ait pas été conçu pour un but spécial qui représente pour nous la transmission et la réception du son.

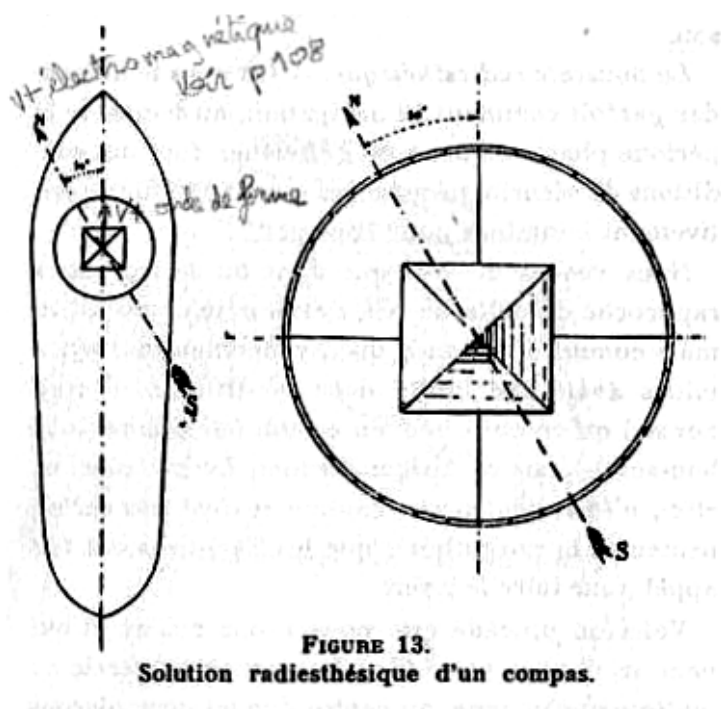
La boussole radiesthésique. — On a pu se demander parfois comment la navigation, au temps de la période pharaonique, a pu s'effectuer dans des conditions de sécurité nécessaires aux expéditions relativement lointaines pour l'époque.

Nous venons de voir que dans un secteur assez rapproché du delta du Nil, c'était déjà chose facile, mais comme l'influence du rayonnement des pyramides avait une limite dans la distance, il était normal qu'un autre moyen existât (en dehors de la boussole), pour se diriger en mer. La boussole, en effet, n'était pas encore connue et c'est très certainement à la radiesthésie que les Egyptiens ont fait appel pour faire le point.

Voici un procédé que nous avons réalisé et qui peut en donner une idée : Imaginons un cercle en matière quelconque, au centre duquel nous plaçons une pyramide proportionnée, et telle, qu'un pendule spécialisé détecte au milieu de l'une de ses faces de base le rayon vert +.

Si nous mettons ce système à demeure sur un bateau de manière à faire coïncider ce rayon de la pyramide avec l'axe du navire, nous détectons sur le cercle deux girations du détecteur (figure 13), l'une constante au vert de la face de la pyramide, l'autre à un point variable suivant la direction du navire.

Ce point correspondrait, pensons-nous, au Nord géographique. On conçoit facilement que la direction du bateau par rapport au Nord pouvait se lire en degrés sur le disque.



CHAPITRE IV

LA RADIESTHESIE INDIENNE

La conque indienne

Si l'on savait que les Chinois et les Egyptiens détenaient à peu près en même temps les secrets de la radiesthésie, on ignorait par contre que celle-ci pût exister à cette même époque sur un continent complètement séparé : l'Amérique. Nous devons cette révélation à M. Turenne qui cite dans un de ses livres, un instrument de haute valeur : la conque indienne.

Cette découverte nous suggère quelques réflexions. De deux choses l'une, ou les Indiens ont trouvé par eux-mêmes la radiesthésie, ou ils la tiennent d'autres peuples. Mais alors il faudrait admettre que leur terre lointaine n'a pas toujours été séparée du vieux continent.

Il se peut aussi, il est même presque certain que ces hommes seraient les descendants d'une race ancienne, très ancienne, qui détenait, comme tous les premiers hommes les secrets de la Science Unique.

Voici à ce propos ce qu'écrit Denis Saurat dans son récent ouvrage *L'Atlantide* :

« Il y a quelque trois cent mille ans, une civilisation très développée, et très différente des nôtres, était établie dans les Andes, à une hauteur de 3.000 ou 4.000 mètres au-dessus de l'océan Pacifique actuel. Mais l'océan d'alors montait à cette altitude sur les montagnes, et la civilisation de Tiahuanaco se situait au bord de la mer. C'est dire que l'air y était respirable, alors que maintenant il ne l'est presque plus dans ces régions.

Pourquoi l'eau et l'air étaient-ils accumulés à cette hauteur ? C'est que le satellite de la Terre d'alors, du genre de notre lune actuelle, n'était qu'à la distance de 5 à 6 rayons terrestres de nous. Au lieu d'une marée comparable à celle d'aujourd'hui, qui monte et redescend parce que notre lune est à 60 rayons terrestres de nous, la marée d'alors, attirée par une gravitation lunaire beaucoup plus forte, n'avait plus le temps de redescendre : cette lune puissante tournait trop vite autour de la Terre. Aussi toutes les eaux du monde étaient entassées en une marée permanente qui formait un bourrelet fixe autour de notre planète. Ce bourrelet fixe montait à plus de 3.000 mètres dans les Andes. Ceci est prouvé par une ligne de dépôts marins que l'on peut suivre pendant 800 kilomètres à ces altitudes.

De cette civilisation de Tiahuanaco, de la région du lac Titicaca en général, il nous reste de gigantesques ruines. Les plus anciens chroniqueurs de l'Amérique du Sud nous rapportent que lorsque les Incas parvinrent jusqu'à ces pays, ils y trouvèrent ces ruines à peu près dans l'état où elles sont aujourd'hui, et remontant pour eux déjà à une incommensurable antiquité.

Les pierres taillées présentent, en effet, des caractères qu'on ne retrouve nulle part ailleurs jusqu'à présent. D'abord, leur dimension. Une des statues, en une seule pierre, a plus de sept mètres de hauteur et pèse dix tonnes. Il y a des douzaines de statues monolithiques de ce genre, toutes transportées de loin ».

Cette documentation puisée à une source sûre vient confirmer la théorie logique que soutiennent de nombreux savants, elle laisse entrevoir aussi que l'homme en ses lointaines origines, possédait une science supérieure à celle des peuples qui en tout issus.

Pendant toute une période antérieure à celle de l'Egypte et de la Chine, l'humanité a perdu plus que gagné, et les débris de science qu'elle a pu conserver dans la radiesthésie seraient le reliquat d'une science unique.

De toute façon c'est une remarque pour nous très importante, de constater que nous retrouvons chez les Indiens une radiesthésie de forme comme nous l'avons trouvé en Chine et en Egypte.

Nous donnerons en troisième partie l'étude complète des rayons de la conque indienne dont la forme rappelle si étrangement celle de l'escargot.

CHAPITRE V

L'ILE DE PAQUES

Les statues. — Les tablettes.

Nous ne pouvons terminer cette partie historique sans signaler l'intérêt très grand que soulève parmi les savants, l'énigme de l'île de Pâques. Des missions nombreuses ont étudié l'île dans ses moindres détails. Evangélisée jadis par la congrégation des Pères de Picpus, elle conserve encore son église où se réunissent aux fêtes et dimanches les naturels du pays ; à défaut de prêtre, un laïque fait suivre aux fidèles les offices divins, et maintient ainsi parmi la population les rudiments de la religion catholique. Les habitants, très peu nombreux, ignorent tout du passé de leur île, ou racontent des histoires fantastiques qui s'apparentent aux légendes et auxquelles les savants envoyés en mission n'ont accordé aucune créance.

Et cependant, un fait subsiste qui, par son côté mystérieux, n'en porte pas moins témoignage d'une civilisation depuis longtemps disparue. Ne rejoindrait-elle pas celle du lac Titicaca, à laquelle il est fait allusion dans le chapitre précédent ? Malgré le temps, malgré une destruction systématique et aveugle, les grandes statues qui font l'originalité de l'île sont là, debout ou couchées, discrètes gardiennes de leur lointain passé.

Elles ont été taillées dans la pierre volcanique trouvée sur place et plantées dans le sol le long de la côte sur les ahus dont l'île foisonne. Leurs dimensions sont très variables mais toujours imposantes (certaines atteignent jusqu'à 16 mètres de hauteur) en font des sortes de menhirs aux traits surhumains qui, d'après Pierre Loti « font peur ». Il est très difficile de situer leurs emplacements primitifs, les unes sont couchées, d'autres brisées, très peu restent debout, intactes, certaines enfin gisent encore sur la pente des volcans où elles ont été sculptées. Quelle catastrophe soudaine est venue bouleverser ce pays en plein travail et réduire à néant sa population ?

Si nous nous référons encore à l'*Atlantide* de Denis Saurat, nous apprendrons que l'anéantissement de cette haute civilisation a dû se produire à l'ère tertiaire, lorsque le troisième satellite qui gravissait à cette époque autour de notre planète s'est désintégré sur la terre, provoquant des cataclysmes sismiques et des mouvements d'océans qui ont bouleversé les continents et anéanti en partie l'humanité. C'était l'âge d'or des géants débonnaires dont les flottes nombreuses sillonnaient toutes les mers du globe avec, comme base de départ, ce qui est devenu actuellement les hauts sommets des Andes. Écoutons Denis Saurat :

« Des raisons bien puissantes ont dû causer l'érection des géants de pierre de l'île de Pâques. L'état de civilisation parfaite de Tiahuanaco, état reflété dans le visage même des colosses, nous incite à imaginer à là l'un des départs de l'humanité. Les colosses a sculptés ont été érigés dans des communautés civilisées où le travail se faisait en commun et en harmonie, entre des maîtres gigantesques et bienfaisants et des foules humaines reconnaissantes, comme nos cathédrales ont été construites. »

Mais dans ces communautés de Titicaca, les castes royales étaient des géants et semblent bien avoir aussi mis la main au travail. Nous pouvons même penser que les Egyptiens eux-mêmes, lorsqu'ils construisirent leurs colosses, pour leurs dieux rois, se souvenaient des temps heureux où le géant

Osiris leur avait appris la sculpture, et pensaient qu'il était nécessaire de donner au dieu mort une statue à sa taille, dans laquelle il pouvait revenir sans se trouver gêné ».

Et plus loin encore : « Nous pouvons légitimement imaginer que les hommes de Tiahuanaco, port de mer, avaient des navires qui faisaient le tour du monde sur leur mer bombée. Une culture couvrant toute la terre habitable était unifiée par les trafics maritimes. Comment expliquer autrement les étonnantes ressemblances ? Les cromlechs du Morbihan et ceux de Malekula ? Les géants de l'île de Pâques ? Les légendes de la Grèce et celles du Mexique ? Fragments dégénérés d'une haute civilisation qui peut se situer il y a quelque trois cent mille ans et avoir été mondiale ».

Sans prendre partie, mais en nous plaçant uniquement sur le plan radiesthésique, il nous a semblé que ces statues colossales tenaient dans la vie de l'île un rôle considérable, et répondaient à des buts très précis. Les indigènes qui les ont sculptées, puis réparties autour de leur île, n'ont pas entrepris ces travaux considérables sans raisons majeures, et uniquement pour le plaisir d'orner leur territoire de masques humains. Ce faisant, ils mettaient à contribution le jeu des ondes, cette force naturelle qui fut l'apanage de tous les peuples anciens, et qui nous permettra peut-être à nous-mêmes de soulever un coin du voile de ce mystérieux passé.

Ce qui frappe au premier abord en examinant ces statues, c'est leurs proportions : étranges, horribles, surhumaines, mais qui leur donnent la propriété d'émettre des ondes très puissantes (figure 14).

A quoi attribuer cette particularité ? A la matière volcanique dont elles sont issues ? Nous ne le croyons pas, pour nous la matière est indifférente et c'est la forme qui agit. Mais comment le prouver, sinon en réalisant dans un morceau de bois une effigie semblable ; c'est ce que nous avons fait. Nous avons pu alors constater qu'au fur et à mesure que la statue prenait sa forme, la polarité se déplaçait pour renverser perpendiculairement à la polarité d'origine du morceau de bois, et que, chose étrange, il se produisait devant la statue des plans d'ondes de couleur, commençant par le *vert négatif* pour se continuer par le blanc, l'ultra-violet, le violet, etc...

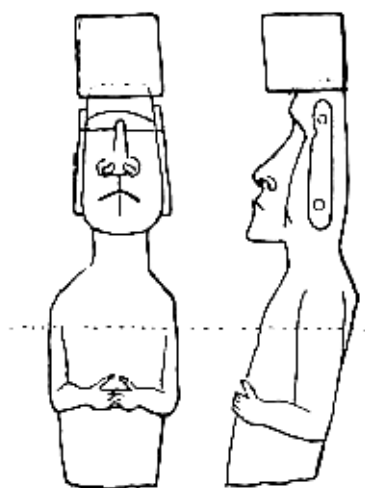


FIGURE 14.
Face et profil d'une statue-type de l'île de Pâques.

A vrai dire ce ne sont pas précisément des plans, et ces zones d'ondes devraient plutôt être dénommées « tranches » car elles ont une épaisseur variable qui est en rapport avec la grandeur de la statue.

Pour être certains que nous n'étions pas victimes d'illusion, d'autosuggestion, nous avons déterminé l'emplacement exact de la zone de Momification et nous y avons placé un morceau de viande. Au bout de trois jours, celui-ci fut parfaitement momifié et réduit au 1/4 de son volume primitif.

Cet essai, comparé à d'autres, réalisés avec nos appareils, permet de constater :

1° Un temps de momification moins long ;

2° Un volume plus réduit ;

donc une intensité plus grande par rapporté nos piles radiesthésiques.

Nous devons en déduire que la forme des statues de l'île de Pâques est celle qui dégage, pour un même volume, les rayons les plus puissants, rayons dont l'intensité est plus forte que celle des statues des momies.

Mais ce n'est pas tout : si, par curiosité, on examine, sur plan, les bords de Pile, on trouve sur tout le rivage un rideau de la vibration blanc du spectre, suivi d'un autre ultra-violet, puis violet, etc..., alors que le Vert négatif touche presque complètement la terre. Ces différentes zones peuvent être évaluées chacune à 1 kilomètre d'épaisseur.

On pourra objecter que ces statues n'étant plus placées régulièrement le long de la côte, il est impossible de trouver actuellement les zones-couleur, là où la cause n'existe plus. On les détecte cependant très nettement à titre de rémanence, et l'action due à ce phénomène se prolongera vraisemblablement longtemps encore.

Il est admis actuellement en doctrine radiesthésique qu'une imprégnation du sol ou rémanence produite par un corps quelconque, dure aussi longtemps que, le corps qui l'a provoquée est demeuré dans la terre ; on prétend même qu'un rayon passant dans l'air y laisse sa trace dans les mêmes conditions.

Si donc ces statues sont demeurées fixées au sol pendant des millénaires, la rémanence durera beaucoup plus longtemps que notre génération et les générations qui suivront.

Voici une expérience qui prouve cet effet de rémanence : ayant enfermé notre statue dans un coffret rectangulaire largement calculé pour pouvoir y mettre en tous sens une épaisseur de sciure de bois bien tassée, nous avons constaté, au bout de quelques jours, que le coffret était traversé par des rayons de la statue. (Le tassement de la sciure ne permettait pas d'obtenir la densité du chêne de celle-ci ; il aurait fallu un coffret plus grand pour rétablir le parallélépipède fictif dans cette sorte de moulage.)

La statue enlevée, la sciure de bois émettait toujours des rayons et plans nocifs tels que nous avons été obligés de la semer au vent afin de nous préserver de ses effets dangereux. De plus, pour nous garantir contre cette effigie elle-même et la rendre inoffensive, il nous a fallu la sectionner au niveau du cou ; la tête donnait encore des radiations, mais de faible intensité par suite de la diminution du volume.

Il est impossible de nier l'action massive exercée par ces statues, mais cette action agissant sur la côte et en mer, s'exerçait également sur l'intérieur de l'île; où l'on détecte des zones d'ondes capables d'incommoder les habitants non munis de tablettes protectrices. Ces tablettes étaient sans aucun doute l'instrument de préservation des insulaires contre les ondes nocives de leurs statues. (Figure 15 en hors-texte).

D'après le R. P. Mouly il existait deux systèmes de tablettes appelées Keiti, les unes de grandes dimensions situées dans les cases, les autres de volume réduit, dont un spécimen avait été offert à Mgr Janssen, vicaire apostolique de Tahiti. Cette tablette lui avait été présentée par les indigènes, entourée de nombreux cheveux de femme. Ceci permettrait de supposer que les Pascuans plaçaient

les Keitis dans leur chevelure afin de laisser les mouvements du corps libres tout en préservant l'individu. Ils pouvaient ainsi affronter impunément les zones dangereuses, tant sur mer que sur terre sans en ressentir les effets nocifs.

La photographie d'une de ces tablettes piquée au plafond d'un appartement fait disparaître les ondes nocives du sol, et si nous avons constaté au bout d'un certain temps un effet d'usure, celui-ci est uniquement dû à l'épreuve photographique qui n'a pas de volume propre. Les tablettes elles-mêmes aux caractères gravés à forme immuable conservent indéfiniment leurs propriétés.

À quelle utilité pratique pouvaient servir ces statues colossales dont les indigènes de l'île étaient obligés de se garantir ?

Toul porte à croire qu'elles servaient à préserver les habitants de toute invasion de pillards, puisque les radiations si nocives qui s'étendaient à plus de 10 milles en mer ne pouvaient que diminuer considérablement la vitalité des intrus et peut-être les faire ainsi renoncer à leurs projets.



FIGURE 15.
Tablette gravée de l'Île de Pâques.

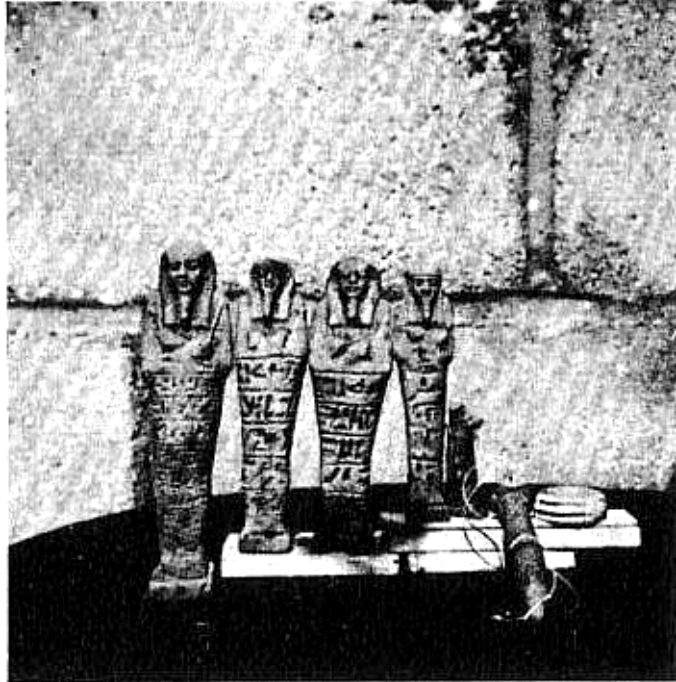


FIGURE 15 *bis*.
Statuettes et objets égyptiens véritables.

D'autre part, la zone comprise dans l'ultra-violet était sans doute le vivier naturel où les Pascuans étaient certains de faire bonne pêche. En effet, les poissons, gérés par les autres rayonnements émis par les statues, devaient se réfugier dans cette limite baignée par une onde radioactive, propice à la vie.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA SPHERE

Préambule. — Plans radioactifs. — Ondes couleur. Vert négatif.

En abordant la seconde partie de cet ouvrage, après avoir décrit certaines manifestations de la radiesthésie dans la période préhistorique et dans l'histoire ancienne, nous allons entrer dans la technique des divers instruments de détection qui nous permis de séparer les ondes suivant une méthode qui nous est personnelle ; c'est en étudiant de près près la sphère que nous sommes arrivés à cette conception nouvelle de la radiesthésie. Que le lecteur ne s'attende pas à trouver ici de savantes théories mais simplement certaines déductions, suite logique de diverses expériences, qui nous ont amenés à créer, puis à modifier, et enfin à perfectionner nos appareils.

Nous avons pressenti que le « magnétisme naturel » pouvait à lui seul engendrer des vibrations et qu'il nous suffisait d'épurer ce qui paraissait mystérieux pour obtenir une méthode permettant d'éliminer la plupart des causes d'erreurs si multiples et si déprimantes, surtout pour les débutants.

Notre conception de la radiesthésie n'a donc rien de savant si elle se situe comme le prolongement de la radiesthésie ancienne, et chacun reconnaîtra que les phénomènes observés autrefois sans base scientifique peuvent également être compris aujourd'hui sans recourir aux déductions les plus récentes de la science. Cependant nous ne pouvions négliger complètement certaines connaissances qui, touchant de très près à la physique, nous permettaient d'avancer dans nos recherches.

Nous avons essayé de réserver nos sensations de radiesthésiste aux impressions physiques reçues, et d'écarter tout ce qui entre habituellement dans les méthodes mentales pures. Ce n'est pas que nous ayons l'intention de diminuer la valeur de ces dernières qui ont enregistré de véritables succès, mais nous préférons rester le plus possible sur le terrain physique qui nous semble plus intéressant.

Nous avons pu arriver à ce résultat grâce à la découverte de notre « Pendule Universel » qui possède une énergie propre, indépendante de toute convention ou sélection mentale, à la condition de rester rigoureusement neutre, sans émettre la moindre onde-pensée préconçue, si ce n'est la forme interrogative.

Avant de commencer la description des détecteurs que nous avons mis au point, il nous paraît nécessaire, indispensable même pour la clarté du sujet traité, de procéder d'abord à une étude de la sphère. Celle-ci est en effet à la base de notre méthode, et c'est parce que nous sommes arrivés à en surprendre les secrets que nous avons de la radiesthésie une conception toute nouvelle et entièrement personnelle.

Etude de la sphère. — Supposons une sphère d'une matière quelconque, placée sur un support, et telle que toutes les parties de sa surface puissent être explorées.

A l'aide d'un pendule donnant la radioactivité, nous trouvons, comme M. Turenne, trois grands cercles se coupant à angles droits.

Par un examen complémentaire plus approfondi, au moyen d'un autre pendule donnant, non plus la radioactivité, mais la polarité, nous constatons qu'aux points N. et S. nous avons deux pôles contraires, mis en évidence par les girations directes et inverses de notre détecteur.

Ces deux cercles qui se coupent en N. et S. peuvent donc être considérés comme des méridiens, et le troisième comme un équateur (figure 16).

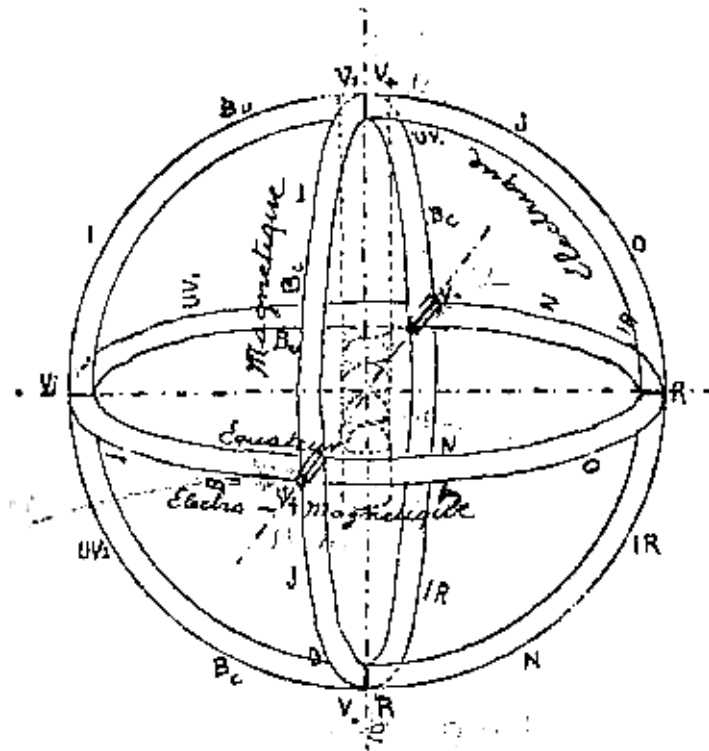


FIGURE 16.
Vue schématique des deux méridiens et de l'équateur dans
le Pendule Universel.

Etude des Méridiens. — Chacun des deux méridiens possède une énergie fonctionnelle propre et invariable :

- a) L'un émet les vibrations électriques ;
- b) L'autre les vibrations magnétiques (figure 17).

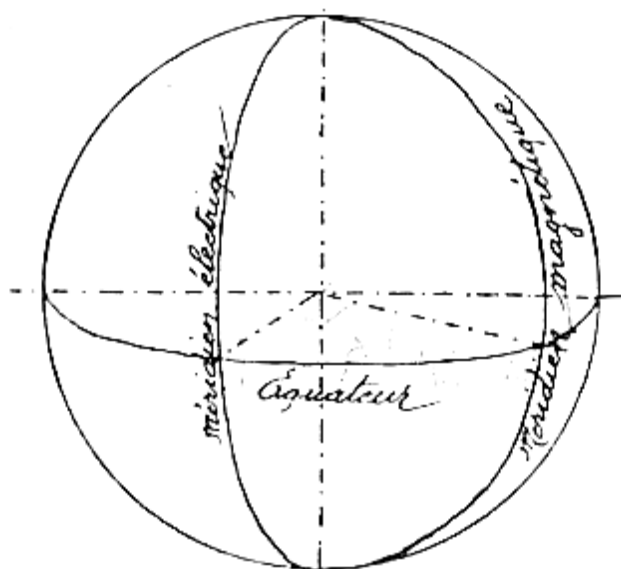


FIGURE 17.
Mérédien électrique et méridien magnétique.

Si nous étudions le méridien « électrique », pendule neutre en main, en prenant successivement comme témoin les diverses couleurs du spectre (rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet), nous trouvons que la partie supérieure, c'est-à-dire celle située au-dessus de l'équateur, émettra ces sept vibrations-couleurs, réparties régulièrement à $1/6$ d'intervalle (figure 18).

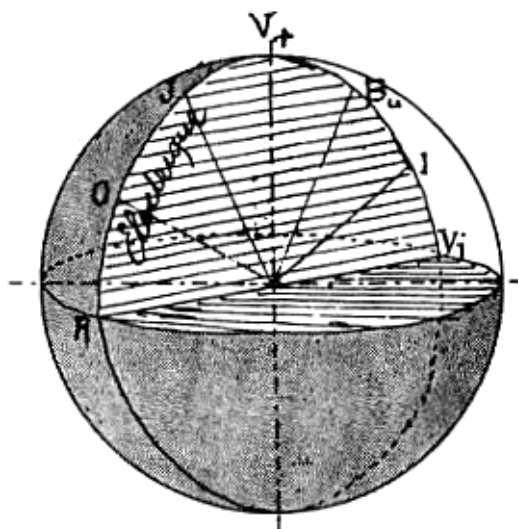
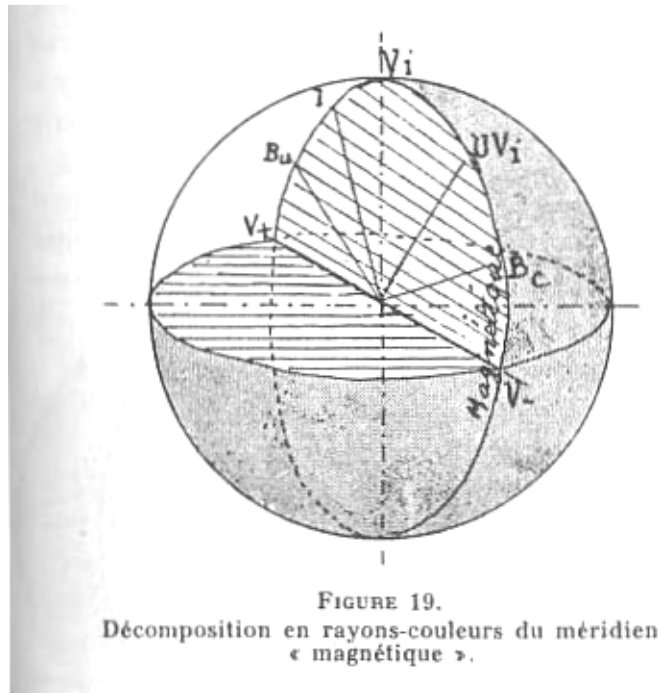


FIGURE 18.
Décomposition en rayons-couleurs du méridien
« électrique ».

Le méridien « magnétique » étudié dans les mêmes conditions se divisera également, en sa partie supérieure, en 6 vibrations-couleurs : vert, bleu, indigo, violet, ultra-violet, blanc, vert, négatif (figure 19).

On remarquera immédiatement que la répartition-couleur des deux méridiens n'est pas identique.

En effet, dans le méridien « magnétique » nous décelons une fraction de l'invisible : ultra-violet, blanc, vert négatif, alors que dans le méridien « électrique », nous relevons uniquement les rayons-couleur du spectre visible.



Passons maintenant à l'analyse de la demi-sphère inférieure :

Nous détectons :

- a) Méridien « électriques » : ultra-violet, blanc, vert négatif, noir, infrarouge.
- b) Méridien a magnétique » : jaune, orangé, rouge, infrarouge, noir (figure 20).

La demi-sphère inférieure du méridien « électrique » comporte donc la totalité des vibrations de l'invisible et, particulièrement, celle que nous avons désignée, par convention, *vert négatif* (V-) parce qu'elle se situe à l'opposé du vert du spectre.

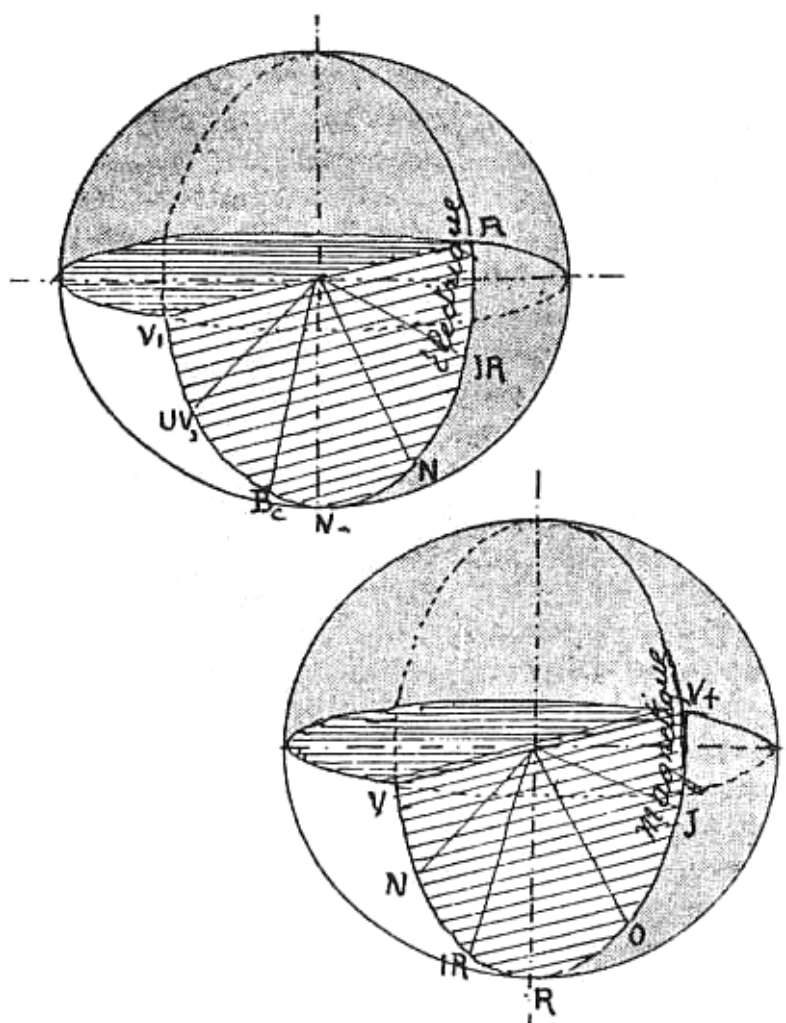


FIGURE 20.
Répartition dans les deux méridiens des rayons-couleurs
situés dans la demi-sphère inférieure.

C'est une vibration mystérieuse rayonnant exactement entre le Blanc et le Noir, et ayant la propriété de faire girer *négativement* un détecteur neutre, soumis à son action. Etant à l'opposé du vert du spectre, pôle Nord positif, de la sphère, nous l'avons baptisée *vert négatif* ou pôle Sud.

C'est la vibration la plus courte et la plus pénétrante existant dans l'Univers et sa puissance de rayonnement est telle qu'elle traverse des épaisseurs de plomb, jugées efficaces contre les Rayons X.

Sa découverte, par nous, remonte à 1934 et a fait l'objet, le 10 avril 1936, d'un brevet qui protège tout à la fois, et nos appareils et notre méthode de la « Décomposition du Spectre dans la Sphère ». Nous en revendiquons l'absolue paternité.

Dans la partie médicale nous exposerons les propriétés prodigieuses de notre *vert négatif*, qui ne constitue pas seulement un rayonnement unique, mais tout un faisceau de vibrations.

Etude de l'Equateur.— Nous trouvons sur l'équateur la répartition des vibrations-couleurs également en 12 divisions soit : 7 visibles et 5 invisibles (figure 21) avec cette particularité, que le V+ de l'équateur coïncide avec le V+ du méridien « magnétique ».

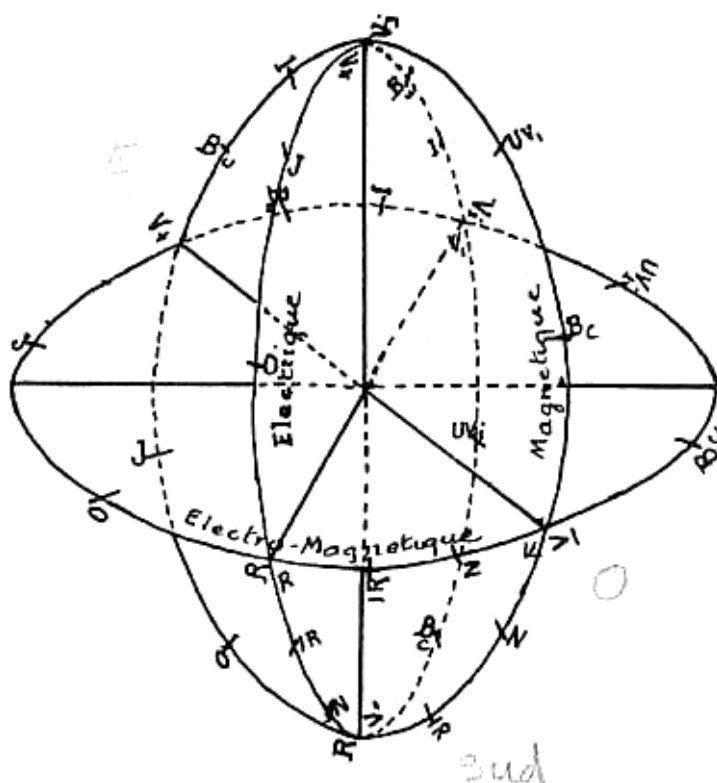


FIGURE 21.

Répartition en rayons-couleurs, du spectre complet, tant visible qu'invisible, sur l'équateur.

C'est à partir de cette vibration (milieu du spectre) que la répartition se fait de part et d'autre. Au-delà du violet et du rouge, nous détectons toutes les vibrations invisibles et nous notons qu'aux intersections méridien-équateur ces vibrations se superposent parfaitement couleur pour couleur.

Ce troisième cercle radioactif donne toutes les vibrations électromagnétiques du spectre visible et invisible, depuis la plus longue, l'infrarouge, jusqu'à la plus courte, le vert négatif.

Le synchronisme dans la répartition des couleurs est parfait, et il existe un équilibre harmonieux entre les trois plans radioactifs, puisque chacun de ceux-ci émet 12 vibrations rigoureusement équidistantes.

Remarque importante. On pourrait croire, d'après ce que nous avons dit dans notre étude de la sphère, que les accords des différentes longueurs d'onde se trouvent uniquement sur les trois cercles radioactifs. Or si avec un pendule neutre et une couleur X en témoin, on s'écarte des méridiens, on peut décrire point par point une courbe en spirale allant, d'une part jusqu'au pôle N., et d'autre part jusqu'au pôle Sud. En se servant d'une autre couleur, c'est-à-dire d'une autre longueur d'onde, on décrit une nouvelle spirale n'ayant pas le même profil que la première, elle cheminera sur la face sphérique d'une façon plus lente ou plus rapide ; il y aura même croisement entre couleurs. Nous avons, par curiosité, tracé ces courbes sur une sphère d'Onde (Figure 22). La figure illustre, en ce qui concerne le rouge et le bleu, les courbes suivies sur la sphère au moyen d'une pointe-antenne ;

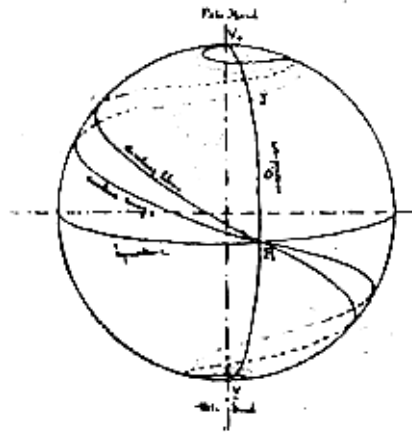


FIGURE 22.
Marche des rayons sur la surface d'une sphère.

on pourrait croire qu'au point de croisement en R, les deux couleurs puissent être ressenties sur le méridien, il n'en est rien et c'est uniquement la couleur rouge qui est perçue.

CHAPITRE II

LE PENDULE UNIVERSEL

Pendule récepteur. — Pendule émetteur.

Nous basant sur l'étude de la sphère, telle que nous venons de l'exposer, nous avons songé à utiliser ses propriétés, comme pendule susceptible de se régler sur toutes les vibrations du spectre. Mais ayant étalonné de cette façon une sphère posée sur un support, nous nous sommes aperçus qu'au bout de quelques heures nous ne retrouvions plus les vibrations-couleurs aux points où nous les avions marquées précédemment.

Que s'était-il passé ? Reprenant notre pendule donnant la radioactivité nous avons pu constater que les méridiens se déplaçaient dans le sens du soleil : ils n'étaient donc pas stables et l'étalonnage ne correspondait qu'à un instant déterminé d'une journée de 24 heures.

Pour résoudre le problème, il fallait fixer d'une façon définitive méridiens et équateur. En considérant la sphère comme un volume engendré par un demi-cercle tournant autour de son diamètre, nous avons pensé qu'il serait peut-être possible de rompre l'harmonie de la figure en insérant deux masses métalliques à l'intersection du méridien magnétique et de l'équateur, ces masses suffisant à fixer définitivement les cercles radiants (figure 23).

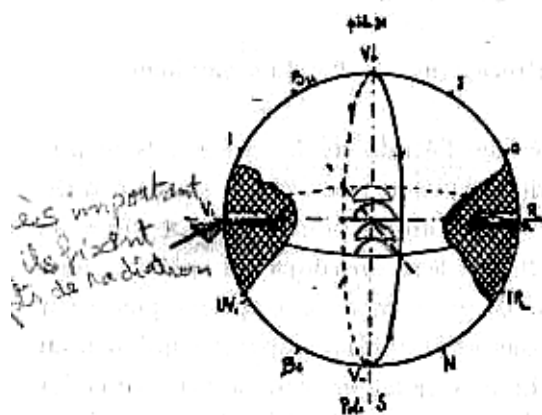


FIGURE 23.
Stabilisation des plans radio-actifs dans une sphère.

Ceci fait, tout se passa en effet comme nous l'avions supposé, mais aux vis placées d'abord, à titre de masse, nous avons substitué de petits cylindres de cuivre qui n'avaient pas l'inconvénient de créer une polarité secondaire nuisible à la polarité naturelle primitive (surtout en prenant la précaution d'opposer la polarité de ces masses). Mais comment réaliser un pendule sphérique dont le prolongement du fil de suspension pourrait explorer tous les points de surface de la boule ? Il n'y avait qu'une solution, mettre une anse métallique, non magnétique, articulée en deux points opposés, sur laquelle viendrait coulisser le fil.

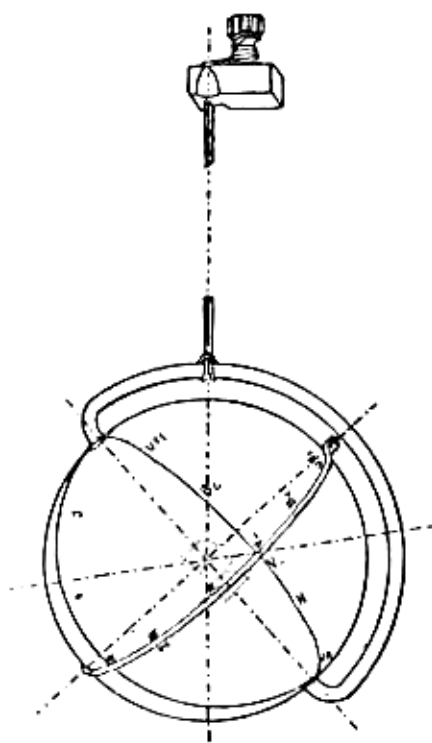


FIGURE 24.

Point de fixation, sur le Pendule Universel, de l'anse en métal non magnétique, permettant l'exploration de tous les points de la sphère.

Nous avons parlé dans l'étude de la sphère de méridien « magnétique » et de méridien « électrique ». On pourrait se demander pourquoi nous avons attribué des ondes « magnétiques » à l'un et des ondes « électriques » à l'autre. Nous l'avons fait à la suite de diverses expériences qui nous ont prouvé qu'une onde électrique ne traverse pas des isolants électriques tel que ébonite, bakélite, porcelaine, etc..., alors qu'on la retrouve au travers d'un écran de fer. Par contre une onde magnétique est arrêtée par ce même écran de fer et ne l'est pas par un isolant électrique.

En poussant encore l'étude de notre « Pendule Universel » nous avons reconnu qu'il était susceptible de rendre les plus grands services dans l'identification de tous les corps du tableau de Mendéléeff.

Enfin nous signalons une autre propriété de ce détecteur, propriété appelée à jouer un rôle important dans l'avenir de la radiesthésie : celle d'émetteur dont la puissance sera fonction de la masse sphérique. On sait que des radiesthésistes opérant sur plan ou sur place pour la recherche d'un objet dont ils ont en main le témoin, émettent, à leur insu ou non, des ondes qui brouillent les recherches. Mais ces émissions, involontaires ou volontaires, à l'aide d'un pendule quelconque, ne peuvent se faire sans témoin sauf le cas de posséder un mental très sensible : donc leur puissance, dépendant de la force magnétique de l'opérateur, se trouve par là même limitée. De plus il n'est pas possible d'émettre, à volonté, telle ou telle onde, calculée avec précision.

Le « Pendule Universel » comble cette lacune puisque, récepteur et émetteur, il permet de recevoir et d'émettre toutes les vibrations du spectre, tant visibles qu'invisibles. Il est récepteur lorsque la main qui le conduit ne fait qu'enregistrer son mouvement, mais dès que le radiesthésiste imprime volontairement une giration, il devient émetteur. Son action peut alors être comparée à une dynamo qui débite du courant.

Essayons de le prouver : Prenons une feuille de papier vierge, puis pendule en main, style de l'autre,

donnons à notre détecteur (préalablement réglé sur une longueur d'onde X, rouge par exemple), une giration volontaire de plusieurs tours, tandis que la main qui tient le style trace une ligne Invisible sur le papier. Ce faisant, nous avons imprégné la feuille vierge de l'onde pour laquelle le pendule avait été réglé et cette imprégnation est tellement puissante que deux ou trois mois après, le pendule détectent encore, à titre de rémanence, cette onde rouge.

Pour augmenter encore la puissance émettrice de ce détecteur et stabiliser sa polarité (qui peut se renverser sous l'influence d'un champ d'onde plus puissant) nous l'avons muni intérieurement d'une pile radiesthésique, qui renforce son courant magnétique en élevant la tension dans le rapport **1 à 4**.

La pile radiesthésique telle que nous l'avons réalisée et mise au point, sera étudiée dans un des chapitres suivants.

CHAPITRE III

LA DEMI-SPHERE

Répartition des ondes

Prismes à rayons radiesthésiques

Il était intéressant, après avoir 'disséqué la sphère, d'où découle le « Pendule Universel » que nous venons de présenter, d'étudier la façon dont se comporte une demi-sphère par rapport à la décomposition spectrale.

Là également nous rencontrons les trois plans radioactifs (méridiens et équateur) avec cette différence cependant que le plan équateur passe par le centre de figure et non par le grand cercle de base (figure 25).

A la partie supérieure nous trouvons, dans l'axe vertical, le faisceau complet des radiations du spectre visible et invisible, dont la répartition à la périphérie de la demi-sphère se fait au point 0. Au-dessous de ce point, nous ne détectons plus qu'un seul rayon pur, rayon que nous avons déjà désigné sous le terme de vert négatif. Les rayons blanc et Noir, qui généralement cheminent dans le sillage du V- sont ici nettement écartés, ce qui permet d'obtenir un vert négatif très pur, gros avantage, nous le verrons plus loin, dans l'étude de la pile radiesthésique.

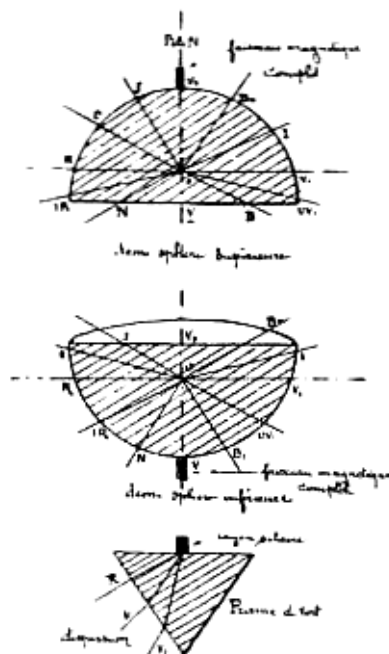


FIGURE 25.

Rapprochement du phénomène de décomposition d'un rayon lumineux et d'un rayon radiesthésique.

Remarque. — Si nous nous représentons par la pensée la demi-sphère inférieure, nous trouvons le phénomène inverse : les rayons *Noir* et *Blanc* sont très rapprochés, tandis que le *Jaune* et le *Bleu*

s'écartent de la verticale. Le V^+ est pur et le V^- est compris dans le faisceau complet des ondes (figure 26).

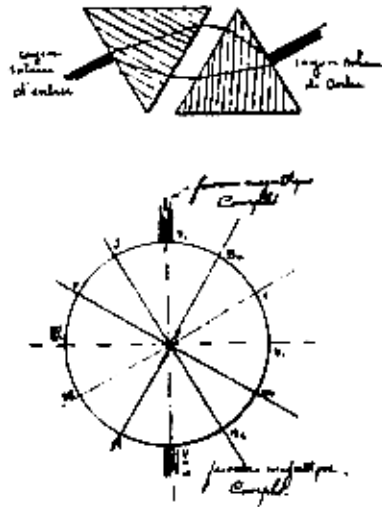


FIGURE 26.

Rapprochement du phénomène de décomposition et recombinaison d'un rayon lumineux et d'un rayon radiesthésique.

Ne semble-t-il pas que la juxtaposition des deux demi-sphères produise une certaine analogie avec la combinaison, connue en physique, des deux prismes de cristal inversés et parallèles. Chacun sait, par cette expérience, que le rayon lumineux se décompose dans le premier prisme pour se reconstituer dans le second et finalement ressortir sous forme de lumière blanche, rayon identique à celui d'entrée.

CHAPITRE IV

LA PILE RADIESTHÉSIQUE

L'étude de la demi-sphère nous a conduits logiquement à la découverte de la « Pile radiesthésique » que nous allons décrire maintenant et dont nous avons pris un brevet dès 1936 (figure 27).

Nous devrions dire pour être exact, re... découverte car, après l'avoir mise au point, quel ne fut pas notre étonnement de constater qu'elle existait déjà en Egypte, plus de quatre mille ans avant l'ère chrétienne.

Le guéridon dont nous reproduisons le dessin (figure 12) en est une preuve certaine, puisque copie exacte du meuble égyptien. Ici, la pile n'est pas demi-sphérique mais plate et à 4 éléments. Chacun apporte sa puissance qui s'additionne en tension comme dans la pile de Volta ; le rayon vert négatif de la première, venant s'ajouter à celui de la deuxième et ainsi de suite. Une pile radiesthésique

100 éléments, par exemple, projette un rayon extrêmement puissant.

Nous trouvons donc, en quelque sorte, dans cette pile, comme en électricité, un « voltage » qui est fonction du nombre des demi-sphères, et un ampérage qui est obtenu par le diamètre plus ou moins grand des éléments.

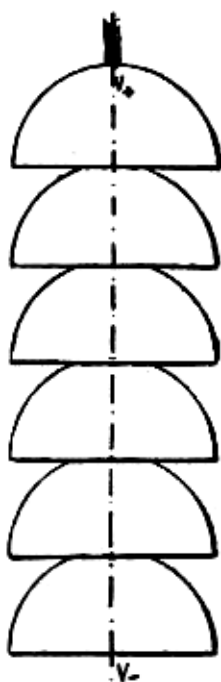


FIGURE 27.
Pile composée de six éléments en forme de demi-sphère.

Il est possible, en se conformant à la technique des piles électriques, de coupler les piles radiesthésiques soit en séries, soit en parallèle. Avec une pile à 9 éléments, il nous a été possible de momifier, aussi souvent que nous l'avons voulu, viande, œufs, poisson, fleurs, en les soumettant au rayon vert négatif qui est le rayon momificateur par excellence : il a la propriété de détruire les

micro-organismes.

Et voilà révélée la puissance bénéfique merveilleuse de nôtre Rayon vert négatif. Puisque à l'expérience, il était reconnu que celui-ci desséchait la matière organique d'une cellule vivante ou morte, pourquoi ne pas tenter de l'expérimenter sur un organisme humain atteint de tumeur cancéreuse ? C'est ce que nous avons fait en 1937 sur un malade qui venait d'être opéré d'un cancer de l'estomac, et auquel le chirurgien n'avait donné pour tout espoir à sa femme que trois mois de survie, tant le cas était grave.

Les racines du mal entièrement stérilisées sur témoin, par notre vert négatif le malade, 10 ans plus tard, vivait toujours et s'éteignit de tout autre chose.

Les propriétés thérapeutiques de notre faisceau vert négatif seront exposées plus en détail dans la partie médicale.

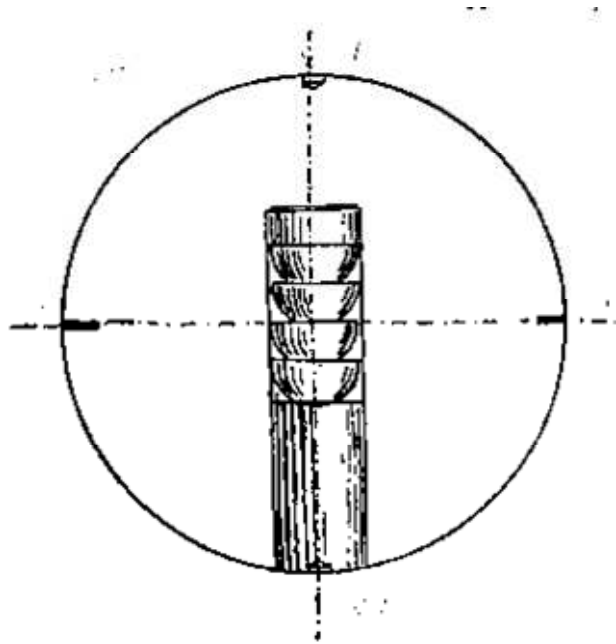


FIGURE 28.
Coupe dans un pendule stabilisé par quatre éléments.

Dans le « Pendule Universel » une telle pile à 4 éléments, en jouant le rôle de stabilisateur de polarité, ajoute une propriété nouvelle à ce détecteur, puisque 4 éléments représentent la tension normale de la cellule humaine ou animale à l'état de santé parfaite (figure 28).

CHAPITRE V

L'ACCUMULATEUR RADIESTHESIQUE

Il était encore logique, après avoir établi la pile radiesthésique donnant un rayon naturel toujours identique, puisque fonction de sa forme, de rechercher s'il était possible d'obtenir, comme en électricité, une pile secondaire ou accumulateur. Ce dernier pouvant emmagasiner et débiter non plus une onde fixe V+ et V-, mais une onde quelconque de la gamme du spectre et produite par le « Pendule Universel ».

Nous avons déjà vu qu'en faisant girer volontairement ce détecteur, réglé par exemple au rouge, tandis que de l'autre main nous traçons un trait invisible ou pointons simplement un style sur une feuille de papier, nous obtenons, à l'endroit précis touché par l'aiguille, l'accumulation de l'onde du rouge. Le détecteur se comporte alors comme une dynamo et débite une onde dont la puissance est proportionnée au nombre de girations émises.

Supposons maintenant que par ce moyen, nous ayons impressionné le bord d'un disque, autant que possible métallique, nous obtenons l'onde du rouge qui se trouve portée au chiffre 100°, par suite de l'insertion dans le « Pendule Universel » de la présence d'une pile à 4 éléments (chaque élément donnant 25°) (figure 29).

Nous avons donc chargé ce disque-accumulateur au rouge, mais s'il donne bien cette vibration dans le sens de l'émission, il débite, par contre, dans l'autre sens, l'onde inverse qui, pour le rouge, sera le violet.

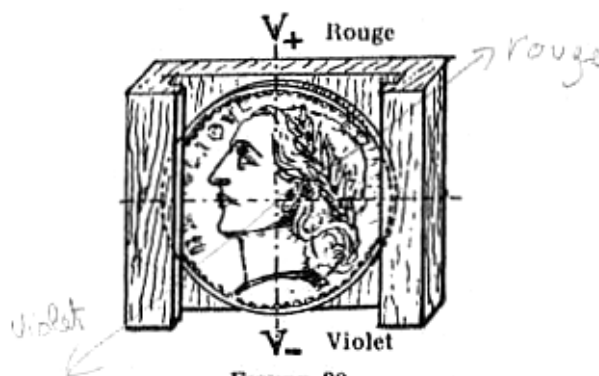


FIGURE 29.

Accumulateur à un élément dont l'intensité est portée au chiffre 100 par insertion dans le Pendule Universel d'une Pile radiesthésique de 4 demi-sphères.

Conclusion importante : un accumulateur chargé d'un rayon-maladie donne automatiquement à l'opposé un rayon guérisseur. Celui-ci exposé sur un témoin de malade libère son énergie bénéfique au profit de ce dernier, et cela même à très grande distance. C'est ainsi que de Bretagne en Hollande nous avons pu supprimer des verrues sur simple souche.

CHAPITRE VI

RELAIS RADIESTHÉSIQUE

L'application de l'accumulateur nous a conduits à une solution très curieuse qui rencontrera peut-être beaucoup de sceptiques : il s'agit du relais radiesthésique dont la réalité du fait ne peut cependant être mise en doute et qui vaut la peine d'être exposée. Il est la preuve évidente qu'un plan est étroitement relié à l'objet qu'il représente, à la condition que ce plan soit exact et orienté comme l'objet. Nous aurons d'ailleurs l'occasion, en traitant des ondes nocives, de prouver une fois de plus la réalité de cette loi des semblables, une des plus fondamentales de la radiesthésie.

Procurons-nous : 1° deux accumulateurs identiques et vierges ; 2° le plan exact d'une propriété ou d'un appartement. Ceci fait, chargeons, comme précédemment indiqué, l'un des accumulateurs d'une onde déterminée, puis posons ce dernier sur un point quelconque du plan, bien orienté suivant le N. magnétique.

Or, quelle que soit la distance du lieu d'expérience, nous détecterons sur place, à l'endroit précis où nous avons impressionné le plan, l'onde dont l'accumulateur avait été chargé, avec cette particularité cependant qu'au lieu de sentir un seul point d'émission, nous trouvons un faisceau. Ce faisceau peut être considéré comme l'agrandissement du rayon émis suivant la grandeur du terrain ou de l'appartement pur rapport au plan.

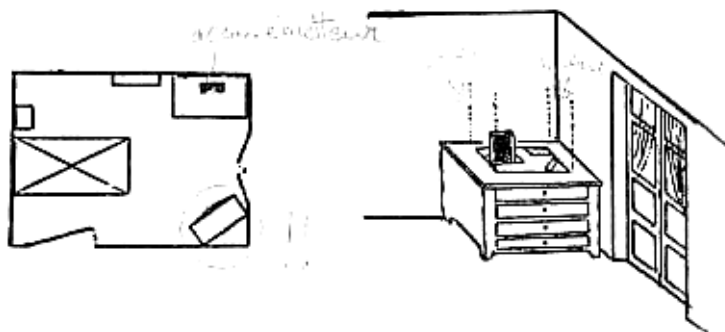


FIGURE 30.

Plan d'émission. — L'accumulateur chargé est posé sur un meuble figuré sur le plan.

Réception. — Le faisceau d'émission agrandi baigne complètement le plan récepteur, l'accumulateur étant posé sur l'emplacement du lit (plan), le lit lui-même, recevra l'onde émise par l'accumulateur récepteur.

Maintenant, si à cet endroit où nous détectons le faisceau, nous mettons une copie exacte du premier plan sur lequel nous posons l'accumulateur vierge, nous constatons que ce dernier se met à vibrer en résonance avec l'accumulateur-émetteur et donne, par la loi des semblables, un second faisceau identique au premier. Cet accumulateur accordé pourra être déplacé sur le plan, tant qu'il se trouvera dans les limites du faisceau émetteur, il agira et relaiera l'onde de ce dernier (figure 30).

Portée pratique : un malade peut ainsi rester constamment sous l'action directe du rayon que lui envoie son médecin radiesthésiste, puisqu'il lui suffit pour cela, au gré de ses déplacements, de mettre l'accumulateur sur les différentes pièces de son plan : lit, table de travail, chaise-longue,

etc...

Si l'onde guérissante a besoin d'être modifiée au cours du traitement, ce qui arrive fréquemment dès que l'état de santé s'améliore, il suffit que le radiesthésiste (qui possède un témoin du malade), change, à l'insu de ce dernier, l'onde de l'accumulateur-émetteur, pour qu'automatiquement l'accumulateur-récepteur la reçoive et la rayonne.

CHAPITRE VII

PENDULES SPÉCIAUX

Pendule neutre. — Pendule à cône fictif. Pendule Ile de Pâques

Avant d'étudier la sphère, nous avons déjà remarqué qu'un pendule quelconque, taillé dans un morceau de bois également quelconque, donnait suivant le bout par lequel il était suspendu, des réactions différentes.

On obtenait ainsi :

1°. Une giration positive ou directe à l'aplomb d'une source avec giration négative sur les figures.

2° Une giration négative sur la source et positive sur les figures.

Si le pendule se comportait différemment suivant l'extrémité par laquelle il était suspendu, c'est que la polarité jouait un rôle important dans la détection ; le phénomène observé ne pouvait s'expliquer autrement, ni nous surprendre, car nous n'ignorions pas que tout corps est traversé par un ou plusieurs courants magnétiques (le nombre étant ici fonction de la forme des corps).

Dans certaines détections s'il n'y a pas grand inconvénient à se servir d'un pendule polarisé, par contre, dans la plupart des autres cas, le radiesthésiste aurait tout intérêt à posséder un détecteur rigoureusement neutre et donnant, autant que possible, la verticale d'une radiation avec sa figure de profondeur, à l'exclusion de toutes les autres.

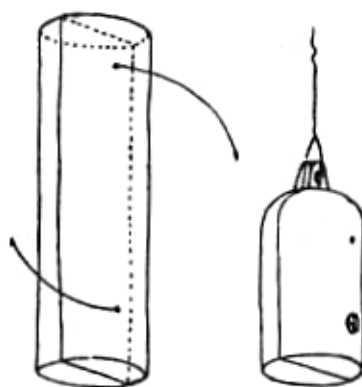
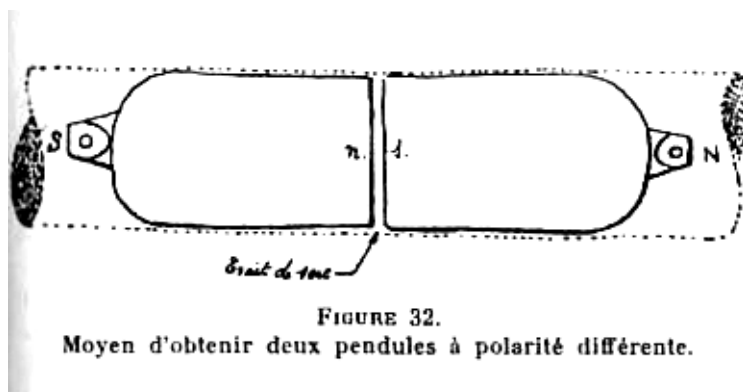


FIGURE 31.
Fabrication d'un pendule neutre.

C'est pourquoi nous avons cherché à établir ce pendule qui tiendrait ses qualités non pas à titre de rémanence ou par une orientation mentale voulue, mais par un procédé de fabrication lui assurant une neutralité absolue.

La chose est d'ailleurs très simple à réaliser. Il suffit de scier par son centre (figure 31) et sur toute sa longueur le cylindre de bois destiné à confectionner ce détecteur, puis d'en inverser l'une des

parties bout à bout, par rapport à l'autre afin d'assembler à nouveau ces deux pièces, soit à l'aide de colle de menuisier, soit au moyen de deux vis opposées. Le cylindre étant reformé, il ne restait plus qu'à le tourner pour le façonner en pendule.



Nous obtenions ainsi un appareil rigoureusement neutre, puisque à chaque extrémité nous avions une moitié positive et une moitié négative.

Ce pendule avait cependant l'inconvénient de, marquer les figures, si souvent causes nombreuses) d'erreurs. Nous avons donc cherché à les écarter et nous y sommes parvenus en entourant le bas du pendule d'une couronne dentelée (figure 33), nagée dans l'épaisseur du bois et réalisée par des traits de scie comme le montre le dessin ci-joint.

Nous avons constaté qu'un premier trait effaçait la figure la plus rapprochée de la verticale, un second, la deuxième, et ainsi de suite, de sorte que la couronne terminée, toutes les figures étaient écartées, sauf celle de profondeur

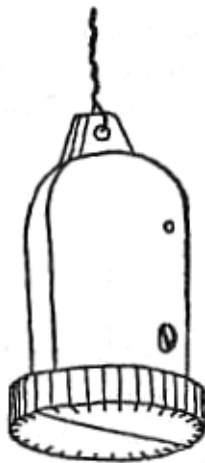


FIGURE 33.
Pendule neutre éliminant les figures.

Pendule à cône fictif. — Nous avons également mis au point un autre détecteur qui possède, lui aussi, des propriétés universelles, puisqu'il est étalonné sur toutes les vibrations du spectre visible et invisible.

Nous l'avons nommé « Pendule à cône fictif ».

La valeur de la vibration émise se lit instantanément sur la lige graduée en longueur d'onde. Ce petit pendule de laboratoire est des plus précieux et, personnellement nous ne nous servons que de lui pour tous nos diagnostics sur planche anatomique.

En effet, il est possible d'accorder ce pendule avec l'onde d'une personne malade. Nous voulons parler de l'onde personnelle, imprégnation astrale qui suit chaque être humain depuis sa naissance jusqu'à sa mort. En détectant avec ce pendule colorimétrique accordé, on a infiniment plus de chance de ne pas se tromper.

Une réplique de ce Pendule à cône fictif » est représentée par le dessin de la figure 35. Il est aussi sensible et possède de plus la propriété d'être émetteur.

Le disque colorimétrique u son axe fixé entre deux mâchoires d'un pendule (genre pendule neutre s) et sa rotation autour de cet axe permet d'obtenir toutes les vibrations visibles et invisibles du spectre complet.

Pendule « Ile de Pâques ». — A titre de curiosité, nous présentons un pendule qui, pour paraître étrange, a cependant une action réelle et très forte Les signes qui entourent l'équateur sont sélectionnés parmi les figurines des tablettes gravées de l'Ile de Pâques (figure 36).

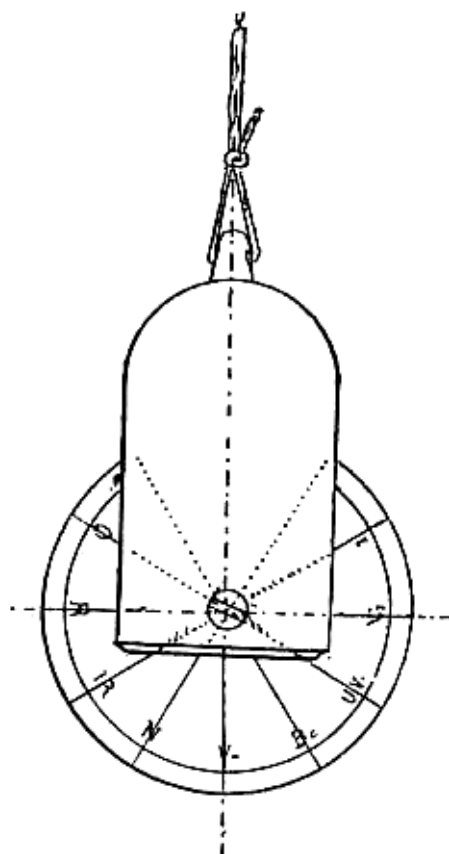


FIGURE 35.
Pendule à disque colorimétrique, émetteur-récepteur.

Nous avons recherché les figures qui vibraient en accord avec les 12 vibrations-couleurs, et le lecteur pourra lui-même vérifier sur le dessin la réalité de ces ondes à l'aide d'un pendule neutre et d'un jeu de témoins colorimétriques.

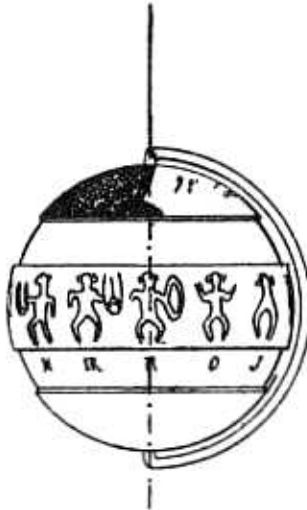
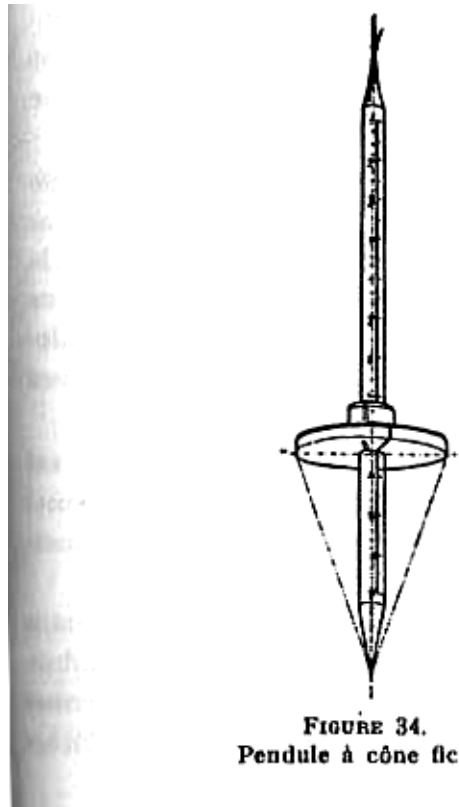


FIGURE 36.
Pendule basé sur les figurines de l'Ile de Pâques.

Il s'agit d'une tige de bois ou de métal sur laquelle les vibrations-couleurs ont été soigneusement repérées, et qui coulisse dans une masse cylindrique (figure 34).



Suivant la profondeur de la tige par rapport à la masse qu'elle traverse, on obtient un cône fictif plus ou moins court ou plus ou moins long.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE I

ONDE-MATIÈRE. — ONDE DE FORME

Pyramide. — Momie. — Statue Ile de Pâques. Sphinx. — Pile radiesthésique.

Il importe en effet de distinguer ici ces deux formes de vibration, car si l'onde-matière est la plus connue, la plus étudiée, l'onde de Forme, ignorée la plupart du temps, est cependant appelée à prendre dans la radiesthésie vibratoire de demain une place de plus en plus grande. Cette onde joue, du reste très souvent, à l'insu de l'opérateur qui ne sait pas s'en défendre, et contribue à augmenter un coefficient d'erreurs déjà hélas trop nombreux.

Ceci nous amène à plaider en faveur des radiesthésistes mis en défaut malgré leur meilleure volonté ; ils se heurtent à des inconnues nombreuses, leur science est jeune, donc souvent sujette à caution, mais elle grandira de plus en plus dans In vérité, car ceux qui se sont penchés sur elle lui ont donné toute leur foi.

Il y aurait donc, en dehors de l'onde-matière, du rayon fondamental, du rayon de profondeur, une autre vibration qui serait engendrée par les formes et prendrait naissance dans la décomposition du courant magnétique naturel qui existe au centre de figure de tous les corps. Nous avons déjà donné un aperçu de l'étude de la sphère et de la demi-sphère, nous n'y reviendrons pas ; nous avons vu aussi que certains signes donnaient des vibrations différentes dans l'échelle du spectre, vibrations uniquement ducs à la forme. Ces signes ne sont pas les seule que nous ayons rencontrés, puisqu'il nous a été possible d'en produire d'autres qui, disposés dans l'ordre voulu, donnaient tout aussi bien le spectre dans sa partie visible que dans sa partie invisible. C'est ainsi que nous avons pu composer des pendules, tout aussi précis, au moyen de chiffres romains, et de figurines trouvées dans les tablettes de l'Ile de Pâques.

Ce que nous voudrions maintenant, c'est mettre en évidence le rayonnement de formes pures, bien caractéristiques, telles que pyramide, statuette de momie, sphinx, statue de l'Ile de Pâques, plie radiesthésique, etc... Dans toutes ces formes prises en exemple, nous trouvons une ou plusieurs décompositions du spectre magnétique.

Cette décomposition est bien réelle et non due à une imagination fantaisiste, autrement on n'expliquerait pas que des statuettes de momie puissent indisposer et même altérer profondément des santés, ni que des statues de l'Ile de Pâques puissent momifier viande, poisson, dans certaines conditions, calculées par le « Pendule Universel ».

Il s'agit là, de toute évidence, de rayons très puissants au contact desquels un pendule, même renforcé, renverse sa polarité. Ces rayons peuvent contaminer une demeure par leur action propre, mais aussi et surtout par les produits recouvrant les formes qui les engendrent tels que venin, vernis empoisonné, etc... La forme émet l'onde porteuse pénétrante, l'onde portée étant la vibration du poison chargé de déséquilibrer la fonction de la cellule vivante.

Tout faisceau magnétique naturel au sortir d'un corps donne naissance à des plans perpendiculaires qui se succèdent un certain nombre de fois par rapport à la masse d'émission ; ces plans sont eux-mêmes coupés par d'autres plans, de sorte que l'espace environnant se trouve fractionné en cellules

cubiques, véritables harmoniques accordés à la source d'énergie qui les engendre.

Etude des rayons d'une pyramide. — Si nous posons une pyramide, face au Nord, sur une rosace de carton graduée en 360° (figure 37), nous détectons, à l'aide du « Pendule Universel », deux réseaux d'ondes-couleurs, suivant la longueur micrométrique du fil de suspension :

1° Un spectre complet électromagnétique, invariable, qui suit la pyramide dans sa rotation autour de son centre 0.

2° Un spectre naturel, également complet, dont l'axe Nord-Sud coïncide avec le méridien magnétique du point d'observation.

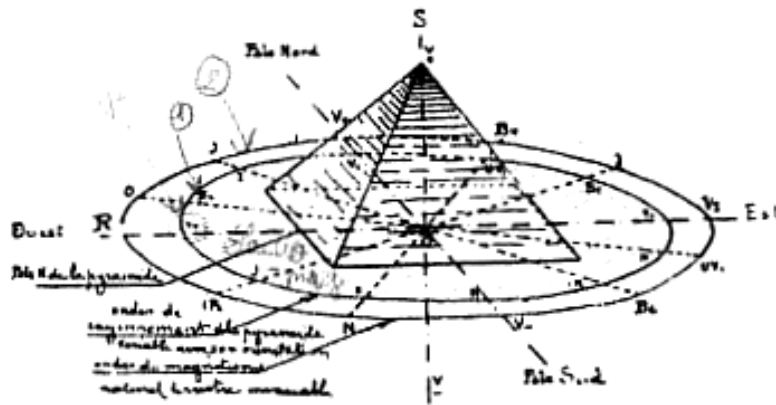


FIGURE 37.
Répartition des rayons-couleurs émis par une pyramide
disposée face au Nord.

En faisant coïncider le V^+ des ondes électromagnétiques avec le V^+ des ondes de forme, les deux réseaux se superposent couleur pour couleur.

Si donc, avec le point de suspension, onde de forme, nous faisons pivoter la pyramide d'un quart ou d'une fraction de circonférence, nous déplaçons tout ce réseau spectral et son axe $V+$, $V-$, ne coïncide plus avec l'axe du pôle N. magnétique. L'écart ainsi formé se lit en degrés sur la rosace et donne la mesure angulaire.

C'est, à notre avis, l'explication du compas radiesthésique présenté dans la première partie. Du moment que l'onde de forme coïncide avec l'axe longitudinal du navire, on peut, avec un pendule, reconnaître l'angle de dérive formé par cet axe et la ligne N.-S. de la terre.

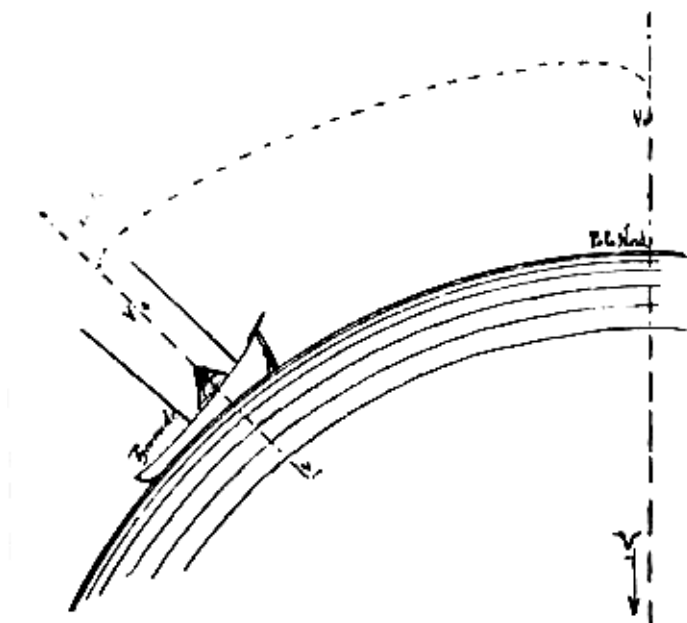


FIGURE 38.
Lieu d'union entre la pyramide du bateau et le pôle N.
de la terre.

Nous mettons une forme pyramidale sur l'axe du bateau parce que le pendule donnant la direction invariable N.-S., a besoin de rencontrer pour son battement un axe radioactif passant par le point O, véritable antenne verticale au même titre que l'antenne N.-S. de la terre (figure 38).

Plate-forme de la Grande Pyramide. Son rayonnement. — Dans la construction de la Grande Pyramide, il est une particularité qui a toujours intrigué les savants et tous les initiés qui se sont penchés sur ses hermétiques secrets, afin de les découvrir.

Pourquoi la Pyramide n'a-t-elle jamais été terminée jusqu'à sa pointe ? En effet, son extrémité est constituée, non par quatre arêtes terminales, mais par une plate-forme d'environ 6 mètres de côté, soit 36 mètres carrés.

Si les architectes ont volontairement négligé l'achèvement total, c'est très certainement pour des raisons majeures et un but bien déterminé.

Cette plate-forme ne constituerait-elle pas un prisme vibratoire fictif dont l'onde descendrait verticalement jusqu'au centre de base de la pyramide pour y jouer un rôle précis et calculé ? (figure 39).

Cette vibration que nous ressentons baignerait le plafond de la chambre souterraine, placée bien au-dessous du niveau du sol et sa radiation suit une verticale située entre les sommets des angles formés par le revêtement extérieur et le couloir ascendant.

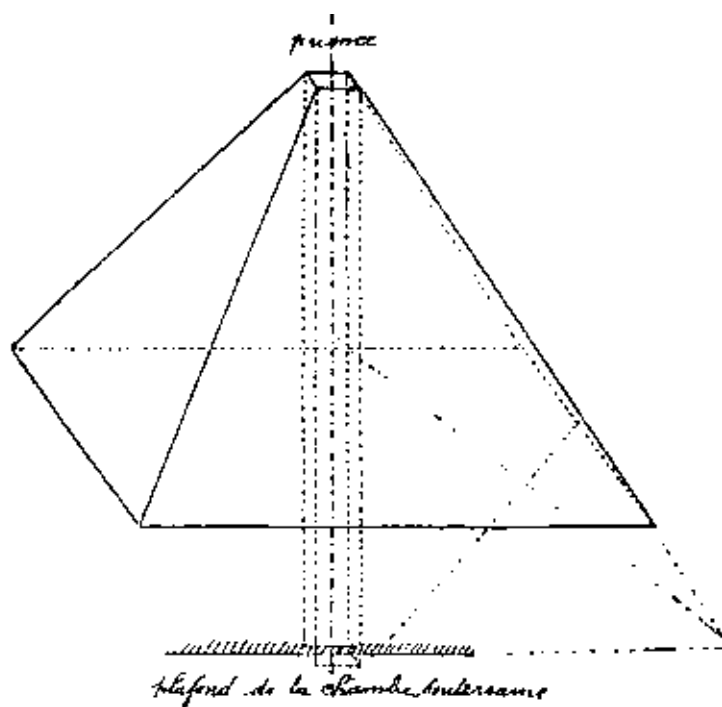


FIGURE 39.

Prisme vibratoire formé par la plate-forme de la Grande Pyramide et tel qu'il peut être détecté au pendule.

La chambre du Roi en dehors du faisceau central, semble soustraite à cette influence.

Quelle était l'utilité pratique de cette plate-forme qui semble une anomalie de construction ? Peut-être avait-elle la propriété de capter les rayons cosmiques pour en imprégner l'intérieur de la pyramide, mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Il est entendu que nous n'avons pas terminé l'étude complète des ondes de la pyramide qui possède encore trois plans radioactifs perpendiculaires, mais ceci dépasserait les limites que nous nous sommes assignés dans ce livre de vulgarisation.

Etude de la décomposition des rayons dans une momie

L'art de l'embaumement égyptien paraît se doubler d'un véritable art radiesthésique. La position des membres d'une momie est invariable : les pieds se touchent, les bras sont repliés au-dessus de la hauteur des coudes, les mains fermées s'appuient chacune sur un côté opposé du corps. Est-ce là hasard ou commodité de sépulture ? Non, c'est très certainement science, et science très poussée des ondes, car cette forme fait passer par l'axe du corps et dans deux plans perpendiculaires un rayonnement qui, tout en contribuant à activer la momification, transforme le corps humain en un puissant émetteur d'ondes.

Nous avons reproduit dans différents dessins le passage de ces rayons magnétiques qui dans le plan horizontal et dans le plan vertical, forment une décomposition spectrale sensible au pendule.

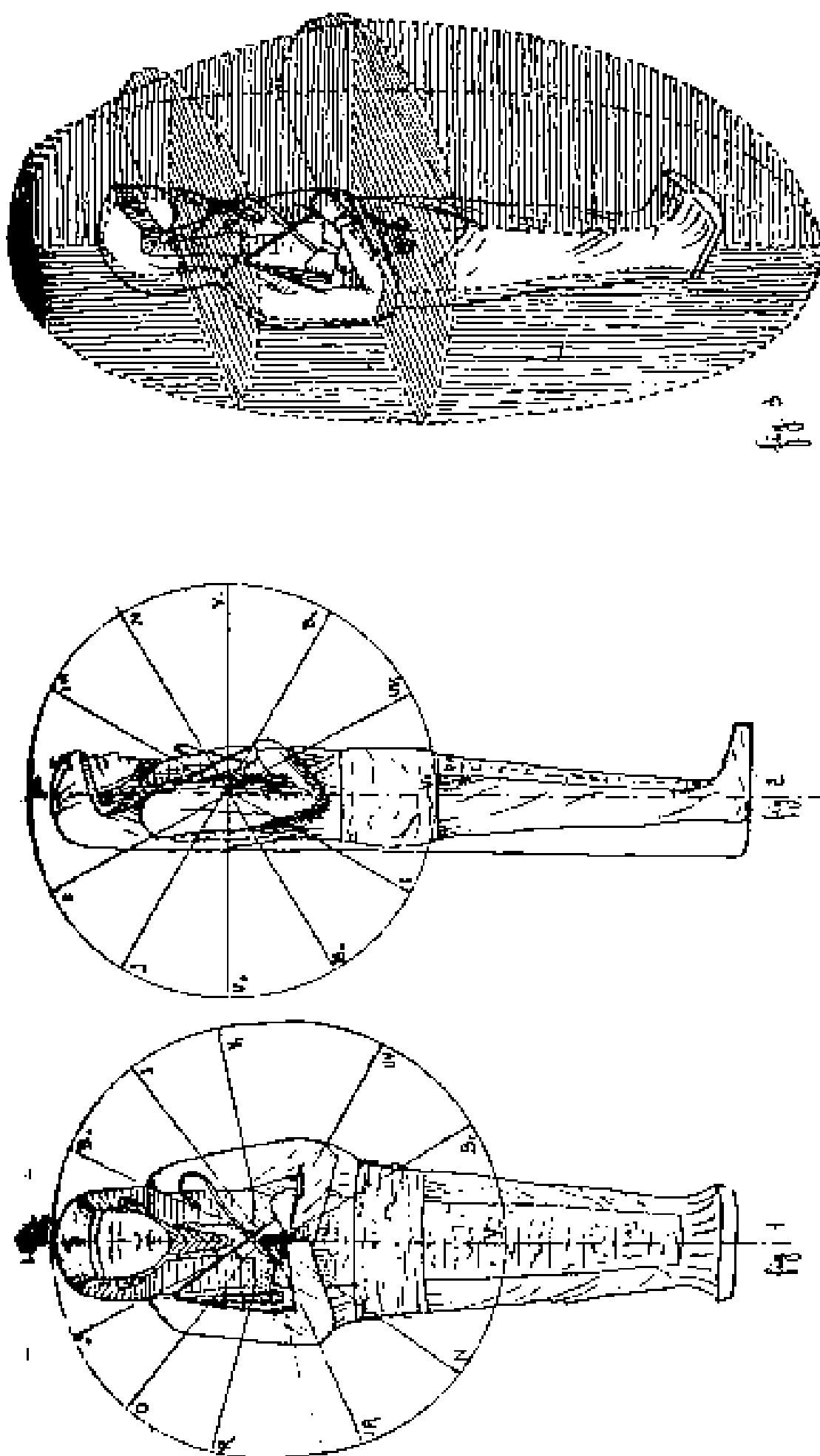


FIGURE 40.

Décomposition des rayons dans une momie. *Fig. 1* : vue de face. *Fig. 2* : vue de profil. *Fig. 3* : vue perspective d'ensemble.

Dans les figures de face et de profil, c'est intentionnellement que nous n'avons pas reproduit, à la hauteur des yeux, le troisième plan radioactif qui donne également sa décomposition-couleur, afin de laisser au dessin toute sa clarté. La vue en perspective indique schématiquement ce plan (figure 40).

Dans une telle position, non seulement une momie, mais un corps vivant, est un puissant émetteur d'onde capable d'inverser la polarité d'un détecteur, même muni d'une pile stabilisatrice. C'est pourquoi nous employons toujours ce procédé pour rectifier nos pendules dérégées par une cause quelconque.

Ceci prouve que la défense des sépultures pouvait être assurée par les momies elles-mêmes en enfermant dans les corps, au moment de l'embaumement, poison, venin, à un point précis qui serait situé aux environs du plexus solaire (partie indiquée en noir sur le dessin), point d'intersection des deux faisceaux magnétiques.

Momie, onde portante, poison, onde portée, voilà une ressemblance parfaite avec les ondes nocives naturelles et les ondes maladies qu'elles véhiculent. A cette défense principale des tombeaux venaient s'ajouter les rayons émis par certains motifs des fresques tels que l'uroéus qui, aligné en série, émet une onde extrêmement puissante et nocive.

Statue de l'Ile de Pâques

Le dessin de cette statue (figure 41), donne ici, à titre documentaire, la décomposition des rayons de cette forme qui fut utilisée, par les Pasquans, dans un but radiesthésique.

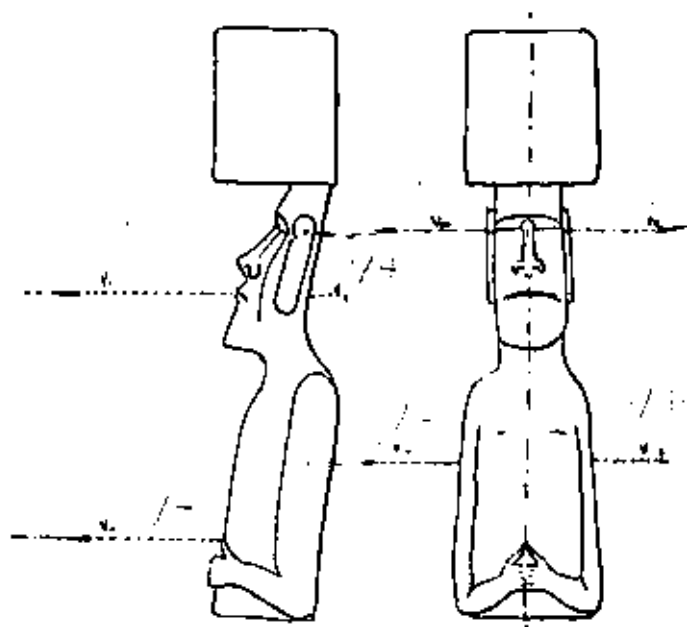


FIGURE 41.
Répartition des rayons V + et V — dans une statue de l'Ile de Pâques.

Sphinx

Le Sphinx, comme toute manifestation égyptienne possède une forme étudiée, émettrice de plans radioactifs (figure 42). Nous trouvons ces rayons magnétiques répartis suivant le dessin ci-joint soit : 2 plans horizontaux, 1 plan vertical passant par l'axe longitudinal, enfin 2 axes transversaux donnant les intersections de 3 plans à hauteur de la tête et du thorax.

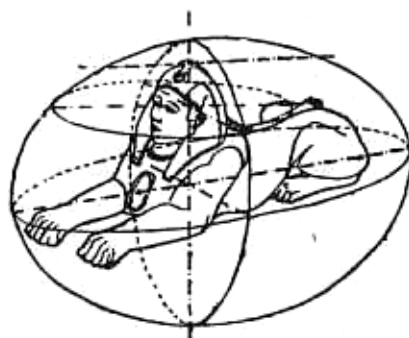


FIGURE 42.
Plans et rayons émis par un sphinx.

Pile radiesthésique. — Etude des rayons

Nous ne reviendrons pas sur la description de la pile radiesthésique classique demi-sphérique telle que nous l'avons inventée et décrite précédemment et qui fut à l'origine de nos recherches, mais nous allons maintenant montrer qu'il est possible en changeant cette forme d'obtenir à volonté en tension et en intensité, la gamme complète du spectre. Dans la demi-sphère nous n'avions que deux rayons : V+ et V-. Tout en les conservant, puisque ondes porteuses, nous pouvons, en modifiant les formes, créer une onde double et équilibrée suivant le principe employé par les Chinois aussi bien dans le Yn-Yang que dans le Pa-Koua.

Pour arriver à calculer ces profils nous avons mis au point le détecteur à « cône fictif » décrit au chapitre VII de la seconde partie de cet ouvrage. Nous rappelons qu'il s'agit d'une masse et d'une tige mobile coulissant dans cette masse. La position de cette tige par rapport au plateau crée un cône fictif dont le diamètre est fixe et la hauteur variable. La valeur colorimétrique se lit instantanément sur la tige graduée en longueur d'onde tant visible qu'invisible (figure 34).

Le principe de la pile radiesthésique équilibrée sera d'opposer deux angles par la base et si l'un est calculé pour vibrer sur le rouge, l'autre sera calculé pour vibrer sur le violet (figure 43). En additionnant des éléments nombreux il est possible d'obtenir des rayons extrêmement puissants. Il n'est pas nécessaire me telle pile soit constituée en une matière pleine, homogène, le vide peut également former pile et c'est ainsi que nous interprétons les 4 cellules surplombant la chambre du roi de la pyramide de Chéops.

Remarque. — Nous soumettons au lecteur la réplique d'une des piles, illustrée ici à titre d'exemple, dont la surface a été entièrement recouverte d'un quadrillage. Ce quadrillage a la propriété de faire écran aux rayons émis par la pile qui, de ce fait, ne peuvent plus être sentis au pendule (figure 44).

Dans les autres piles, figure 43, les rayons sont très sensibles, ils ont été calculés à la longueur

indiquée, et tout radiesthésiste muni d'un « Pendule Universel » peut les détecter.

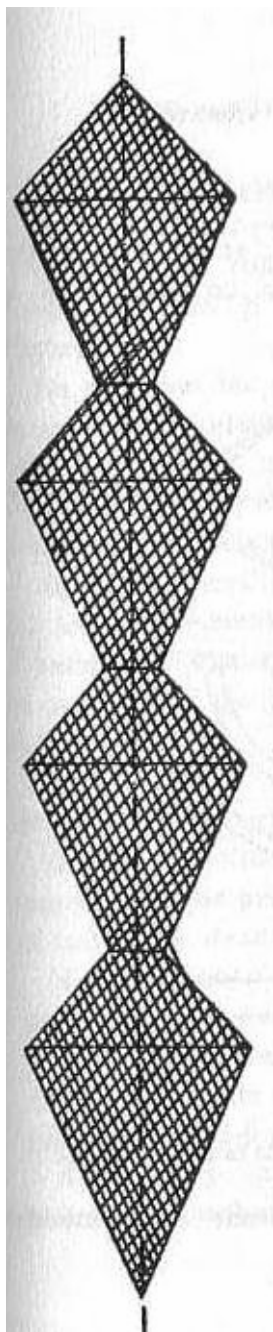


FIGURE 44.
Neutralisation des rayons d'une
pile par quadrillage

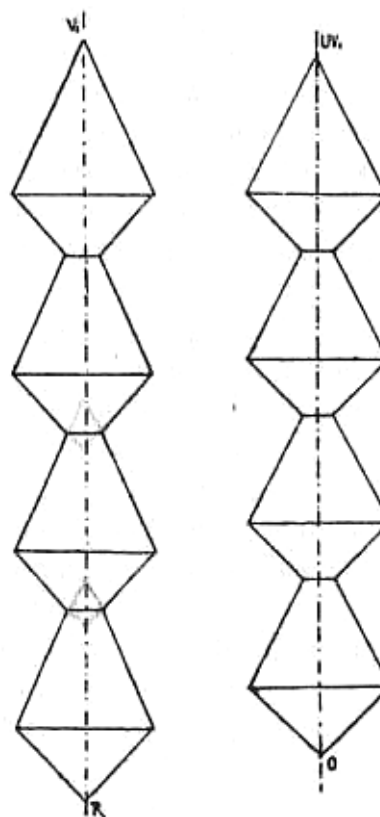


FIGURE 43.
Exemple de 2 piles à rayons équilibrés donnant R ou O.

Candélabre à sept branches

Il a existé dans l'antiquité et principalement dans la civilisation hébraïque un candélabre à 7 branches, reposant sur un socle en forme de losange.

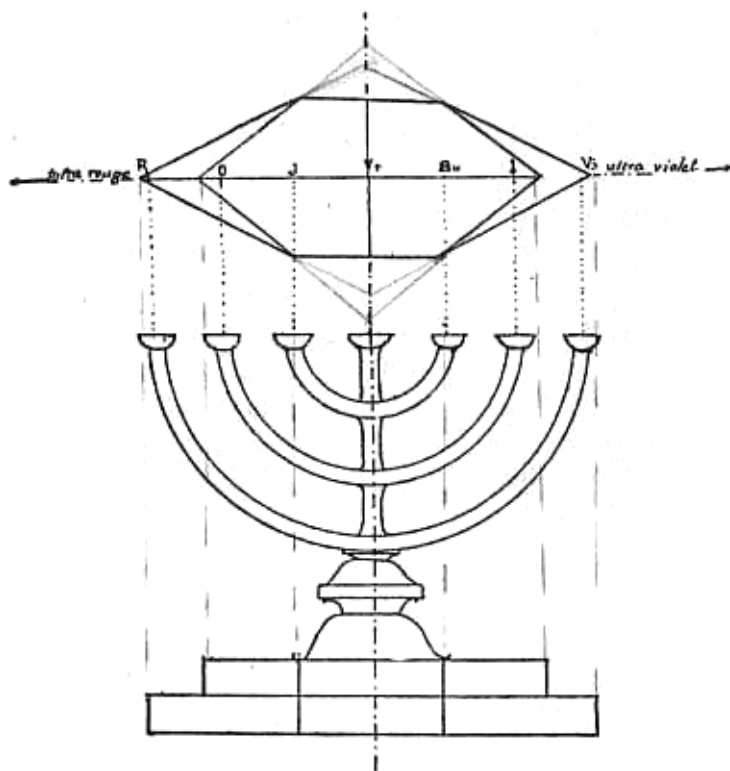


FIGURE 45.
Candélabre à sept branches, vu de face et en coupe.

La particularité de ce candélabre était d'émettre, à l'aplomb de chaque chandelle, un rayon vertical d'appartenance colorimétrique, depuis le rouge jusqu'au violet, le vert se trouvant au centre (figure 45).

En allumant les sept flambeaux on obtenait un rayonnement intensifié du spectre complet, avec cette particularité que la combustion et la chaleur engendraient une désintégration qui venait encore s'ajouter à la puissance vibratoire.

Si, au lieu des 7 lumières, il n'y en avait qu'une ou deux seulement, on obtenait un rayonnement fractionné et limité aux ondes-couleurs émises par la position de ces lumières par rapport au candélabre.

C'est le socle en forme de losange qui donnait à ce dernier la propriété de diffuser les radiations.

Il était constitué de deux parties tronquées et superposées, de proportion différente, donnant par le fait même deux axes inégaux.

M. Bovis, sans s'en douter peut-être, s'est inspiré de cette forme émettrice pour son biomètre bien connu, mais sans toutefois faire ressortir la décomposition spectrale qui est très nette et représentée par le dessin ci-joint (figure 45).

A quel usage servait ce candélabre à sept branches ? Très probablement à un rite religieux.

CHAPITRE II

LA RADIESTHÉSIE MÉDICALE

Onde maladie. — Plans nocifs. — Touches radiesthésiques. — Plantes officinales. — Appareils sélecteurs d'onde : 1° l'Escargot ; 2° la Règle Yn-Yang.

Ici nous n'avons qu'un droit de regard très limité, car l'art de guérir ne doit être exercé que par des médecins diplômés ; c'est une vérité évidente sur laquelle il n'y a pas lieu d'insister. Il serait en effet dangereux pour autrui de vouloir rivaliser avec Esculape sans avoir fait les études nécessaires, tant en ce qui concerne l'anatomie que les remèdes actuellement si nombreux, et dans la composition desquels la chimie joue le plus grand rôle.

Ne sommes-nous pas au siècle des spécialités..., ces spécialités que le pharmacien, sur la vue d'une ordonnance, sort de son étagère pour remettre à Jacques, à Pierre ou à Paul ? Il paraît que ces formules toutes faites conviennent parfaitement au premier venu ; pour se procurer ainsi la santé, il n'est même pas souvent nécessaire d'avoir d'ordonnance ni de consulter un médecin, la quatrième page des journaux vous indique les cures merveilleuses qui amélioreront votre état ou vous guériront à coup sûr, comme l'ont été déjà les milliers de malades dont les attestations sont tenues à votre disposition. Les journaux ne suffisent plus à cette réclame tapageuse, la T.S.F. s'en mêle et se tient à la disposition des fabricants de santé.

Tous ces médicaments peuvent-ils donc se prendre impunément ? Nous ne le croyons pas et ceux-là même qui paraissent les plus inoffensifs contribuent plus souvent à détraquer les santés qu'à les rétablir. C'est qu'un remède, pour remplir son rôle, ne peut et ne doit pas être « omnibus » ; chaque malade a sa réaction personnelle qui provient de sa longueur d'onde-maladie, de son tempérament, de son état de déficience momentanée ou chronique. Pour qu'un médicament agisse, il faut de toute évidence qu'il soit dosé et calculé suivant cette longueur d'onde personnelle. D'autre part certains diagnostics sont parfois erronés, non par la faute du médecin, mais souvent par celle du malade qui se prétend tel organe atteint parce que douloureux, alors que cette douleur n'est, dans certains cas, que le réflexe de l'organe voisin qui, lui, est effectivement malade.

Pour éviter ces erreurs, certains médecins, adeptes fervents de la radiesthésie, mettent cette dernière à contribution. Ils sont moralement dans leur droit, qu'ils réussissent ou qu'ils ne réussissent pas, ils appliquent avec conscience un procédé nouveau qui peut se conjuguer avec leurs connaissances médicales. Mais si ces médecins s'orientent vers cette nouvelle branche de la médecine, par contre beaucoup d'autres la combattent avec énergie et s'érigent en adversaires d'une science dont ils ignorent le premier mot.

Il faudrait pourtant s'entendre : cette médecine radiesthésique est-elle vraie ou fausse ? Si elle est vraie, elle doit prendre l'extension qu'elle mérite, elle doit même entrer dans le programme de la Faculté. Si elle est fausse, elle doit être poursuivie, condamnée, anéantie, la santé publique en vaut la peine. Mais à supposer qu'elle soit fausse il resterait encore à le prouver et quelques échecs ne suffisent pas pour rejeter, à priori, une méthode aussi riche de promesses. Il est normal qu'il y ait des échecs, c'est une science jeune où foisonnent les inconnues ; si la médecine officielle était, elle, infaillible, il ne devrait plus y avoir de malades et tout le monde devrait mourir de vieillesse.

Et puis n'y a-t-il pas conflit au sein même de cette médecine ? Les uns sont pour l'allopathie, d'autres pour l'homéopathie, certains ne vont-ils pas jusqu'à dire que piqûres et vaccins sont parfois dangereux, non seulement pour ceux qui sont ainsi traités, mais encore pour l'avenir de la race ?

De tout ceci, un fait subsiste : seul le médecin est autorisé à soigner, le radiesthésiste capable ou non ne peut le faire s'il n'agit sous le contrôle de la Faculté : de ce fait il ne peut que poser le diagnostic suivant son procédé, au médecin de le vérifier et d'indiquer le remède. Ce dernier pourrait cependant être contrôlé au pendule pour s'assurer qu'il vibre bien en accord avec l'organe déficient.

Dans les lignes qui vont suivre nous voudrions donner notre opinion personnelle sur l'état actuel de la médecine radiesthésique.

Une maladie se constate au pendule, comme un désordre dans l'état vibratoire du patient. L'onde d'une personne en parfaite santé (fait rare) ne ressemble pas à celle d'une personne atteinte.

Où se localise l'affection ? Est-elle microbienne ou résulte-t-elle d'une indisposition passagère, chronique ? Ici la réponse nous est donnée par l'échelle des longueurs d'onde qui situe la gravité de la maladie. Certains pendulistes munis d'une souche-maladie : goutte de sang, cheveux, trait de crayon, s'en servent comme témoin et explorent à l'aide d'une pointe-antenne les différents dessins d'organe d'un plan anatomique. La détection décèle alors la région malade. La réussite est souvent impressionnante du fait que le radiesthésiste, grâce au témoin, vibre en accord avec les organes atteints; cependant de nombreuses causes d'erreurs peuvent survenir si l'opérateur n'a pas eu soin de prendre certaines précautions indispensables :

1° Il ne faut pas que le témoin ait été touché par une autre personne ;

2° La détection doit se faire dans un endroit « neutre ».

En effet, les ondes nocives peuvent contrarier l'effet du pendule, il en est de même des appareils de radiesthésie émetteurs de rayons, ou de certaines formes de statuettes. Bien des personnes présentes au moment d'une détection ont également le pouvoir de gêner l'opérateur et de l'induire en erreur.

De plus un malade peut être parfois (et même très souvent) sous l'influence d'une onde nocive dont il s'imprègne, soit pendant son repos nocturne, soit à son lieu de travail. Dans ce cas, on suit très facilement le trajet de l'onde incriminée à travers le corps, et tous les organes qu'elle touche sont plus ou moins atteints.

Cette onde nocive devant un Grand Sympathique affaibli, met l'organisme en déficience préparant ainsi un terrain propice à la maladie. Souvent, au début de troubles légers, il suffit déplacer un lit pour voir disparaître rapidement les malaises, et nous avons pu ainsi rétablir la santé de nombreuses personnes sans faire, à proprement parler, de médecine.

Mais comme nous le disons plus haut, les ondes nocives ne rendent malade que si le Grand Sympathique refuse son concours de défenseur de l'organisme, c'est pourquoi les personnes vigoureuses résistent et les supportent avec facilité. D'autres ne ressentent qu'un peu de courbature, quelques maux de tête vite attribués au repas de la veille ou à un refroidissement. Souvent un simple déplacement du lit remettra tout en ordre.

Ce n'est que sur les déprimés, les affaiblis, que l'onde nocive agit avec toute son intensité ; l'organisme n'est plus alors en état de lutter, son dynamisme n'est plus assez fort ayant perdu ses réserves ; il est vaincu d'avance surtout si ce malade reste sous l'emprise de ces ondes que les Chinois appellent les « veines du dragon ». Les médicaments qui pourraient améliorer son état ne peuvent produire tous leurs effets puisqu'ils sont contrariés par ces vibrations nocives.

Dans le chapitre consacré aux ondes telluriques, nous exposerons notre théorie de la c Rupture des Forces Compensées s qui est à l'origine de la plupart de nos maux.

De toute évidence pour guérir sûrement il faut sortir de ce champ d'influence nocif qui, trop souvent, annule l'effet bienfaisant des médicaments. Ceux-ci, qu'ils soient externes ou internes, agissent toujours par leurs vibrations. C'est du moins notre point de vue ; il nous semble prouvé par les faits et les nombreuses expériences auxquelles nous nous sommes livrés depuis plus de vingt

ans.

Certains que c'était bien l'onde qui agissait, nous avons poussé plus loin encore nos essais en substituant au médicament des rayons curatifs accordés et équilibrés. Les malades soumis à l'influence de ces rayons en ressentaient un bienfait souvent presque immédiat.

Piqûres ou Touches radiesthésistes

Puisque la vibration agit par elle-même, nous avons pensé qu'il serait certainement possible de nous servir de notre Pendule Universel-émetteur, pour atteindre le Grand Sympathique et le charger d'une onde-guérisseuse calculée et équilibrée, ceci par l'intermédiaire d'une tige-chercheuse en des points très précis du corps indiqués par le détecteur.

Nous disons bien « indiqué par le détecteur », car nous avons remarqué qu'il existait sur le corps humain malade, un nombre important de points sensibles au pendule, mais dont la giration est inversée.

Il suffit de toucher ces points précis avec l'aiguille-chercheuse, et de l'y maintenir le temps nécessaire pour que la giration négative devienne giration positive. Après un certain nombre de tours, dès qu'il y a saturation, le « Pendule Universel » ralentit son mouvement puis se met à battre dans les directions N.-S. et E.-O. pour s'immobiliser ensuite complètement.

On peut ainsi traiter plusieurs points sensibles, les uns après les autres. Pour un rhumatisme, par exemple, au bout d'une dizaine de touches, le malade sent un fourmillement intense dans la partie traitée et la douleur disparaît dans les deux ou trois heures qui suivent. Il est à noter qu'en dehors de la vibration émise par le détecteur, le radiesthésiste envoie au malade son fluide vital force encore le rayon guérisseur. Il y a en somme transfusion de vitalité.

Le mécanisme de la touche radiesthésique ne pourrait-il pas s'expliquer par une excitation du Grand Sympathique en des points précis où ce dernier est déficient (giration inversée) et cela grâce à l'onde accordée projetée par l'intermédiaire du P.U. Cette méthode rejoindrait ainsi la sympathicothérapie et l'acupuncture chinoise.

Les Plantes officinales

On prétend que certaines personnes qui soignent empiriquement par les plantes dans les campagnes, possèdent divers secrets, entre autre celui de cueillir ces herbes à des jours et heures donnés, pour leur permettre d'avoir des propriétés curatives renforcées, par exemple à minuit au moment de la pleine lune. Ne rions pas de ces coutumes vieillotées, ces secrets du passé sont transmis oralement de père en fils et se réclament de traditions très anciennes qui contiennent un fond de vérité.

On a souvent parlé de l'influence de la lune sur notre planète, elle a son effet marqué très apparent sur les marées, la périodicité de la femme ; on assure que certaines lunes influencent la végétation, que des plantes semées à une période donnée montent en tige, que les bois abattus pour l'industrie doivent, pour se conserver sains, être coupés suivant certaines lunaïsons. Il doit y avoir dans tout ceci une part de vérité et une part d'exagération, si la lune entre en jeu elle n'est pas seule à exercer son influence, y concourent également le soleil, les diverses planètes, les périodes du zodiaque basées sur l'action fluidique des étoiles dites « fixes », tout le cosmos enfin. De là les erreurs nombreuses qui peuvent se manifester quand le facteur d'influence ne porte que sur la lune.

Pour prouver cet influx astral sur tout ce qui vit nous avons fait les deux expériences suivantes :

1° Nous avons cueilli dans un même instant deux plantes différentes qui, contrôlées au pendule, nous ont donné chacune deux vibrations :

a) Une vibration propre, due à leur espèce ;

b) Une vibration commune, résultant des influences astrales qui imprégnaient ces deux plantes au moment où elles furent coupées ;

2° Nous avons cueilli deux plantes semblables, mais à deux intervalles de temps différents.

Nous avons alors constaté :

a) Une onde caractéristique commune aux deux plantes ;

b) Deux ondes distinctes qui, logiquement doivent être attribuées à l'envoi des rayons astraux au moment de la cueillette.

Si donc les plantes subissent ces influences mystérieuses, il doit en être de même pour les humains. L'astrologie ne nous enseigne-t-elle pas que l'enfant, en naissant, reçoit, au moment où tout contact cesse avec la mère, c'est-à-dire lorsqu'il forme un individu propre, distinct, une impression astrale qu'il conservera et qui le suivra toute sa vie.

Cette impression lui donnera une sorte de tendance, un caractère particulier qui se composera avec les autres influences astrales à mesure qu'il progressera dans la vie. Ceci cependant ne tend pas à nier le libre arbitre, car chaque individu, de par sa volonté, aura toujours la possibilité de réagir contre le meilleur ou le pire, cette liberté étant voulue par le Créateur.

Comme pour l'homme, la plante, à l'instant où elle est séparée de la souche, conserve les ondes qui l'imprégnaient à ce moment précis avec cette différence cependant qu'elle ne peut plus réagir : pour elle c'est maintenant l'immobilité, elle est figée dans cette radiation qui se compose avec celle qui lui est propre.

Le secret de la médication par les plantes serait donc de cueillir ces dernières au moment où elles sont imprégnées de la plus grande radioactivité astrale.

Mais avant de donner ou de prescrire un remède, retenons que le plus grand obstacle à la guérison est l'action permanente des ondes nocives. La possibilité des remèdes supposés efficaces est en partie détruite par ces ondes contraires qui nuisent au bon équilibre de la cellule humaine privé de son action bienfaisante, le médicament conserve souvent, par contre, de par sa composition, la possibilité de détraquer ou d'irriter certains organes : foie, estomac, intestin, etc... et son rôle d'utile devient alors nuisible. Sa vibration guérisseuse qui en définitive est la seule qui compte se trouve absorbée par la vibration nocive...

Une protection individuelle est-elle possible ? En supposant la question résolue, cette protection devrait, en tout temps et en tout lieu, s'opposer à l'onde nocive en lui enlevant sa radioactivité, ce qui a pour résultat d'empêcher l'onde portée de vibrer et de s'échapper dans l'atmosphère.

A notre avis il serait essentiel de porter sur soi un émetteur, onde de forme calculée pour supprimer cette radioactivité dangereuse. Ne peut-on pas du reste retrouver là l'origine des amulettes, gris-gris, talismans dont le mécanisme est certainement ignoré par ceux qui les portent, figures et dessins ayant un pouvoir radiesthésique que seul le pendule peut déceler. Ces objets bienfaisants pour certains sont parfois cependant nuisibles pour d'autres car le pouvoir d'absorption et celui de diffusion n'est pas le même pour tous les individus ; c'est pourquoi il y a des personnes qui se « vident » dans la foule et de ce fait sont portées d'une façon inconsciente à rechercher l'isolement, tandis que d'autres, constituées inversement, ont une tendance à se mêler à leurs semblables chez lesquels ils puisent la vitalité qui leur fait défaut.

La croix ansée égyptienne qui semble avoir été utilisée sous l'antiquité pour se préserver des ondes

nocives, des temples, des tombeaux, etc..., était de forme massive et puissante, elle n'était employée qu'au moment désiré pour franchir une zone contaminée ou y séjourner quelques instants. Par contre il existait des bagues étalonnées à la tension humaine, dont nous possédons un exemplaire et qui devaient se porter constamment.

Appareils sélecteurs d'ondes : 1° l'Escargot;

2° la Règle l'Yn-Yang

Nous avons vu précédemment que la vibration- maladie était détectable suivant le cycle spectral, mais cette détection étant très longue par le « Pendule Universel », nous avons mis au point deux petits appareils permettant un repérage instantané de ces ondes-maladie ainsi que le rayon guérisseur qui devra être utilisé.

L'Escargot. — La forme de cet appareil rappelle une conque indienne, c'est pourquoi nous l'avons nommé « l'Escargot » (figure 46). Il est constitué par un matériau en contreplaqué, fibrine, métal, etc.... la matière important peu, puisque la forme seule agit. La souche-maladie se place au centre et son onde est portée par les ondes-couleurs de l'appareil, radioactif de par sa forme. Sur le dessin que nous joignons à la description de cet escargot, sont représentées toutes les vibrations-couleurs aux points exacts où elles se situent. Il est à remarquer que tout remède approprié, placé dans le prolongement du rayon-maladie et en dehors de l'escargot, annule la giration du détecteur, le même médicament à la place du témoin donne au pendule une giration inverse de l'onde-maladie. Celle-ci étant annulée par le remède, il suffit, à l'aide de l'aiguille-chercheuse dont le pivot est fixé au centre de l'appareil, de rechercher la giration positive sur la circonférence (figure 47).

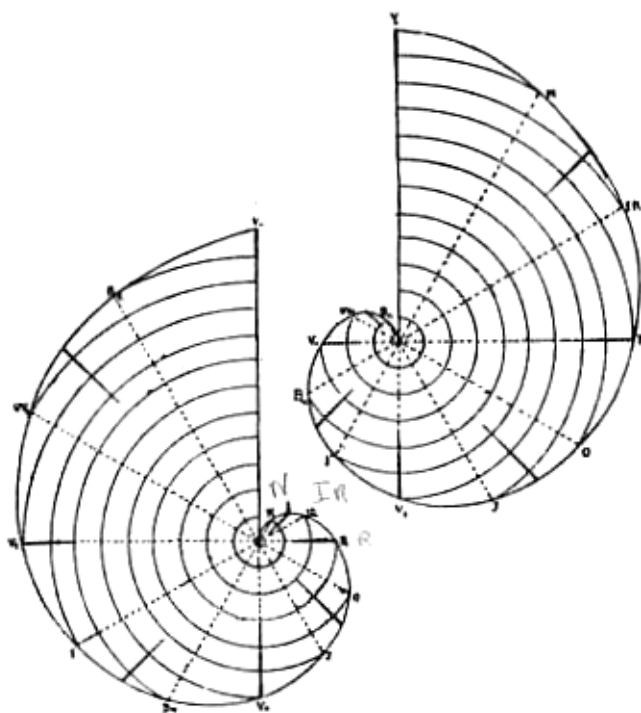


FIGURE 46.
Planchette escargot montrant la répartition des rayons
couleur sur ses deux faces.

La Règle Yn-Yang — Ce second instrument peut-être plus complet que le précédent, est constitué d'une règle (graduée en chiffres jusqu'à 100 et également en longueur d'onde), dont l'une des extrémités porte un disque métallique mobile, sur lequel ont été repérées et gravées toutes les

vibrations du spectre.

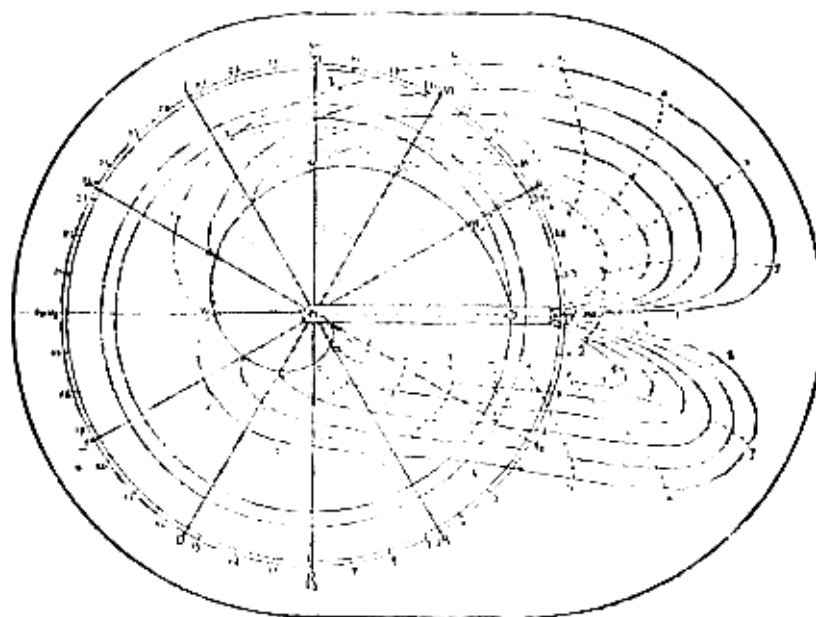


FIGURE 47.
Disque escargot perfectionné.

Dans la position V+ il permet de détecter la vitalité ou l'état de déficience d'un malade. Il suffit de placer le témoin au centre du disque et à l'aide d'un détecteur calorimétrique à cône fictif, de rechercher sur la réglette le point de battement. Par exemple : 85/100.

Ainsi que le lecteur pourra s'en rendre compte par le dessin ci-joint (figure 48), cet appareil est basé sur le principe du Yin-Yang et nous le considérons comme très précieux.

Remarque. — Pour mettre en évidence l'action du rayon violet qui paraît bien être l'indice d'un bon équilibre de la cellule humaine, nous avons établi un graphique très précis (figure 49) dont la légende accompagnant le dessin explique le mécanisme.

Si le rayon-guérisseur est bien accordé, nous devons toujours trouver le violet. Inversement, connaissant le rayon-maladie, nous obtenons automatiquement le rayon-guérisseur qui pourra être administré au malade sous des formes différentes : plantes, remèdes allopathiques, homéopathiques, et même rayons radiesthésiques, sur place ou à distance.

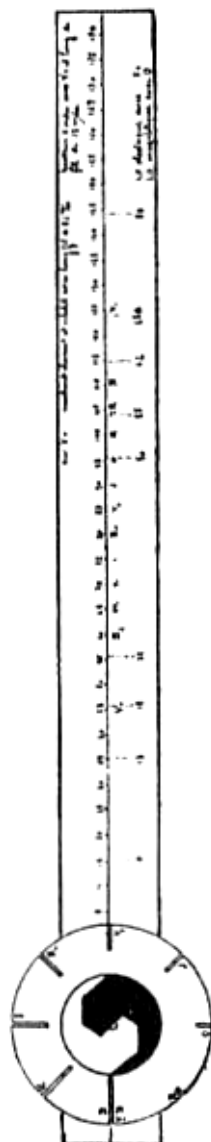


FIGURE 48.
La Règle Yn-Yang.

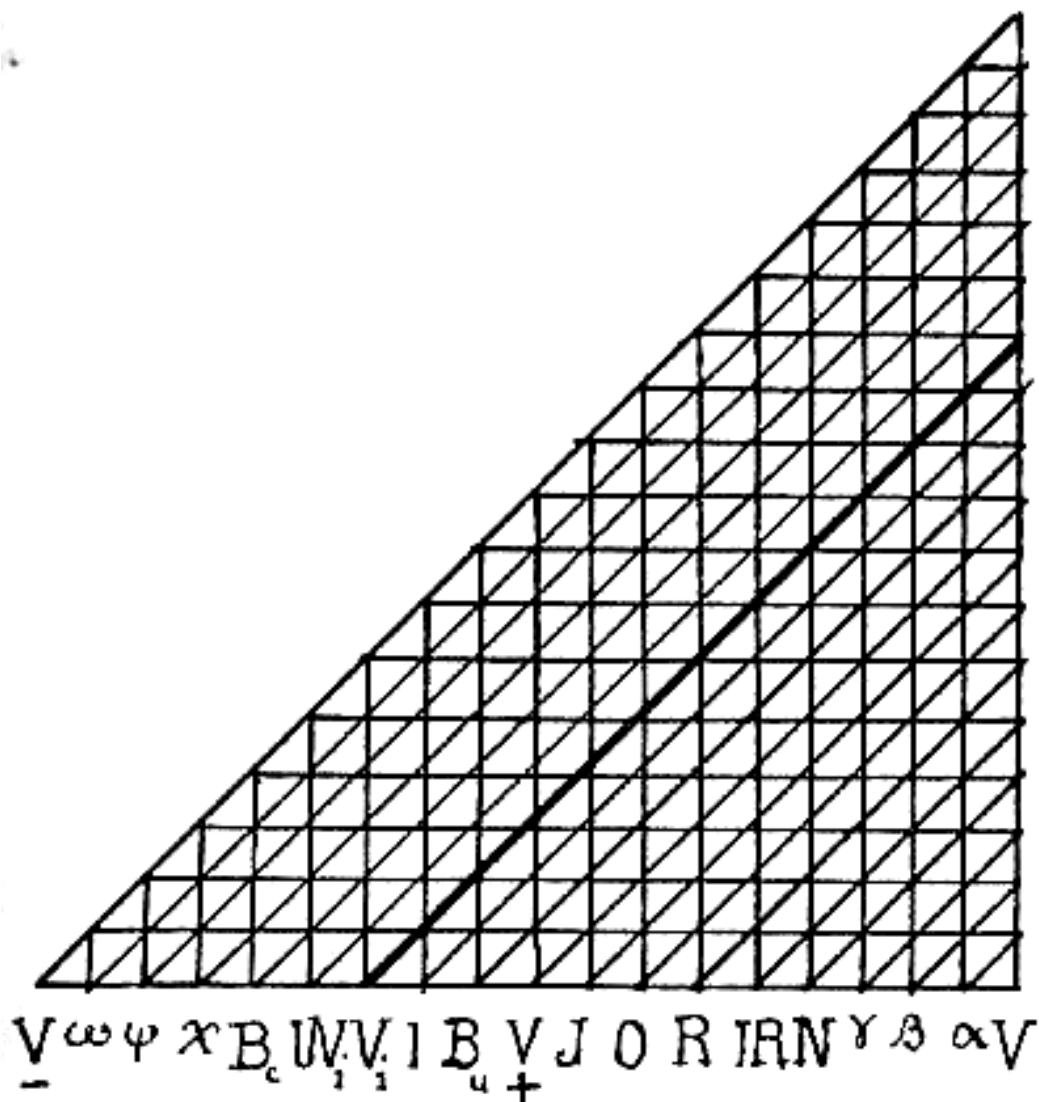


FIGURE 49.

Graphique donnant automatiquement l'onde de santé : soit le violet. Pour obtenir l'onde du violet, supposons les deux vibrations : jaune, onde-maladie, et blanc, onde-guérisseuse, qui sont à l'opposée sur le « Pendule Universel ».

On remarquera que l'ordonnée du Blanc, retranchée de celle du Jaune, aboutit au *trait gras*, sur la ligne du Violet, ligne de santé.

Autre exemple : Indigo, onde-maladie, Infra-rouge, onde-guérisseuse. La vibration Indigo rejoint à l'hypoténuse du triangle, la ligne à 90° qui conduit automatiquement au *trait gras* : Violet, onde de santé.

CHAPITRE III

LE FAISCEAU. — VERT NÉGATIF

Si nous consacrons un chapitre spécial à notre *vert négatif*, c'est que nous avons conscience de l'importance capitale de notre découverte qui remonte déjà à plus de vingt ans et qui bientôt peut-être sera utilisée par la médecine officielle.

Cette radiation mystérieuse, d'une puissance insoupçonnée, n'est pas une vibration unique, pure, mais bien un faisceau d'un rayonnement radioactif intense, qui s'étend de l'infrarouge jusqu'à l'ultra-violet.

Le dessin ci-contre donne le graphique de ces principales vibrations (figure 50) soit : infrarouge, noir, *vert négatif pur*, blanc, ultra-violet. Mais, en dehors de celles-ci nous avons isolé d'autres rayonnements secondaires que nous avons désignés par des lettres grecques :

1° Entre le V- pur et le noir : alfa, bêta, gamma;

2° Entre le V- pur et le blanc : khi, psi, oméga (figure 51).

Il existe une infinité d'autres vibrations intermédiaires, mais si nous nous sommes bornés à identifier celles ci-dessus nommées, c'est que nous leur avons reconnu, à certaines tout au moins, des pouvoirs curatifs extraordinaires, en particulier dans les cas de cancer.

tifier celles ci-dessus nommées, c'est que nous leur avons reconnu, à certaines tout au moins, des pouvoirs curatifs extraordinaires, en particulier dans les cas de cancer.

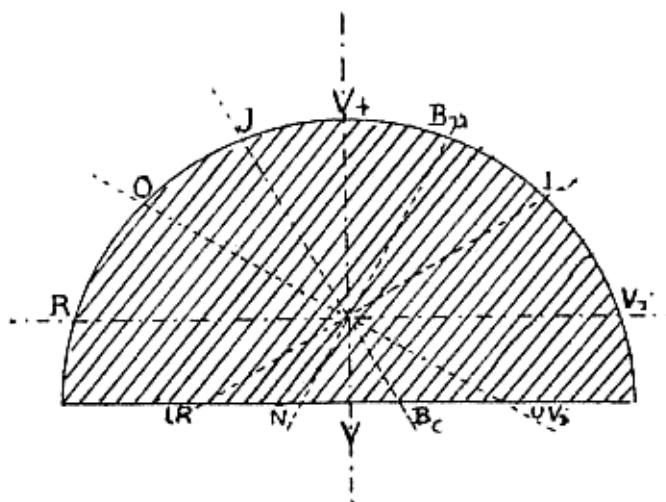


FIGURE 50.

Faisceau complet du rayon *vert négatif* tel qu'il s'échappe par le côté plat d'une demi-sphère.

Le V- pur momifie avec une puissance prodigieuse : viande, poissons, œufs, fleurs, etc... Ce faisant il stérilise et détruit les micro-organismes agents de la putréfaction.

Il n'est pas nécessaire que l'action de cette vibration s'opère sur place, il suffit d'avoir un témoin

(parcelle de viande) et de soumettre celui-ci à l'action du V— pour que, même à distance considérable, la stérilisation ait lieu. C'est ainsi que nous avons pu momifier d'une façon remarquable une pièce de viande (dont il nous avait été adressé un fragment comme témoin), de Bretagne à Paris.

Puisqu'il est possible de stériliser même à distance une pièce de viande, il est également possible de momifier une tumeur cancéreuse.

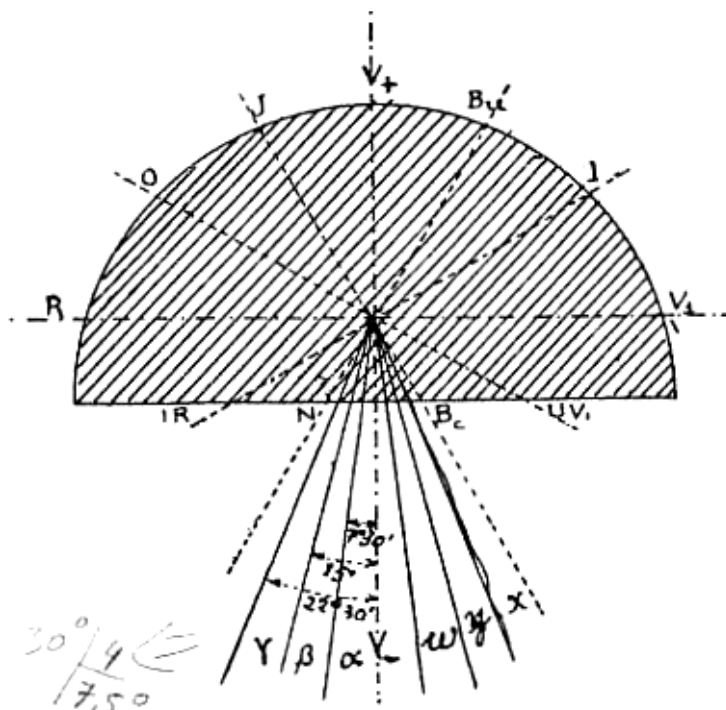


FIGURE 51.
Rayonnement du faisceau vert négatif, uniquement compris entre le Blanc et le Noir.

Et si, au lieu de nous servir du V— pur, nous émettons le rayon alfa, nous obtenons alors une vibration curative du néoplasme. A mesure que le malade progresse vers la guérison, cette vibration bénéfique tend à s'éloigner du V- pur et se rapproche du noir. Le rayon de momification est dépassé et nous nous trouvons dans un secteur de l'invisible dont les effets quoique puissants sont entièrement curatifs.

Puisque nous touchons ici à la question du cancer, nous considérons cependant que la guérison de celui-ci demeure très problématique lorsque le mal n envahi l'organisme formant des métastases, mais pris à son début tous les espoirs sont permis. Dans le premier cas il reste néanmoins la possibilité de bombarder le malade avec le V- pur qui momifie tous les tissus et centres nerveux, supprime toutes souffrances et prolonge la vie de quelques mois.

Cette vibration V- pur est certainement l'onde la plus courte mais la plus pénétrante de l'univers et sa puissance est infiniment supérieure à celle des rayons X. Il est en effet possible, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires, d'être atteint par des brûlures qui rappellent celles des radio-dermies.

Nouvelle découverte concernant le Vert Négatif (V-)

Cette prodigieuse découverte du V- qui a été faite en collaboration avec mon grand ami Léon Chaumery, vers 1932 a été reprise par moi seul en 1968, 11 ans après la mort de mon collaborateur, et c'est alors que me penchant avec plus d'expérience encore sur cette vibration mystérieuse, j'ai pu observer qu'elle se présentait sous deux fréquences différentes :

Une fréquence magnétique pure, vibration bénéfique par excellence. C'est la vibration du BIEN, sur le plan philosophique, celle qui rétablit une santé déficiente, à condition bien entendu d'être rigoureusement dosée.

Une fréquence électrique pure, c'est une vibration nocive, et sur le plan philosophique la vibration du MAL. C'est elle qui détruit les santés et entraîne la mort par déséquilibre vibratoire de la cellule.

A titre d'exemple, il m'est possible, et je le fais, de tuer un arbre adulte en une semaine en soumettant ce dernier à l'action du Vert Négatif (V-) électrique.

Des physiiciens tchèques et russes tuent actuellement en laboratoire, et à volonté, mouches, vers, araignées, moustiques, etc... en soumettant ces derniers à l'action d'un V- électrique pur.

En 1974, ayant reconstitué mon laboratoire avec de grosses piles cosmiques et magnétiques émettant le V- électrique par l'intermédiaire d'un émetteur à onde de choc, et ayant exposés à ce rayonnement des films très sensibles à émulsion gamma, ils ont obtenu en *obscurité absolue*, temps d'exposition 88 h., des émissions de rayons Roentgen infiniment plus intenses qu'avec les procédés classiques. Ils ont baptisé ce rayonnement un BELIZALOGRAMME.

Reproduit non plus sur le plan laboratoire, mais sur le plan industriel, avec un radar émettant à grande intensité un V— électrique pur sur un grand champ d'action, il serait possible de supprimer toute vie, par déshydratation dans tout un secteur balayé par cette vibration de mort.

A. de BÉLIZAL.

CHAPITRE IV

LES ONDES NOCIVES

Ondes porteuses, ondes portées. — Rupture des Forces Compensées. — Appareil physique, stabilisateur de l'Equilibre de Forces. — Le Kaolin, écran imperméable aux vibrations nocives.

Ce phénomène naturel est plus que jamais à l'ordre du jour ; nié par les uns, reconnu par les autres, il est un sujet constant de discussions ou d'échanges de vue qui opposent entre eux la plupart des radiesthésistes.

Qu'est-ce qu'une onde nocive ? Quel est le mécanisme qui lui permet de vibrer ? Comment se reconnaît-elle ? Autant de questions auxquelles nous aimerions dans ces pages apporter un peu de lumière, basée sur une logique rigoureuse et une expérience déjà ancienne.

Cette longue expérience nous a prouvé qu'une vibration nocive était formée de deux éléments complètement indépendants :

1° Une onde porteuse, faisceau V—, qui est, à l'onde radiesthésique portée, ce que l'onde hertzienne est à l'onde modulée :

2° Une onde portée vibrant sur cette onde porteuse, véhiculée par elle, ayant une longueur d'onde propre pouvant se synchroniser sur toute la gamme du spectre ; elle est comparable à l'onde modulée de la T.S.F., c'est en fait l'onde-maladie.

Cette vibration V-, même si elle n'est pas accompagnée de l'onde portée, est dangereuse pour la santé par les rayons trop pénétrants qu'elle radie. Lorsqu'elle s'accompagne d'une onde portée, ce qui est généralement le cas, la nocivité est encore accrue puisque cette vibration peut créer, sur un terrain préparé et déficient, un climat favorable au développement d'une flore microbienne intense, et commettre ainsi, avec le temps, des dégâts de santé parfois irréparables.

Il n'est même pas besoin de se trouver sous l'action directe de ces vibrations pour en subir les méfaits, puisque nous savons que celles-ci émettent des harmoniques sur trois plans, dont l'action, bien que moins virulente, est suffisante cependant pour affaiblir le Grand Sympathique.

Si l'onde portée peut ainsi s'attaquer à l'organisme des êtres vivants, elle le doit à la radioactivité de l'onde porteuse V-, mais celle-ci ne peut s'échapper du sol et monter dans l'atmosphère qu'à la condition de se trouver sur une « *rupture des forces compensées* ».

Et nous voici amenés à exposer cette théorie, en nous excusant de quelques répétitions jugées nécessaires pour la clarté du sujet traité. Ce qui suit a déjà fait l'objet d'un rapport au Congrès International de Radiesthésie, à Paris en mai 1954.

Selon nous une onde nocive est une vibration tellurique non compensée qui fuse du sol sous la forme d'une onde porteuse, servant elle-même de support à une onde portée qui peut être tout à la fois, soit une vibration d'eau souillée, microbienne, émanation de cimetière, égout, rivière souterraine mal drainée, ou encore faille sèche radioactive formant pile par suite de différentes couches de minerais dans le sol.

Partout dans la terre se trouvent des corps pouvant contribuer par leur champ magnétique à détruire l'état d'équilibre de la cellule vivante, mais pour que cette nocivité puisse agir, il est indispensable que ces vibrations_ déséquilibrantes trouvent un support, une onde porteuse .qui leur permette de

s'échapper dans l'atmosphère. Cette onde porteuse, c'est le vert négatif, qui joue dans le sol le même rôle que l'onde hertzienne dans l'éther, par rapport à l'onde modulée. Elle draine avec elle toutes les radiations déséquilibrantes qui, sans son concours, ne pourraient pas s'échapper dans la stratosphère.

Certains diront peut-être : « Mais alors il devrait y avoir partout des ondes nocives ». Eh bien non, fort heureusement, car pour qu'il y ait émission nocive, il faut qu'il y ait rupture des forces compensées.

La plupart des maux dont souffre l'humanité, et ici nous ne faisons pas allusion aux maladies d'origine épidémique, contagieuse, héréditaire ou encore à des causes secondaires accidentelles, mais bien aux néoplasmes, à certaines formes de tuberculose, maladies mentales, dépressions nerveuses, rhumatismes, déficiences hépatiques, cardiaques, presque tous ces maux ont pour origine les vibrations nocives naturelles.

Depuis des millénaires, en Chine par exemple, il ne serait jamais venu à l'idée de quiconque de faire bâtir sans avoir, au préalable, fait appel à un spécialiste qualifié, afin de déterminer la nature des vibrations de l'emplacement choisi et, si cet emplacement se trouvait être sur une « Veine du Dragon » (c'est ainsi que les Chinois nommaient les ondes nocives), on se gardait bien de construire à cet endroit.

De nos jours, en Europe, qui se soucie de ces contingences invisibles et cependant si redoutables ? Oui, si redoutables, c'est qu'en effet la cellule humaine, animale et végétale, pour croître, se développer normalement, courir, vieillir et enfin mourir, mais mourir de vieillesse et d'usure et non pas de maladie, doit obligatoirement, pendant toute la durée de son existence, vibrer dans l'équilibre de deux forces :

1° L'une la Force Tellurique qui vient du centre de la terre ;

2° L'autre la Force Cosmique qui vient du Cosmos, de notre galaxie et de notre système solaire.

Tant que la cellule humaine, animale ou végétale, se trouve dans l'équilibre de ces deux Forces à moins d'autres causes secondaires accidentelles, elle est à l'abri de tous les maux qui ravagent l'humanité, mais si, pour une raison quelconque, une de ces deux Forces vient à faire défaut, et c'est toujours la Force Cosmique, c'est très rapidement le déséquilibre engendrant la maladie sous ses formes diverses, et cela dès que le Grand Sympathique aura flanché et ne remplira plus son rôle de défenseur de l'organisme.

L'état de maladie proviendrait donc d'un déséquilibre vibratoire engendré par une « *rupture des forces compensées* », et ces ondes telluriques seules sont précisément ces zones nocives, signalées par tous les radiesthésistes compétents et sérieux, vibrations maléfiques que nous trouvons toujours dans toutes les maisons dites à « cancers » ou à maladies,

Ces lignes de force, quand il ne s'agit pas de courants d'eaux souterrains, se situent sensiblement sur un tracé Nord-Sud ou Est-Ouest, mais il est possible de les déceler aussi parfois sous forme d'une sorte de griffon, ou montée verticale bien délimitée.

Il existerait, à notre connaissance, trois procédés pour neutraliser les ondes nocives :

1° *Un procédé psychique.* — Ce procédé est basé sur l'appel aux Forces Supérieures, appel toujours écouté lorsque l'exécutant, ayant parfaitement conscience de son propre néant, se met dans l'état d'âme nécessaire à la réussite d'une telle opération. Ce faisant il touche les Forces Cosmiques défaillantes et permet, par son intervention, le retour à l'équilibre des *Forces compensées*.

Nous le savons, cette action invisible sur des forces invisibles peut être contestée par des esprits superficiels pour lesquels seuls comptent les faits concrets et les données d'un problème résolu mathématiquement sous l'angle de la physique, de la chimie ou de la biologie, et cependant les

preuves sont là, convaincants, irréfutables : partout où l'équilibre des forces a été rétabli, il a été constaté une nette amélioration de santé, aussi bien en ce qui concerne les humains que les animaux, et dans des cas de cancers avancés, le malade cesse de souffrir et s'éteint doucement.

Comme preuve de cette action psychique, le détecteur qui avait décelé l'onde par une giration négative violente, reste inerte dès la réussite de l'opération.

Suivant des mesures faites dans un cas précis, il nous est possible d'affirmer que la protection d'un immeuble s'étend sous forme d'une ellipse ayant les dimensions suivantes : 70 mètres dans le sens N.-S. et 45 mètres dans le sens E-O.

2° *Un procédé physique* : Puisqu'il a été reconnu qu'une vibration nocive provenait d'une *Rupture des Forces Compensées*, il était logique de chercher à concevoir un appareil qui, par sa puissance émettrice-réceptrice, rétablirait l'équilibre des forces, et par le fait même, supprimerait la radioactivité. Cette radioactivité neutralisée, l'onde portée ne trouve plus le support à son acheminement à travers le sol et l'espace.

Cet appareil est donc constitué, très simplement, par deux formes identiques, en bois ou en métal, coulissant l'une sur l'autre et dont le déplacement relatif annule la radioactivité de l'onde tellurique, même si ce neutralisateur n'est pas placé à la verticale de l'émission nocive. Son champ d'action est suffisamment étendu pour protéger la surface d'un immeuble moyen (figure 52).

Il est à noter toutefois que le décalage des deux pièces en contact doit être calculé très exactement suivant la puissance vibratoire de l'onde nocive. Dans le cas d'un mauvais réglage l'appareil devenant radioactif engendre une vibration secondaire nocive nuisible à la santé.

3° *Procédé naturel : le Kaolin, écran protecteur*. — Nous avons remarqué qu'un sous-sol argileux d'une certaine densité formait un écran protecteur puissant et stable contre l'influence déséquilibrante de l'onde nocive ; cependant, lorsque la couche d'argile n'est ni constante, ni suffisante, la vibration radioactive passe quand même et c'est ce qui expliquerait certaine montée d'onde très localisée.

Après maintes expériences, nous avons la certitude qu'une maison contaminée peut être rendue saine par un revêtement bien tassé, dans le sol de la cave, d'une couche de kaolin d'environ 20 cm d'épaisseur. Après cette mise en état, il n'est plus possible de retrouver trace de la vibration nocive, sauf dans les murs, intérieurement la protection est absolue. La radioactivité supprimée, l'onde cosmique peut de nouveau baigner largement de ses radiations bénéfiques la zone précédemment déséquilibrée par la rupture des Forces.

Telle est notre opinion sur les ondes nocives naturelles, quant aux autres que l'on peut qualifier d'artificielles parce que fabriquées et calculées, si leur action est plus voilée elle n'en est pas moins dangereuse et leur degré de nocivité est fonction de leur forme, de leur masse et de leur matière ; elle l'est aussi des produits vénéneux qui entrent, à dessein, dans la composition de ces émetteurs d'onde. L'activité de ces statuettes, bouddha, sphinx etc..., est variable suivant qu'ils se trouvent en terrain neutre ou sur une zone nocive. Dans ce dernier cas il y a un phénomène d'induction qui vient renforcer leur action ; c'est ainsi que nous avons constaté qu'une reproduction de statue de l'Ile de Pâques de 35 cm causait, au bout de trois jours, à une cicatrice d'opération datant de 17 ans, des douleurs et démangeaisons intolérables. Celles-ci disparurent en une nuit, la statue ayant été transportée hors de la maison d'habitation. Son action avait un rayon d'environ 4 mètres ; en raine temps qu'elle gênait la personne sujette à ces troubles, elle momifiait un morceau de viande de façon parfaite.

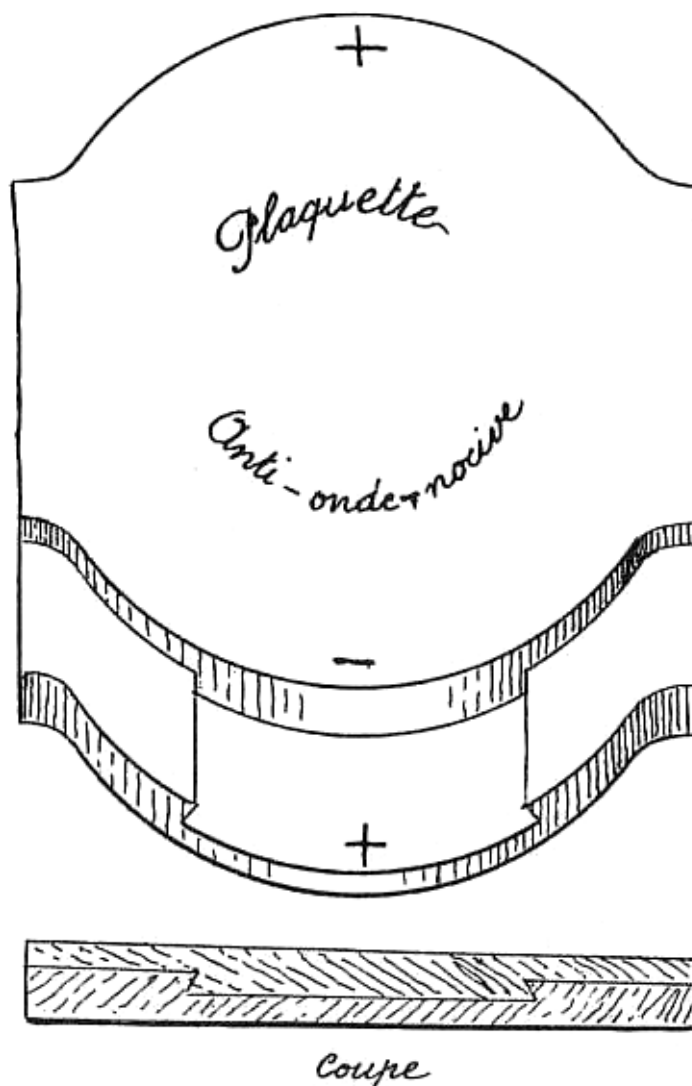


FIGURE 52.
Plaque stabilisatrice de l'équilibre des Forces :
anti-ondes nocives.

Il existe un nouvel appareil, mis au point en 1966, dont le modèle a été déposé, qui a la propriété de rétablir l'équilibre des forces dans une maison soumise à des Ruptures C'est pourquoi il a été désigné sous le nom de *Rééquilibrer*.

Son principe, physique, relève des ondes de forme. Il a la propriété d'attirer les ondes cosmiques positives afin que celles-ci viennent à nouveau bombarder les ondes telluriques négatives, ce qui rétablit un équilibre en forces compensées.

Cette onde de Forme magique a été découverte dans un sarcophage de la Vallée des Rois, lors de fouilles faites en Egypte il y a quelques 150 ans. Et bien placé dans le champ magnétique, son efficacité est positive à 100%. Partout où l'appareil est en action dans une maison contaminée soumise une rupture de force, la santé se rétablit et la joie de vivre renaît.

CHAPITRE V

THEORIE

DES GRANDS COURANTS MAGNETIQUES

A LA RECHERCHE DE L'EAU VIVANTE

Le problème de l'eau

S'il est un problème d'une actualité brûlante, c'est bien celui de l'eau. L'eau cet élément essentiel, capital, indispensable à la vie, et sans lequel notre planète ne serait qu'un immense désert comme celui de Gobi, du Sahara, ou encore comme la Lune. Le corps humain lui-même ne contient-il pas 80 % d'eau : une déshydratation rapide et brutale, surtout chez les jeunes enfants, entraîne, le plus souvent la mort.

A l'heure actuelle, avec une démographie galopante dont la courbe logarithmique est pour le moins inquiétante, dans une société de consommation au confort toujours plus raffiné et plus exigeant, les besoins en eau deviennent un problème de tout premier plan, devant lequel les gouvernements et les municipalités se trouvent complètement dépassés.

Alors pour tenter de satisfaire les besoins les plus urgents, les plus immédiats, on draine toutes les eaux de surface, les ruisseaux, les rivières polluées, les fleuves même irrigant les grandes agglomérations, dont les eaux charrient tous les détritiques et les déchets des villes, quand ce n'est pas les égouts ou les produits chimiques polluants des industries en amont.

Evidemment ces eaux souillées, contaminées, microbiennes, ne sont pas livrées telles quelles à la consommation. Il faut en tout premier lieu procéder à la construction de barrages pour leur retenue, de « château d'eau », d'usines d'épuration afin d'obtenir une eau neutre dite « potable », javellisée, pasteurisée, mais morte à tout jamais, au goût plus ou moins douteux pour ne pas dire exécrationnel, ne pouvant servir que pour la cuisson des aliments et abreuver le bétail, mais non comme eau de table.

Aussi les sociétés exploitant les eaux minérales (qui sont, non des eaux de surface, mais des eaux de profondeur) ont-elles beau jeu pour développer leur industrie. Les eaux en bouteille se vendent maintenant à bas prix non seulement dans les supermarchés, mais encore dans la moindre épicerie de village. C'est le triomphe de l'eau de table en bouteille de plastique car il ne viendrait pas à la pensée de quiconque de se rafraîchir à l'eau du robinet dont le service est assuré par la Compagnie Générale des Eaux qui détient en France un véritable monopole, au même titre que le gaz ou l'électricité.

Or, si ces eaux « minérales » sont biologiquement saines, en théorie, elles ne conviennent cependant pas à tous les organismes, parce qu'elles contiennent, en suspens, des sels minéraux en excès, pouvant nuire à certains tempéraments.

Le professeur Louis-Claude Vincent, à la suite d'analyses bioélectroniques très sévères, signale la teneur en sels minéraux de certaines eaux thermales :

Vichy (bi-carbo, sodique)..	4 g.	de sel au litre
Badoit (bi-carbo, sodique)..	2 g.	—
Contrex (sulfatée calcique)		
eau à plâtre	1,7 g.	—
Vittel G.S. (sulfatée calcique)	1 g	—
Ferrier (carbonatée calcique).	0,6 g.	—
Evian (carbonatée calcique).	0,5 g.	—

Conséquence pour l'organisme : ces eaux sont entartrantes (dépôts minéraux dans les tissus, articulations et artères en phase de sang oxydé) et de ce fait, thrombosiques et cancérigènes.

Les seuls sels minéraux assimilables par le corps humain, sont ceux d'origine organique, c'est-à-dire provenant de végétaux, animaux ou sous-produits animaux (œufs, lait, beurre, etc...).

Autrement, le sang s'épaissit et devient alcalin au lieu de rester acide. C'est la porte ouverte à toutes les maladies thrombosaires, artériosclérose bouchant les artères, etc. L'organisme ne peut utiliser que des minéraux qui ont déjà été métabolisés par la vie végétale. Toutes les eaux calcaires sont à rejeter comme nuisibles, alors que les eaux de source granitiques ou volcaniques (Volvic, en Auvergne, KatellRoc et Lisio, en Bretagne), sont hautement à conseiller parce que chimiquement pures et sans aucune contre-indication médicale.

En prenant connaissance de ce qui précède, le lecteur sera peut-être tenté de penser : la terre va donc bientôt manquer d'eau potable puisque, d'une part les eaux polluées sont à rejeter et que, d'autre part, les eaux des Compagnies de distribution, même régénérées dans les stations d'épuration, sont des eaux mortes, javellisées, impropres comme eaux de table.

Par ailleurs, les eaux minérales, comme indiquées plus haut, ne sont à utiliser qu'avec les plus grandes réserves, pour ne pas risquer d'entartrer l'organisme. La situation mondiale, en ce qui concerne H₂O, compte tenu des besoins actuels et futurs, serait donc des plus alarmantes, et cela, malgré la dessalaison des mers en eau douce, dont le prix de revient est par ailleurs, prohibitif. De plus, cette eau de mer dessalée est devenue une eau morte, neutre certes, mais ne possédant plus la valeur énergétique d'une eau de mer non traitée et vivante.

Les grands courants magnétiques

Fort heureusement, une découverte capitale a été faite, il y a quelques années et expérimentée tant en France qu'en Belgique, en Italie, à Malte, à Pantelleria, aux Baléares, en Espagne et toujours avec un égal succès. Cette découverte met notre planète à l'abri de tout problème d'eau, surtout d'eau pure et VIVANTE, et en voici la loi fondamentale :

La terre est un être vivant au même titre que l'homme. Celui-ci a des artères, des artérioles, des veines, des veinules, et tout son sang, principe de vie, est pulsé d'un moteur, le cœur, pour retourner à ce même moteur, après avoir été purifiée et oxygénée dans les poumons. Eh bien, il en est de même pour la terre, mais au lieu de véhiculer du sang elle véhicule H₂O. Comme l'homme, elle a ses artères, ses artérioles, ses veines, ses veinules et toute cette eau VIVANTE pulsée de deux cœurs, retourne à ces deux cœurs après avoir été se purifier dans les poumons du Cosmos. Comme pour l'homme, c'est un circuit fermé.

Restait à découvrir les deux cœurs qui pulsent cette eau VIVANTE et c'est là que la découverte

prend toute sa valeur : les deux cœurs de la terre, ce sont les deux pôles arctique et antarctique : Nord et Sud.

De ces deux pôles partent de grandes artères MAGNETIQUES d'eau VIVANTE qui vont jusqu'au bourrelet de l'équateur, où elles alimentent les Fleuves tropicaux, puis cette eau, pompée en partie par le soleil, va se purifier dans les poumons du Cosmos, pour retomber ensuite en eau vivante aux deux pôles

vivante sous forme de neige et de glace. C'est un circuit fermé, inépuisable, d'eau pure et VIVANTE (je le répète) parce que chargée de rayons cosmiques:

De même que le corps humain ne peut manquer de sang, de même la terre ne peut manquer d'eau ; il suffit de forer sur les artères magnétiques pour la faire jaillir. Celles-ci entourent la planète tout entière comme un filet entoure un ballon, et il est très possible d'établir sur carte le tracé de ces artères sur toute la surface du globe. Elles se situent à quelque 20 km les unes des autres, et c'est sur elles que sont branchées veines et veinules qui, elles, ne sont pas soumises au champ magnétique : ce sont toutes les sources qui alimentent nos campagnes en leur apportant la vie.

Et si ces artères ne peuvent varier dans leur trajectoire puisqu'elles sont constituées de gaines de radiations invisibles soumises au champ magnétique terrestre servant à véhiculer les fleuves souterrains, jusqu'au bourrelet de l'équateur, par contre elles peuvent varier en profondeur, selon la nature et le profil des terrains sous lesquels elles cheminent.

Toute colline surtout boisée, toute montagne, constitue pour l'artère magnétique qui coule en profondeur sous ce profil, une véritable pompe naturelle qui aspire l'eau de l'artère, par capillarité, et la fait remonter souvent à moins de 50 mètres du niveau du sol.

Ces pompes naturelles servent à alimenter en eau de source toutes les veines de nos campagnes. Ici, il n'y a plus de champ magnétique et l'eau pompée dans les artères suit le profil des terrains et des pentes, dans toutes les directions. Ce sont tous les puits que nous trouvons dans nos villages, mais dont l'eau provient toujours, à l'origine des artères magnétiques.

A quelle profondeur moyenne dans la terre, s'écoulent ces artères ? L'expérience a prouvé qu'il faut compter entre 180 à 250 mètres, sur terrain à altitude normale, mais sur les hauts plateaux la profondeur de l'artère peut atteindre 350 mètres.

Le débit est extrêmement important mais peut varier selon la nature du forage, selon qu'il a été fait en plein centre de l'artère ou sur bords. Cette variation de débit joue sur des valeurs de l'ordre de 60.000 à 80.000 litres/heure, jusqu'à 250.000 litres/ heure, et cela sans que le niveau d'eau baisse dans le forage.

Cette eau est d'une pureté extraordinaire et la pression venant des pôles est telle qu'elle remonte dans le forage à quelques 50 mètres du niveau du sol et s'y maintient quelle que soit la quantité puisée. Lorsque l'artère trouve sur son parcours une faille géologique, une cheminée dans laquelle l'eau peut remonter par pression naturelle, celle-ci jaillit parfois jusqu'à l'air libre et c'est l'explication de tous les puits artésiens.

Dans tout le bassin méditerranéen, les anciens connaissaient parfaitement l'existence de tous ces courants d'eau et cela, jusqu'aux plus petits ruisseaux souterrains. Mais peut-être ignoraient-ils que ces courants provenaient d'artères magnétiques prenant naissance aux pôles Nord et Sud, véritables cœurs pulsant l'eau VIVANTE dans toutes les directions, c'est-à-dire la VIE.

Pour signaler la présence de cette eau souterraine, ils avaient l'habitude, et ils l'ont toujours, de poser, sur les murs de pierres sèches entourant les champs, trois cailloux, les deux extrêmes indiquant la largeur du courant et celui du milieu, le centre. Et cette pierre médiane angulaire est exactement dirigée dans le sens d'écoulement de l'eau.

Oui, dans tout le bassin méditerranéen, les pierres ainsi posées sur les muretins de pierres sèches parlent à l'intelligence et l'on serait tenté de dire : « quand les pierres parlent, les ruisseaux chantent ». Il n'est que de savoir tenir une baguette de coudrier entre ses doigts, pour se rendre compte de la réalité de la chose.

QUELQUES EXPERIENCES DE RECHERCHE

Certains lecteurs seraient sans doute intéressés de connaître exactement le processus de détection des Grands Courants Magnétiques. Or, nous avons parcouru toute l'Italie du nord au sud et partout nous avons croisé des artères d'eau VIVANTE venant de l'Adriatique, en général très peu profonde et dont le sous-sol, à un certain niveau est constitué d'argile imperméable sous laquelle circule l'eau VIVANTE des artères. En remontant en direction du nord on retrouve celles-ci en Dalmatie, en Yougoslavie, en Autriche, en Pologne, en Sibérie, en Lithuanie et au Cercle Polaire. Ces artères traversent l'Italie de part en part dans le sens nord-est/sud-ouest. Celle qui passe sous l'île de Capri (compte tenu de ce que l'île est constituée de deux montagnes émergeant de la mer séparées par un col), coule à 750 mètres sous le col, soit à quelques 450 mètres sous le niveau de la mer.

Mais trouver des artères d'eau VIVANTE, inépuisable, est une chose, obtenir le forage d'un puits sur une de ces artères est une autre chose, car à ce moment, on se heurte à des intérêts privés puissants qu'il n'est pas possible de transgresser. Pour Capri, par exemple, l'île est ravitaillée en eau potable par des bateaux-citernes qui acheminent le précieux liquide du continent et cela trois fois par semaine. Cette eau est stockée dans d'énormes réservoirs et ensuite refoulée sous pression jusqu'aux villes de Capri et Ana-Capri. C'est un véritable monopole auquel personne n'a le droit de toucher, car si un forage assurait l'indépendance de l'île en eau potable, c'en serait fini des bénéfices que s'assure la Compagnie en ravitaillant cette perle de la baie de Naples : en deux mots, ce serait la faillite.

L'artère qui passe sous Capri, nous la retrouvons en Sicile, puis à Malte avant de gagner la côte africaine, vers Tripoli.

L'île de Malte n'est pas très bien approvisionnée en eau potable, car les artères, dans tout l'est de l'île, présentent des eaux sulfureuses et saumâtres impropres à la consommation et le récent gouvernement de l'île s'est mis sous la protection de l'UNESCO pour tout ce qui touche les forages, qui ne peuvent se faire qu'avec son autorisation. Là encore et toujours le monopole...

Aux Baléares, il existe une île merveilleuse : Ibiza, un véritable petit paradis qui possède cinq artères - pour une superficie de 48 kilomètres de longueur sur 25 kilomètres de largeur. Là il est possible de forer et l'eau jaillit inépuisable et VIVANTE pour le plus grand confort de la population et de ses estivants.

Un cas entre mille : il existe une ferme de six hectares, Can-Toni, près de Santa-Eulalia ; or, sur cette ferme dont la maison d'habitation avait été abandonnée, trois puits avaient été déjà creusés à 80 mètres de profondeur mais sans succès, parce que creusés en dehors des veines ou des artères. Pressenti pour une prospection, nous désignons un point précis d'une largeur de 20 mètres où passe une grosse veine prenant sur une artère plus à l'ouest. Nous indiquons une profondeur de 140 mètres et une remontée d'eau stabilisée à moins de 50 mètres du niveau du sol.

Le forage fait, à 147 mètres, l'eau est au rendez-vous et sa remontée se stabilise à 47 mètres du niveau du sol, soit un volume de plus de 100 mètres de hauteur d'eau dans le forage. Equipée d'un moteur de 35 CV avec pompe immergée à 80 mètres de profondeur, le forage débite depuis 1967 un volume d'eau de 40.000 litres/heure, 24 heures sur 24 sans que le niveau de l'eau baisse dans le forage.

Ce forage a été fait, non sur une artère, mais sur une grosse veine (l'artère passe plus à l'ouest), dans une propriété appartenant à Mme Martell. Le volume d'eau est tellement important que la propriétaire vend tout l'excédent de son eau aux hôtels du voisinage dans la région de Portinax, où passe l'artère magnétique.

En Espagne, au nord de Valencia, chez un « grand d'Espagne » apparenté à la famille royale

possédant une culture de quelque 200.000 plants d'orangers, le forage sur une artère a résolu le problème de l'irrigation de la plantation avec un débit de 240.000 litres/heure sans que l'eau baisse dans le forage. Voilà encore le miracle des grands courants magnétiques.

En Belgique, au sud de Bruxelles, à la frontière Wallonie-Flandre, le propriétaire d'un terrain voulait créer un étang artificiel. Le Ciel était avec lui puisque son domaine se trouvait situé sur une artère artésienne, de sorte que l'eau a jailli, et par le jeu des pentes, l'étang a pu être alimenté directement, sans pompage, et d'une manière inépuisable. Toujours le miracle des grands courants magnétiques.

En France, dans l'Aveyron, sur le plateau du Larzac, dans une propriété de 300 hectares traversée par une artère magnétique de 250 mètres de largeur, nous trouvons un point de forage donnant à 315 mètres de profondeur, un débit de quelque 300 m³/heure.

Des résultats comparables ont été tout récemment obtenus en Afrique du Sud et au Japon,

Quand on songe qu'il y a des artères d'eau vivante tous les 10 ou 20 kilomètres, qui des pôles descendent jusqu'au bourrelet de l'équateur, on reste confondu d'entendre dire que bientôt la terre va manquer d'eau et de savoir que cette eau, indispensable à la vie, est uniquement collectée en eaux de surface, polluées et microbiennes, alors que partout circule dans les entrailles de la terre une eau VIVANTE, inépuisable.

CHAPITRE VI

TELERADIESTHÉSIE

Question assez controversée, malgré les succès impressionnants de certains radiesthésistes, mais la négation complète de cette possibilité se fait de plus en plus rare. Et cependant, à première vue, tout ici paraît incompréhensible : comment un plan, même rigoureusement établi, orienté identiquement avec son sujet, peut-il vibrer à l'unisson de ce dernier ? Quand il s'agit d'une épreuve photographique, l'esprit peut encore concevoir qu'il y ait identité exacte, possibilité pour l'objectif de laisser passer, outre les clairs et les sombres, les radiations de l'objet qu'il transmettra ensuite à la plaque, mais dans un dessin on ne peut saisir une transmission d'onde par jeu de lumière. Ici c'est une question géométrique, le compas, la règle et l'équerre ont seuls tracé les points de repères, séparément, aux dimensions prévues ; l'œil même du radiesthésiste a lui aussi agi en deux fois. Il est difficile de se représenter les radiations d'un terrain enregistrées dans l'œil du dessinateur et reportées ensuite, après un temps plus ou moins long, sur une feuille de papier. C'est pourquoi peu de personnes croient au lien radiesthésique et pourtant absolu qui existe entre un dessin géométrique et la réalité. Pour ceux qui admettent la possibilité du phénomène, l'image ou plan n'est qu'une sorte d'écran à travers lequel le téléradiesthésiste voit réellement l'objet comme s'il l'avait sous les yeux. Ceci peut être vrai quand il s'agit de la méthode mentale, le cerveau est si puissant qu'il peut interpréter ses facultés imaginatives et fixer leurs vibrations sur une feuille de papier.

Dans notre méthode où nous avons, à dessein, éliminé l'action psychique, nous essaierons d'indiquer qu'un lien réel unit plan et terrain. Ce ne sera pas une démonstration, mais nous constaterons objectivement et si, après expériences multiples, cette constatation est reconnue vraie, la réalité du fait téléradiesthésique sera prouvée quel qu'en soit le mécanisme.

Il ne faudra pas croire cependant à l'infailibilité de la téléradiesthésie, il existe et il existera toujours un pourcentage d'erreurs dus à des causes extérieures mal connues, comme il en foisonne dans toute science naissante. Ici, ce sera la détection d'un plan dans un local soumis à des ondes nocives qui, par composition des ondes, donnera une solution fautive, là, un vide ou une forme émettrice, située dans la pièce, fera s'affoler le détecteur. C'est pourquoi, avant de commencer une étude sur plan, nous cherchons, dans la mesure du possible, à « neutraliser » les influences parasites qui troubleraient notre détection.

La certitude de la téléradiesthésie nous a été donnée lorsque nous avons découvert le relais : un accumulateur ayant été chargé d'une onde-remède et placé sur le plan de l'appartement d'un malade, à un endroit précis, nous avons fait contrôler, sur place, l'envoi de ce rayon curatif qui a été parfaitement détecté malgré la distance. L'onde vibrait en faisceau et n'était pas simplement un point, une ligne, cette projection semblait agrandie en proportion de la réalité par rapport au plan. La personne interposée, non instruite de notre expérience, mais ayant en main un détecteur accordé au rayon émis, éliminait l'autosuggestion toujours possible. Après de multiples expériences dans ce domaine nous affirmons la réalité du relais radiesthésique.

Autre preuve de téléradiesthésie : Nous avons à 450 kilomètres de distance imprégné le jardin de M. Lacroix à l'Henri d'une onde d'argent qui a été détectée à l'emplacement exact par son ami M. Chalançon ignorant l'expérience en cours.

Tout récemment encore nous avons entièrement stérilisé une pièce de viande de Bretagne à Sucy-en-Brie, près de Paris. Un morceau-témoin nous avait été adressé par poste, celui-ci fut immédiatement bombardé par onde de choc à grosse intensité, et moins de huit jours plus tard la pièce de viande sur laquelle la parcelle-témoin avait été prélevée, était complètement momifiée et

rendue imputrescible.

Tout ceci nous amène à la conclusion d'une identité absolue entre plan et terrain, mais aussi entre deux éléments provenant d'une même souche; ce sont deux semblables agissant inversement l'un sur l'autre par battements d'onde entretenue. Il se peut que nous devions la perception de la téléradiesthésie à la sensibilité de nos détecteurs, perception peut-être difficile à ressentir avec des pendules ordinaires à moins d'être très doué.

Pour le moment, en dehors de cette loi des semblables que nous affirmons, nous ne voulons pas prendre position quant au mécanisme si mystérieux de la détection sur plan, nous constatons simplement une relation de cause à effet, l'explication viendra plus tard quand la science des ondes sera plus sûre d'elle-même.

Le diagnostic radiesthésique sur planche anatomique n'a déjà étonné beaucoup de personnes, sans parler des médecins eux-mêmes, c'est la branche la plus passionnante de la téléradiesthésie.

En signe de conclusion

Voici donc soumis au lecteur le fruit de nos observations, que nous avons essayé de classer d'une façon à peu près rationnelle afin que la lecture en soit plus facile et plus attrayante. Il ne faudrait pas croire que nous ayons tout dit dans ces quelques pages, ce livre est plutôt un plan de .recherche dans une voie nouvelle de la radiesthésie. Nous n'avons fait que quelques brèches et bien faibles, dans cette partie de l'invisible, dans ce domaine des ondes qui réserve demain aux hommes les plus surprenantes découvertes. Ce que nous avons fait est absolument désintéressé, nos travaux n'ont eu qu'un but : faire progresser la radiesthésie en essayant de l'élever au niveau d'une science. Il se peut que dans notre travail se soient glissées quelques erreurs, rien d'étonnant, nous serions surpris nous-mêmes qu'il en fût autrement.

L'homme n'est pas universel... comme le pendule, aussi demandons-nous l'indulgence de ceux qui jugeront ces pages.

TABLE DES MATIERES

Note préliminaire	2
Avertissement	3

PREMIERE PARTIE
APERÇU SUR LA RADIESTHÉSIE ANCIENNE

I	De la Préhistoire au Moyen Age. — La chasse préhistorique. — La loi des semblables. — Le bâton de commandement — L'envoûtement	6
II	La radiesthésie chinoise. — Pa-koua. — Yn-Yang. — Acuponcture radiesthésique	10
III	La radiesthésie égyptienne. — La croix ansée. — Le sceptre du Pharaon. — Le linge roulé. — L'uroéus. — Le sphinx. — Les momies. — Les pyramides. — La T.S.F. aux temps des Pharaons. — La boussole radiesthésique	12
IV	La radiesthésie indienne. — La conque indienne	21
V	L'Ile de Pâques. — Les statues. — Les tablettes	23

DEUXIEME PARTIE
DÉTECTEURS ET APPAREILS RADIESTHÉSQUES

I	La sphère. — Préambule. — Plans radioactifs. — Ondes-couleurs. — Vert négatif.	29
II	Le pendule universel. — Pendule récepteur. — Pendule émetteur - Pendule à pile stabilisatrice	36
III	La demi-sphère. — Répartition des ondes — Prisme à rayons radiesthésiques	39
IV	La pile radiesthésique	41
V	L'accumulateur radiesthésique	43
VI	Le relais radiesthésique	44
VII	Pendules spéciaux. Pendule neutre. Pendule à cône fictif. Pendule Ile de Pâques	46

TROISIEME PARTIE
DES ONDES DE FORME AUX ONDES-MALADIES
ONDES NOCIVES. – TÉLÉRADIESTHÉSIE

I	Onde-matière. — Ondes de forme. — Pyramide. — Momie. — Statue Ile de Pâques Sphynx. — Pile radiesthésique. — Candélabre à 7 branches	51
II	La radiesthésie médicale. — Ondes-maladies. — Plans nocifs. — Touches radiesthésiques - Plantes officinales. — Appareils sélecteurs d'onde : 1° l'Escargot, 2° la règle Yn-Yang	60
III	Le faisceau. — Vert négatif	68
IV	Les ondes nocives. — Ondes porteuses, oncles portées. — Rupture des forces compensées. Procédé psychique rétablissant l'équilibre des forces compensées. — Procédé physique : stabilisateur de l'équilibre des forces. — Le kaolin, écran imperméable aux vibrations nocives - Le rééquilibrer	71

VI	Téléradiesthésie	81
	En signe de conclusion	83

Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie
Seprint à Cergy (95000) en Avril 1984
Dépôt légal : 2e trimestre 1984
1913